

Paris, 15 novembre 2021

JUILLARD

Bande dessinée & illustration



Daniel Maghen





Bande dessinée & illustration

Juillard

Paris, 15 novembre 2021

VENTE AUX ENCHÈRES

Lundi 15 novembre à 18h

Maison de l'Amérique Latine
217 Boulevard Saint-Germain
75007 Paris

Commissaire-priseur
Astrid Guillon

DANIEL MAGHEN
ENCHÈRES ET EXPERTISES

Daniel Maghen
+33 (0)6 07 30 31 66
dm@danielmaghenenchères.com

Expert
Olivier Souillé
+33 (0)6 17 25 15 58
oliviersouille@danielmaghenenchères.com

Responsable de la coordination
Émilie Fabre
+33 (0)1 42 84 38 45
emiliefabre@danielmaghenenchères.com

Rédaction de l'entretien
et commentaires des lots
François Landon

Presse
Emmanuelle Klein
+33 (0)6 12 12 92 12
emmak2323@gmail.com

Communication
Diane Reverdy
+33 (0)6 42 68 26 01
dianereverdy@danielmaghenenchères.com

Soutien et logistique
**Alexiane Diot, Didier Frontini,
Philippe Roguier**

Relecture
Rolande Tako

EXPOSITION PUBLIQUE

Mardi 9 et mercredi 10 novembre
de 10h30 à 19h, vendredi 12 et
samedi 13 novembre de 10h30 à 19h
Galerie Daniel Maghen
36, rue du Louvre, 75001 Paris

POUR PARTICIPER À LA VENTE

En salle
La vente est publique. En raison de la situation
sanitaire, l'accès est soumis à la présentation
du pass sanitaire

Ordres d'achat et enchères téléphoniques
+33 (0)1 42 84 38 45
contact@danielmaghenenchères.com
www.danielmaghen-enchères.com

Sur Internet
www.drouotonline.com

**DROUOT
DIGITAL**

Nous remercions Jean-Marie Korber
et tous les auteurs qui ont participé
à l'élaboration de ce catalogue.
Les photographies d'André Juillard ont
été réalisées par Romuald Meigneux.

Première de couverture : lot n° 6 (détail)

La vente est soumise aux conditions
générales exposées en fin de catalogue

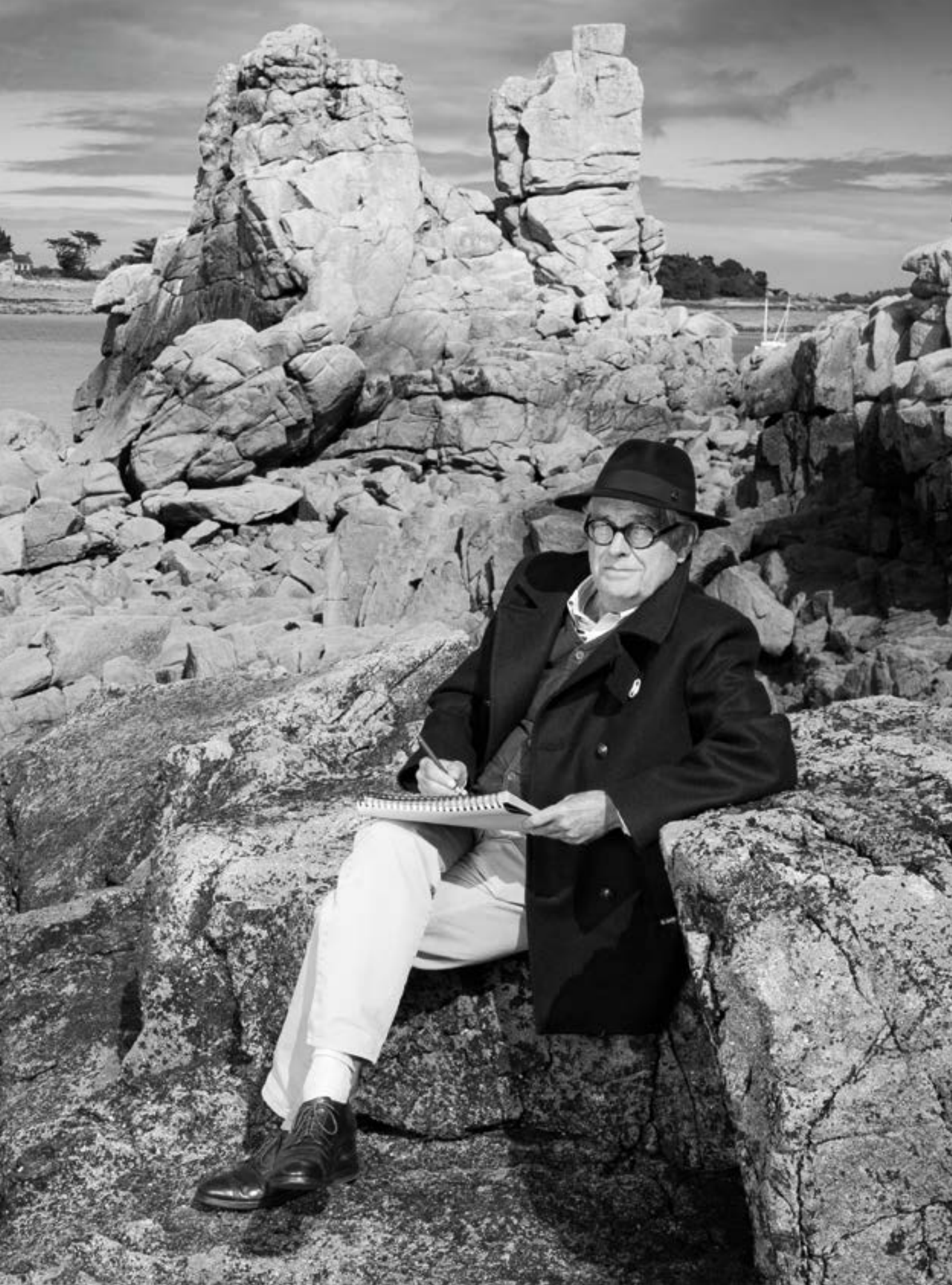
Consulter le catalogue sur :
www.danielmaghen-enchères.com

**DANIEL MAGHEN
ENCHÈRES**

Daniel Maghen Enchères et Expertises
Agrément n° 136-2019

Information importante

Les acheteurs devront se rendre
à la galerie Daniel Maghen à l'adresse
suivante : 36, rue du Louvre 75001 Paris
pour régler et retirer leurs lots à partir
du mardi 16 novembre, dès 10h30.



Juillard c'est le Jean Rochefort de la bande dessinée, et je dis pas ça parce qu'il dessine bien les chevaux, je parle de l'élégance, son trait, c'est de la plume distinguée, pas de la plume bien élevée, de la plume distinguée ! De celle qui ne s'apprend pas, (je le sais, j'ai essayé... vous pouvez toujours faire vos gammes, c'est plié !) Puisque vous me parlez musique, un guitariste peut commencer à faire son malin quand on dit de lui « il a le Son », André, quand il trempe sa plume dans l'encrier, quand il la pose sur le papier, il a le Trait, d'emblée reconnaissable, maîtrisé et envié. Ça doit remonter à loin cette noblesse de plume, affûtée, affinée de génération en génération, je vois pas d'autres explications pour me rassurer. Dans les grottes de Lascaux on devait déjà jalouser la chose ! « Putain venez voir le mammoth d'André ! La classe ! » En deux notes on reconnaît Mark Knopfler... en deux traits on reconnaît André Juillard ! Dans les deux cas, c'est de la grande musique !

Jean-Pierre Gibrat

UNE MASTER CLASS D'ANDRÉ JUILLARD

« Des dessins, encore des dessins, toujours des dessins. C'est aussi nécessaire, j'allais dire vital, que de respirer, mais il ne faut rien exagérer. » Ces lignes, André Juillard les a manuscrites au bas d'une de ses extraordinaires pages d'études : des bretteurs, des cavaliers montés, un profil d'Ariane de Troïl... Elles le résument, humour discret compris. Car il peut se lever avec un carnet, y ébaucher quelques esquisses magnifiques, et s'attarder le soir sur un autre carnet où il reprendra un portrait vieux de dix ans, sans doute parfait mais qui ne le satisfaisait pas tout à fait. Entre-temps, bien sûr, il aura travaillé. À une sérigraphie. À une bande dessinée. Il aura lettré les bulles. Crayonné le hors-champ des cases. Plus tard, son écriture vivante laissera place à une police numérique, son plan large somptueux s'effacera d'un coup de gomme. Que lui importe ! Toute l'âme de son talent imprégnera la page d'album. Des dessins, encore des dessins, toujours des dessins... C'est le mécanisme du travail exemplaire d'André Juillard que cet entretien a voulu mettre en lumière.

François Landon
Journaliste

Comment préparez-vous la construction d'une planche ?

Avant de dessiner, je délimite l'espace auquel j'aurai droit. Je m'assure de l'emplacement et du volume des textes. C'est essentiel. Si je me sens à l'étroit, je réduis les bulles, les cartouches – sans dénaturer le scénario. Un pavé de texte massif sera réparti sur deux ou trois cases. Puis vient la mise en scène. Ariane parle la première ? Je la place à la gauche de Germain. Chez moi, ce souci de clarté est quasi obsessionnel. Il vient de l'enseignement que j'ai reçu de Mézières à la fac de Vincennes, dans les années 70. Règle absolue : le lecteur d'une BD ne doit pas interrompre sa lecture parce qu'il ne comprend plus ce qui se passe, ni quel personnage parle. Souvent, hier comme aujourd'hui, les bulles s'enchevêtrent. Dans un superbe classique comme *Blueberry*, on trouve même des flèches pour baliser le sens de lecture ! Si le Giraud de l'époque avait été le Juillard d'aujourd'hui, les textes de Charlier auraient subi un rabotage sérieux. Ce n'est pas une question d'ego. Simplement, la vraie littérature de la BD, c'est le dessin. L'un des albums les plus littéraires que je connaisse est *Arzach*, de Moebius : il est muet. Regardez Hergé. Ses bulles sont réduites. Ce sont les images qui prennent en charge le récit. On voit, et ça suffit. Martin, Jacobs et d'autres auteurs de premier plan, souvent très attachants, ont péché par overdose de texte, oubliant que celui-ci devait rester sec et nerveux.

Travaillant en duo avec un scénariste, comment vous appropriez-vous cette BD commune ?

Pour moi, l'appropriation est visuelle. Le scénario comporte des indications du type « gros plan », « contre-plongée », etc. ? Je n'en tiens absolument aucun compte. Mais j'épure légèrement les dialogues : ils doivent être raccord avec le visuel. Si je n'ai pas en tête la même image que le scénariste, l'échange verbal des personnages ne sera pas en phase – comme un film aux sous-titres décalés. Parfois, j'ajoute une séquence intégrale. Sur *Quinze ans après*, je suis allé loin. J'ai mis en scène le viol d'Ariane par des soudards, suivi d'une tirade sur le comportement masculin. Ici, j'avais trois buts : aérer le récit, le doper et lui donner du sens. J'ai d'autres recours pour fluidifier la narration. Un dialogue est long ? Si les protagonistes se trouvent dans une pièce, j'intercale un plan extérieur et je fais sortir la bulle par la fenêtre. Lorsqu'une séquence se déroule dans un endroit inédit, la première case est dévolue au lieu lui-même – par exemple, Ariane visitant Cinq-Mars dans sa geôle. Idem pour les cases muettes dont je prends l'initiative. La mise en scène est ma prérogative.

Avec *Le Cahier bleu* et *Après la pluie*, vous vous êtes assis dans le fauteuil du scénariste...

Pour deux raisons. Je voulais me défaire de ma casaque de « pape de la BD historique », d'ailleurs largement usurpée car j'ai dans la catégorie des confrères de haut vol. Et je voulais me prouver que je pouvais écrire une histoire au long cours. Il fallait donc que je prenne mon public à rebours. Que je quitte le passé pour le contemporain, l'aventure pour le marivaudage. Je n'avais aucun début d'histoire. Mais je venais de réaliser pour Alain Beaulieu une série d'illustrations consacrées à la ligne 6 du métro parisien, en partie

aérienne. Le regard du passager plonge donc chez les riverains. C'était un premier point de départ. Le second fut un tableau d'Edward Hopper, *Chambre d'hôtel*. Vue par une fenêtre, une femme seule, assise sur un lit, l'air abattu, lisant. Les tableaux de Hopper sont des scénarios. Je me suis interrogé sur cette femme... J'avais maintenant deux pièces du puzzle. Les autres sont venues inconsciemment, en une après-midi. Mais dérouler une histoire simple de façon linéaire n'a guère d'intérêt. Il fallait travailler sa construction. J'ai pensé à diviser la narration en trois segments racontant la même vérité selon trois points de vue, un peu comme Kurosawa avec son film *Rashōmon* ou Robbe-Grillet dans ses romans. Ça a exigé des vérifications, des retours, afin de retomber sur mes pattes... et c'est la partie du travail qui m'a le plus amusé. Au bout de quinze jours, j'ai mis le scénario au propre, de ma plus belle plume – le taper m'aurait pris des mois. Durant ces deux semaines, je n'ai pas fait un seul dessin, ce qui pour moi était jusque-là inconcevable. Je me suis contenté de laisser venir à moi les idées sous leur forme abstraite. La rançon de l'affaire, c'est qu'ensuite j'ai eu du mal à me mettre au dessin. J'avais l'impression de refaire un travail que je portais déjà en tête.

La présence d'éléments autobiographiques vous aurait-elle freiné ?

L'autobiographie... On m'en parle souvent à propos du *Cahier bleu*. Certes, Louise ressemble à ma fille Claire. Elle est aussi gauchère. Mais, comme les figurines posées sur la cheminée de Louise et dont j'ai acheté l'original à l'aéroport de Rio, il s'agit de clins d'œil. Sur les boîtes aux lettres, dans l'entrée de l'immeuble de Louise, j'ai inscrit des noms d'amis. Son fameux fauteuil bleu est d'abord le mien, disposé dans mon salon. Au fond, ça n'a pas plus de sens personnel que d'attabler Tintin et Haddock dans un tripot avec Ariane, ou de faire dîner Blake et Mortimer derrière Louise à *La Coupole*. Mais ces détails ont leur utilité. Je m'explique. On peut lire une BD en suivant le texte sans chercher à décortiquer les images. Or, je tiens à ce que le lecteur s'attarde sur mes dessins. Qu'il les explore. Ces petites surprises que j'y dissémine sont là pour le retenir, à la façon des œufs de Pâques dans un jardin. Comme d'autre part je suis incapable de dessiner une case sans en nourrir le fond, l'exercice n'a rien d'ardu. Pour revenir à l'autobiographie, il est amusant que l'on m'en parle pour *Le Cahier bleu*, et jamais pour *Après la pluie*. Or, les décors de la quête d'Abel sont ceux que j'avais vus plus tôt, lors d'une escapade italienne avec Anne, ma femme. Et la DS 21 que conduit Abel appartient à mon frère. J'ai juste changé sa couleur.

Quand *Après la pluie* est sorti en 1998, la DS 21 n'avait rien d'un modèle de l'année...

Mon rêve serait de construire et de dessiner une histoire non datée. Or, ce qui date une BD, ce sont les voitures. Dans *Après la pluie*, le parc automobile actif se résume à trois véhicules : la bagnole des flics italiens, la Fiat 500 Topolino, et la DS 21. Les autres font de la figuration. Si je me lance dans un troisième album – ce qui n'a rien d'exclu – Paris sera exempt de voitures. Ou bien il y circulera des exemplaires de collection. Dessiner une DS 21 est une source de plaisir. Car si ses courbes la rendent infernale à restituer, elle me conduit hors de l'époque contemporaine.

Pour sortir de l'époque contemporaine, avez-vous trouvé refuge dans le dessin ?

Mon premier refuge a été la lecture. J'ai dévoré en totalité la collection des *Contes et légendes* que publiait Nathan. Ma grand-mère, directrice d'école, en gardait tout un stock : ces livres deviendraient des prix de fin d'année. Ce qui me plaisait, c'était leurs illustrations. J'avais mes artistes favoris. J'hésitais à lire certains textes lorsque le dessin me déplaisait. Quant au goût de l'histoire... Encore aujourd'hui, il est propre à beaucoup d'enfants. En librairie, les ouvrages sur la chevalerie abondent. Et puis, j'avais un grand-père campagnard qui me racontait à ce propos des histoires merveilleuses. Il m'avait fabriqué une épée, un bouclier et m'appelait son petit chevalier. Je suppose que ça marque. Pour revenir à mon désir de fuir l'époque contemporaine, il a déterminé ma rencontre avec la série *Blake et Mortimer*. En 1987, l'éditeur m'avait approché pour continuer *Les Trois Formules du professeur Satō*. Je ne me sentais pas capable de m'inscrire dans le style de Jacobs et d'autre part, le scénario ne me plaisait pas du tout : il prenait place dans le monde contemporain. Pour moi, cette série s'articule autour du Royaume-Uni des années 50, point. Dix ans plus tard, on m'a proposé *La Machination Voronov*. J'avais évolué. J'ai accepté, et j'ai trouvé épatant d'entrer dans un univers créé par autrui tout en restant moi-même. De toute façon, un dessinateur qui reprend les personnages d'un confrère ne peut totalement renier son propre style. Il y a des automatismes impossibles à oublier. C'est presque physique... J'ajoute qu'il n'existe aucune compétition entre les divers repreneurs de la série, et ils sont nombreux ! C'est un peu comme le golf, sport que je pratique le plus souvent possible. On peut jouer contre un adversaire, mais on joue surtout contre le parcours. On tente de le dompter. Devant ma planche, je joue contre l'univers de Jacobs.

À propos de sport, vous êtes très attentif au corps de vos personnages, morphologie et musculature...

J'ai longtemps entamé ma journée de travail par un échauffement : le croquis d'un cheval. De tête, sans modèle. Oui, j'aime l'anatomie, humaine et animale. Un goût qui ne doit rien à mes – brèves – études de médecine, mais plus au métier de mon père, vétérinaire rural, et à mon attirance pour l'athlétisme. Jeune, je rêvais de briller au saut en hauteur et au javelot. Passons ! Aux Beaux-Arts, j'ai accumulé les études d'athlètes et de guerriers antiques, que je ne montre pas car elles sont immondes. Aujourd'hui, comme pour mon croquis d'échauffement, je dessine Louise, Ariane ou l'une de mes héroïnes, sans consulter mes travaux antérieurs. Ces personnes, je les porte en moi. Elles échappent à la documentation, dont je suis par ailleurs très friand. J'adore parcourir les toiles, les estampes et y découvrir un élément de mobilier, un modèle de chaussure, un détail d'architecture qui enrichiront mes BD historiques. Cette chasse est la même lorsque je travaille sur un *Blake et Mortimer*. Pour revenir à mes héroïnes, je me suis tout de même constitué des petits recueils de croquis, face, profil, expressions... Des antisèches, au cas où ! Et quand je crayonne sans but défini, je retombe de moi-même sur Louise ou Ariane. Pour leur échapper, il faut que je me fixe un autre modèle, un tableau, un dessin, une photo de journal...



Ce retour éternel à mes deux favorites de papier vise peut-être à les sortir de leurs albums. À leur donner une épaisseur de vie et à les posséder davantage. Sans nostalgie.

L'action et le mouvement comptent parmi les premières cordes de votre arc. Pourquoi n'avez-vous jamais recouru à des mises en page plus dynamiques ?

J'aime quand ça bouge. La planche du *Cahier bleu* sur laquelle Victor imagine Louise courant sur la cendrée et tous mes duels à l'épée ont été de grands bonheurs créatifs. Mais je ne suis pas adepte des mises en page éclatées, en puzzle, en labyrinthe, façon comics ou *Métal hurlant*. Je n'ai jamais ressenti comme une contrainte la géométrie de mes cases : la dynamique y est donnée par le contenu de chacune et l'enchaînement de toutes. Je le répète, la lecture d'une BD doit être évidente. La case est mon unité de base, car j'ai le goût de la miniature. Comment l'expliquer ? Cet attrait pour la réduction vient certainement de la BD, dont je me suis gorgé, tout gamin. Dans *Tintin* ou *Spirou*, les cases imprimées étaient encore plus petites que celles de l'original. Alors, à quoi bon réaliser des planches immenses, avec des textes eux aussi immenses ? Pour *Blake et Mortimer*, je travaille sur un format supérieur à celui que j'utilise couramment, parce que chaque planche de la série compte jusqu'à dix cases, quand ma moyenne personnelle s'établit à huit. Comme toujours, le métier pratiqué influence la manière.

Quelle est votre relation à la couleur ? Comment l'utilisez-vous ?

Pour *Blake et Mortimer*, je délègue ce travail, car le dessin de la série est lui-même très lourd. C'est mon ami Didier Convard qui l'a assuré avec brio pour *La Machination Voronov*, mais il est essentiellement scénariste. Madeleine de Mille l'a donc relayé, avec beaucoup de talent. Pour les autres projets, j'ai toujours tenu à faire mes couleurs. Je les conçois au moment du dessin. Évidemment, ici le repentir est impossible. Tout au plus peut-on modifier la teinte vers le sombre ou la faire virer – un jaune très aquarellé posé sur du bleu va donner du vert. Je peux aussi rajouter une couche lorsque le contraste n'est pas suffisant. Pour *Le Cahier bleu*, j'avais choisi une palette pastel, allant de pair avec un trait bien plus fin que celui des *Sept vies de l'Épervier*. J'avais également laissé dans les ombres un peu de crayonné, afin de donner une matière sur laquelle je reviendrais ensuite à l'aquarelle. Voyez, sur la planche 28, le Maghrébin de la troisième case. Le procédé donne une teinte légèrement grise... Pour l'illuminer, j'ai rehaussé l'image avec un peu de couleur, comme la cravate rouge vif de Victor. Quant à la rame RATP, j'ai choisi d'ignorer sa couleur officielle. Car ce bleu n'en est pas un. Il m'énerve. Il tourne vers le vert sans être un turquoise. Donc, j'ai utilisé un vrai bleu. J'ai repeint le métro !

Vous séparer de vos originaux, est-ce un déchirement ?

Tel a été le cas. Pendant un temps, j'isolais jalousement ce que je comptais vendre de ce que je désirais garder. Puis j'ai décidé de me détacher. Le caractère valorisant d'une vente – dans tous les sens du terme ! – est évident. Tout comme le fait qu'un original trouvant acquéreur après des années d'assoupissement dans un carton à dessin entame une nouvelle vie.

Il va émouvoir. Intéresser. Et qui sait, passionner. Ce que je souhaite ? Que son acquéreur soit mu par le même cœur que j'ai mis à le réaliser. Lorsque je vends un original, c'est presque toujours le cas, et ça me ravit. Le marché de la BD ignore les coups de pub extravagants qui font le buzz du contemporain. C'est heureux. Certes, il connaît lui aussi la sous-cote et la surcote, mais tel est le prix à payer pour qu'il gagne ses galons de marché d'art à part entière. Et pour que ses dessinateurs aient rang d'artistes de plein droit. Personnellement, je me contente de ce statut. J'aime les œuvres, j'en possède, mais mon désir d'accumulation est tout sauf frénétique. Sur mes murs, j'ai surtout des créations d'amis, François Avril, Jacques de Loustal, Lorenzo Mattotti, Dominique Corbasson... Et en attente d'accrochage, des dessins d'Ever Meulen, des strips de George Herriman, par exemple. Les uns et les autres m'émeuvent tout autant.

Vous avez une carrière longue et pleine. Désormais, de quoi vous gardez-vous ? À quoi veillez-vous ?

Du temps de *Masquerouge*, que nous publions dans *Pif* avec Patrick Cothias, je dessinais dix planches par mois. Selon les standards actuels, c'est stakhanoviste ! J'y arrivais, mais sans doute un peu vite. Quand les éditions Vaillant nous ont donné congé, nous avons attaqué *Les Sept vies de l'Épervier* et j'ai découvert un luxe : celui de prendre mon temps. Recommencer ce qui ne me satisfaisait pas, fluidifier mon dessin, explorer... Ça a été un épanouissement. Aujourd'hui, je veux conserver ce privilège. L'affaire exige un effort constant. Je ne me suis jamais mis en roue libre en me disant, ça y est, je possède mon métier à fond. C'est une prudence essentielle. Même les plus grands de la BD ont eu tendance à dénaturer leur style, en fin de carrière. Le dessin si simple, si acéré et si dynamique de Franquin s'est compliqué et enjolivé de hachures à mon sens inutiles – je ne pense pas aux *Idées noires*, qui le justifiaient, mais aux derniers *Gaston*. Idem pour Jijé, Hubinon et même Hergé. Si j'ai laissé tomber mon rituel matinal du croquis de cheval, je continue à faire des gammes, comme un pianiste. Les études de bretteurs et le dessin inspiré par *Plume aux vents*, qui se font face dans ce catalogue, en sont un exemple. Au fond, il existe sans doute un parallèle entre le golf et le dessin. C'est l'état d'esprit. Devant ma planche ou sur un parcours, je ne cherche pas à être le meilleur. Juste à me faire plaisir. Je vise la sagesse.

ANDRÉ JUILLARD**LE CAHIER BLEU, Casterman**

Planche originale n° 6 réalisée en 1993, non parue dans l'album.
 Publiée dans *Entracte* aux éditions Daniel Maghen en 2006.
 L'original a été mis en couleur par l'auteur en 2021.
 Signée. Encre de Chine et encres de couleur sur papier
 36,4 × 46,9 cm (14,33 × 18,46 in.)

18 000 - 20 000 €

Voici l'une des six premières planches du *Cahier bleu* dans leur version initiale. L'artiste, insatisfait par la texture du support choisi, les a ensuite recadrées et redessinées sur un autre papier, ancien et de plus petit format. Comme la planche publiée, celle-ci s'ouvre sur le vol d'un pigeon ramier, oiseau dont André Juillard aime la puissance, sur une vue de la tour Eiffel et de l'immeuble où vit Louise. Mais, comparée à la version finale, la composition de ce premier essai est plus aérée. La complexion mate de l'héroïne, née au Québec d'un père Amérindien, y est parfaitement traduite. On relèvera, en comparant cette version et l'album, une perspective modifiée – dernière case du deuxième strip – et surtout, bouclant la planche, la présence d'un fantôme : la silhouette crayonnée d'un inconnu, un voisin de Louise partant en voyage, qui sera absent de la version publiée.

Novateur lors de sa parution et déjà un grand classique. Aussi à l'aise dans un Paris d'aujourd'hui – j'adore ses scènes de métro et quartiers oubliés – que dans une France de Louis XVI, André Juillard se révèle en auteur complet. Dialogues ciselés, personnages au caractère subtil, loin des stéréotypes, et toujours, dans chaque page, des compositions au graphisme harmonieux, *Le Cahier Bleu* se lit et relit avec bonheur. J'en redemande !

Bernard Cosey



ANDRÉ JUILLARD

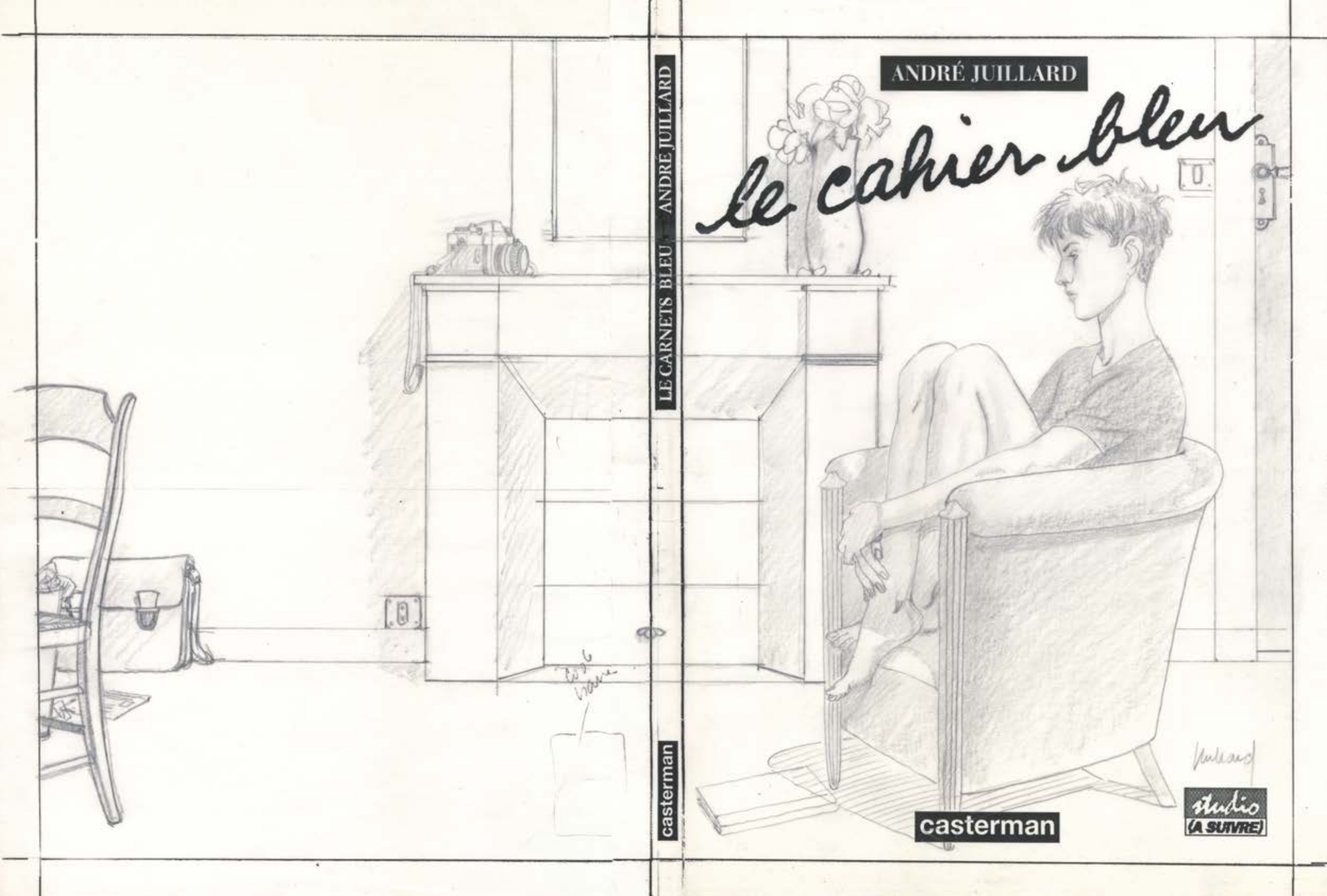
le cahier bleu

LE CARNETS BLEU ANDRÉ JUILLARD

casterman

casterman

studio
(A SUIVRE)



ANDRÉ JUILLARD

LE CAHIER BLEU, Casterman 1994

Projet de couverture. Signé. Mine de plomb sur calque
53 x 36 cm (20,87 x 14,17 in.)

8 000 - 10 000 €

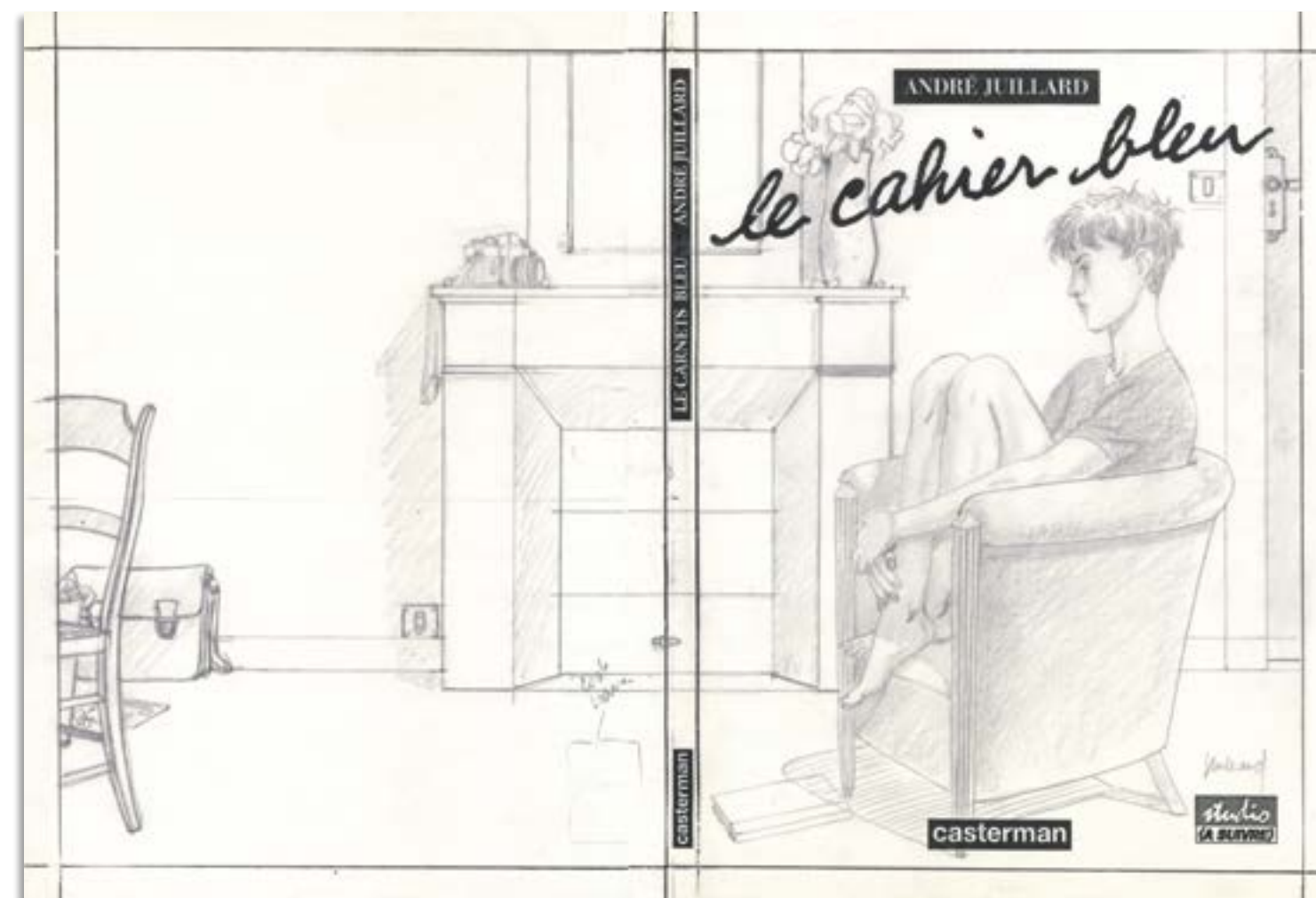
Sur papier calque, André Juillard a fait tirer par l'éditeur la maquette de couverture du *Cahier bleu* : elle en porte le titre, dans la graphie manuscrite de l'artiste. Le fauteuil 1925 où se love Louise et qui est, de case en case et d'esquisse en illustration, l'un de ses refuges favoris, appartient depuis longtemps au mobilier d'André Juillard. Sur la couverture définitive, seule sa couleur rouge originelle sera troquée pour un bleu moins violent. Autres preuves de l'intimité qu'il entretient avec ses univers imaginaires, cette sacoche et ce 24 x 36 Pentax sont également propriété de l'artiste. Quant à elle, une Louise parfaitement croquée a abandonné la lecture du cahier bleu pour le songe. Une rêverie douce-amère, à en croire les pétales tombés des fleurs ornant la cheminée.

Tout ce que j'aime chez André Juillard se trouve concentré dans ce projet de couverture. La qualité et la précision du crayonné, bien sûr, qui installent le personnage, mais aussi la qualité de l'absence, ce vide qui instaure une interrogation, un mystère, une attente... Ce vide criant de présence. André dessine aussi le vide.

Enki Bilal

C'est toujours émouvant de voir le cheminement d'un dessin et en l'occurrence celui d'une couverture, maintenant si célèbre. Ici, une vue frontale, avec des verticales rigides qui accentuent d'autant plus la sensualité de Louise pelotonnée dans son fauteuil. Le trait si précis et si élégant d'André Juillard cerne les objets, mais il se fait suave et doux quand il caresse le visage et le corps de la jeune femme avec de souples hachurages qui les modèlent. Je suis vraiment captivé par la beauté de ce dessin empreint de calme, de sérénité et de mélancolie. Quel talent pour arriver à cela avec un simple crayon. Du grand art.

Patrice Pellerin



ANDRÉ JUILLARD**LE CAHIER BLEU, Casterman**

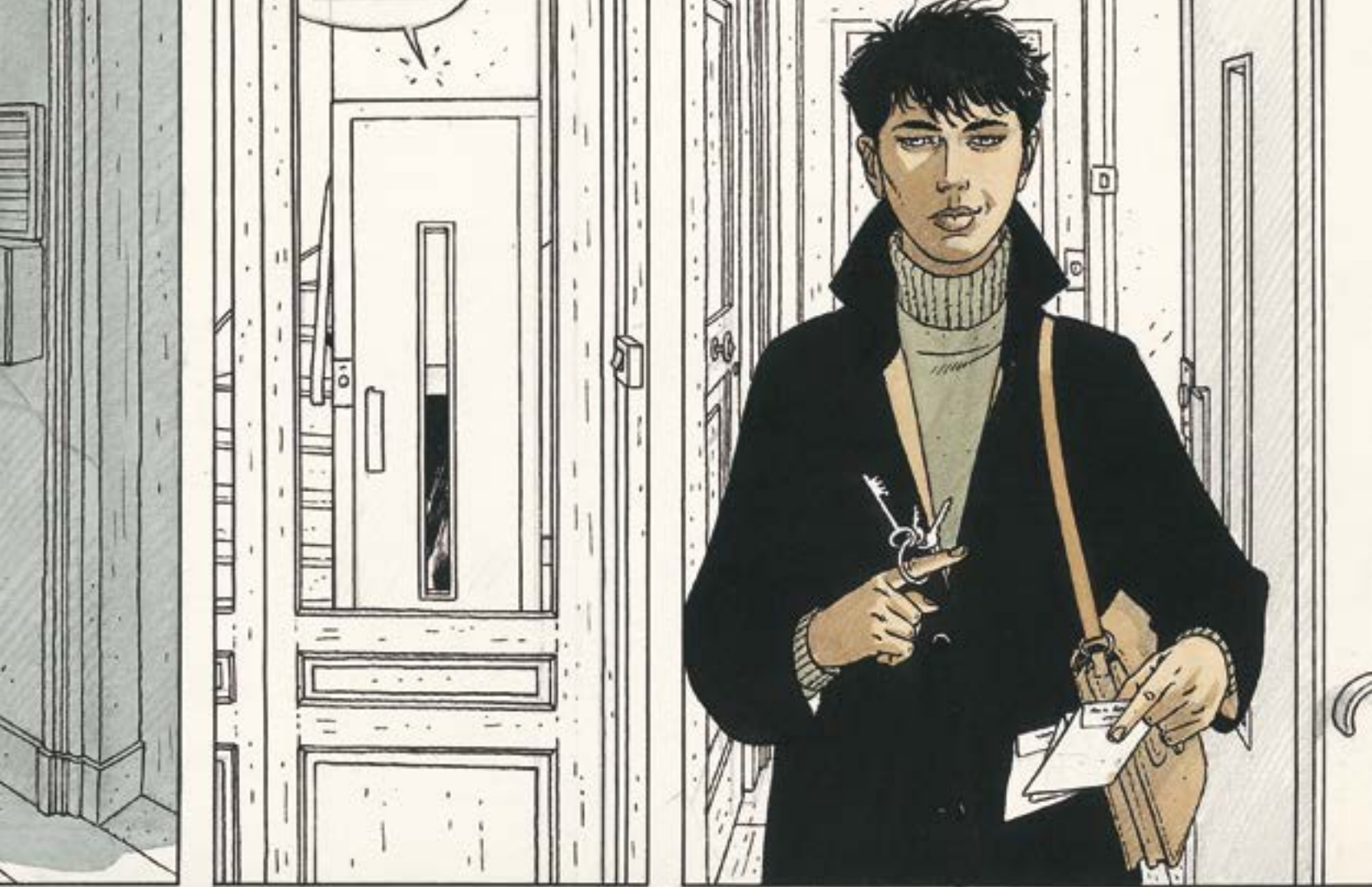
Illustration originale, étude autour du personnage de Louise, réalisée depuis 1993 jusqu'en 2018. Signée. Mine de plomb sur papier 32 x 24 cm (12,6 x 9,45 in.)

4 000 - 5 000 €

Une exquise page d'études de personnage.

À gauche, deux esquisses de Louise au sortir du bain, dos et croupe infléchis par l'appui des jambes. La seconde sera retenue – jeu de lumière compris – pour la planche 30 de l'album. Quant aux autres représentations de l'héroïne, l'artiste a lâché la bride à son pur plaisir de dessiner. « Cette page, je l'ai empli au fil de plusieurs années – ou plutôt de plusieurs décennies », dit André Juillard. « Je sors souvent mes dessins des cartons pour les reprendre. Je les peaufine. Je les complète. » On ne regrettera pas que le regard s'arrête à droite sur une Louise abandonnée, offerte, dont les courts cheveux et l'expression tranquillement provocante prennent en contre-plongée de faux airs d'Audrey Hepburn.



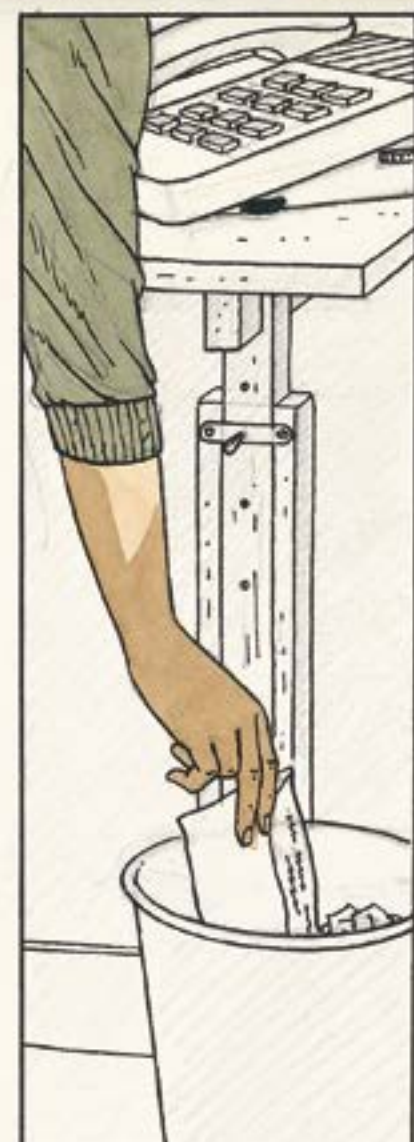


Il y a quelque chose dans les dessins d'André Juillard qui frappe l'œil du confrère et de l'ami que je suis, en dehors de la notion de classicisme qui revient le plus souvent à son sujet. En plus de sa maîtrise du dessin, de l'exigence technique et de la perfection formelle, qui pourraient définir André Juillard comme l'Ingres de la bande dessinée, il y a autre chose. Au-delà de son aspect académique, le dessin d'André nous renseigne sur la personnalité de son auteur, mieux que ne le ferait une mise à nu. André n'est pas un bavard, mais ses dessins parlent pour lui. Des centaines, des milliers de dessins, une production colossale, une force de travail unique. Et toujours avec une forme de sobriété, d'élégance. La sérénité aussi. Son trait ne s'emballe jamais. La maîtrise sans doute.

Mais on se tromperait si on ne voyait dans cette maîtrise que l'expression d'une démonstration technique. Par son dessin, André nous dit bien davantage. André a un regard. Un regard sur le monde, un regard sur les choses. André a dans l'œil cette vivacité, cette acuité. L'œil qui voit tout. Le sens de l'exactitude bien sûr, mais aussi un certain sens de l'organisation des choses. Le monde qu'il met en images est souvent chaotique, il décrit les soubresauts de l'Histoire, mais toujours avec un air de tranquillité et une forme de stabilité. Ses portraits, ses personnages, ses paysages, tout chez André est équilibré. Sa manière de camper les choses tient aussi à la verticalité qui opère le plus souvent dans la composition de ses planches de bande dessinée. Dans un sens, c'est cette verticalité qui pourrait le caractériser.

Mais en réalité, la sagesse de son trait cache une quête permanente de la vie. Car au-delà du trait pudique et délicat qui caractérise son style, il y a une énergie qui saute aux yeux surtout dans ses crayonnés, dessins préparatoires, esquisses, notamment dans les scènes de cape et d'épée, ou encore et surtout dans les scènes plus intimes. C'est là qu'André excelle : la mise à nu, le mystère des corps et une forme d'érotisme qui sème le trouble et révèle une sensualité contenue.

Jacques Ferrandez



ANDRÉ JUILLARD

LE CAHIER BLEU, Casterman

Planche originale n° 5 réalisée en 1993, non parue dans l'album.
Publiée dans *Entracte* aux éditions Daniel Maghen en 2006.
L'original a été mis en couleur par l'auteur en 2021. Signée.
Encre de Chine et encres de couleur sur papier
36,4 × 46,9 cm (14,33 × 18,46 in.)

12 000 - 15 000 €

De plus grand format que la version définitive, cette planche non publiée du *Cahier Bleu* est partiellement mise en couleurs. Elle donne ainsi la vedette à Louise et à son teint unique d'Amérindienne. « Réussir une telle carnation repose sur un dosage délicat. Ni trop clair, ni trop foncé. Et il faut tenir ce dosage précis de planche en planche », note André Juillard, qui a effectué des recherches fouillées sur les visages des premiers Américains. S'ouvrant sur l'ombre grise d'un vestibule, la planche s'achève en extérieur nuit : l'immeuble parisien du 17, boulevard de Grenelle. Car l'adresse de Louise existe bel et bien. Pour restituer fidèlement ce cadre, l'artiste y a fait des repérages minutieux – à une époque où les parties communes d'un immeuble d'habitation étaient encore en accès libre.





ANDRÉ JUILLARD**LE CAHIER BLEU, Casterman 1994**Planche originale n° 20, prépubliée dans (*À Suivre*)

n° 191 de décembre 1993. Signée.

Encre de Chine et encres de couleur sur papier

30 × 40 cm (11,81 × 15,75 in.)

12 000 - 15 000 €

La planche débute sur une case longue.

Elle reprend le cadrage exact de celle ouvrant

l'album, nu compris. Au deuxième strip, surprise !

Victor accompagne Louise dans sa cuisine.

Les amants évoquent ces rideaux – absents – qui

sont une clé du *Cahier bleu* et de son scénario

tendrement triangulaire, « plus proche du cinéma

d'Éric Rohmer que de celui de François Truffaut »,

estime André Juillard. Quant aux figurines de terre

cuite posées sur la cheminée et dédoublées par

le miroir, l'artiste les a achetées à Rio. « Elles ont

été picorées dans ma propre vie », sourit-il, familier

de cette osmose. Jouent-elles le même rôle que

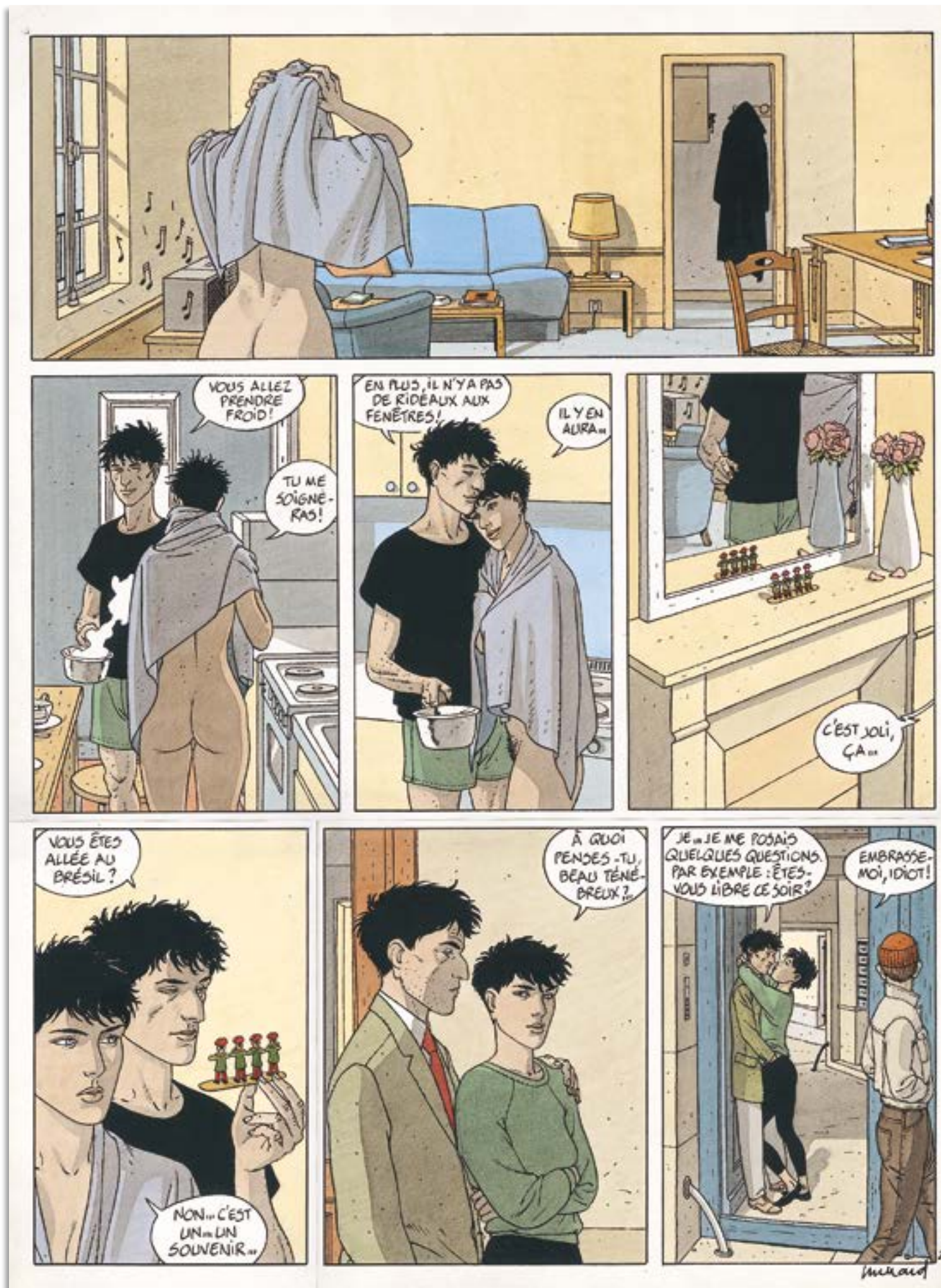
les « MacGuffin » d'Hitchcock, ces objets prétextes

au développement de l'intrigue ? Peut-être. En tout

cas, la dernière réplique de Louise – « Embrasse-moi,

idiot ! » – cite le titre d'un film de Billy Wilder.

Faut-il dire qu'André Juillard est féru de cinéma ?



ANDRÉ JUILLARD**LES 7 VIES DE L'ÉPERVIER**

Troisième époque (T.2) ... Qu'est-ce que ce monde ?
Dargaud 2021

Projet de couverture. Signé.
Encre de Chine et encres de couleur sur papier
23,5 × 26,5 cm (9,25 × 10,43 in.)

6 000 - 8 000 €

Massacres de la guerre d'Espagne menée par Louis XIII et Richelieu, luttes sourdes de palais : Ariane est prise une fois de plus dans la tempête de l'Histoire. Plus grave, s'y ajoute l'inquiétude quant à l'un de ses enfants, qu'elle ne retrouvera que pour le perdre. En virtuose subtil, André Juillard a empreint le visage et les yeux clairs de son héroïne de colère et de peine contenues. Une expression complexe, en phase parfaite avec les riches péripéties de ce dernier album. Qu'est-ce que ce monde, songe Ariane... Son regard franc où se lit le reproche s'adresserait-il aussi à un autre monde, le nôtre ? S'il n'a pas eu droit aux honneurs d'une couverture, ce portrait extraordinairement expressif a toutes les qualités d'une pépite.





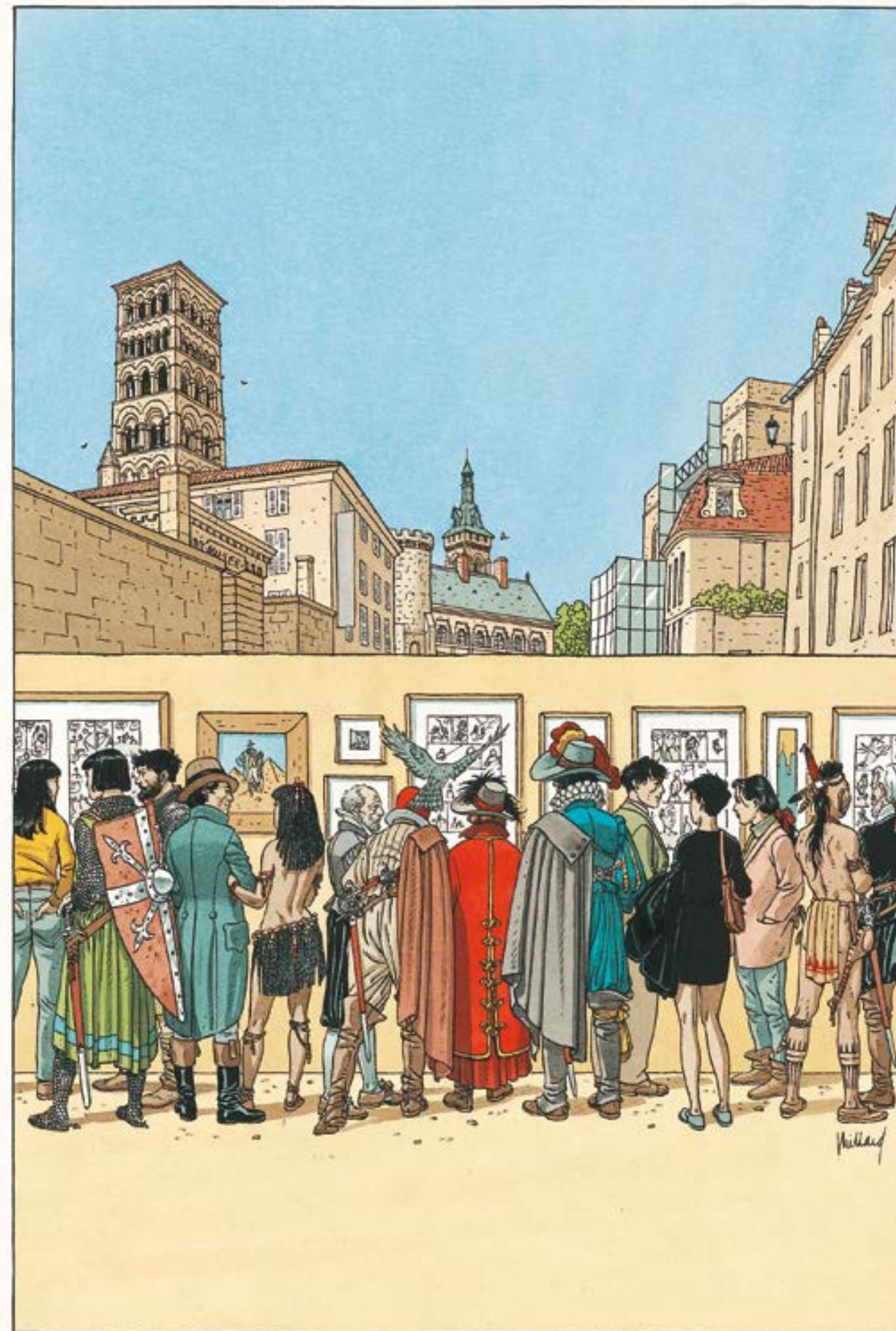
Millard

ANDRÉ JUILLARD

Illustration originale pour l'affiche de l'exposition *Sur les traces d'André Juillard* lors du Festival d'Angoulême en 1997, publiée dans *Entracte* aux éditions Daniel Maghen en 2006. Signée. Encre de Chine et encres de couleur sur papier 45 × 32,2 cm (17,72 × 12,68 in.)

12 000 - 15 000 €

Grand Prix du festival d'Angoulême en 1996, André Juillard, comme il se doit, en préside le jury en 1997. Cette année-là, l'exposition *Sur les traces d'André Juillard* salue son travail. Parallèlement, sur les murs de la cité, une galerie de ses personnages – en dessins agrandis sur des toiles marouflées – accompagne l'expo. « Pour l'affiche, j'ai représenté mes héros contemplant des planches et des dessins qui les concernent directement. Ils sont donc de dos. Un vrai contresens ! », s'amuse l'artiste. D'Isabelle Fantouri au Chevalier Condor, d'Arno à Umak, de Louise en jupe courte à Ariane en manteau rouge survolée par l'Épervier, tous sont sortis de leurs albums pour rendre hommage à leur créateur. La moitié haute de l'affiche concentre l'âme d'Angoulême, avec le clocheton de son hôtel de ville, son architecture de verre et d'acier, la tour de sa belle cathédrale romane. « À la fois une ville d'art, d'histoire et la capitale mondiale de la BD », rappelle André Juillard – qui trouve dans ces trois pôles l'essence de sa création.



ANDRÉ JUILLARD

**André Juillard - Dessins d'histoire,
Le troisième Homme 2018**

Couverture originale. Signée.
Encre de Chine et encres de couleur sur papier
35,9 × 25 cm (14,13 × 9,84 in.)

8 000 - 10 000 €

Portrait de groupe avec dame au fauteuil bleu... Pour orner la couverture de *Dessins d'histoire*, la somme que Philippe Tomblaine a consacrée à sa carrière, André Juillard a choisi de faire poser ses héros – mais à l'ancienne : « S'ils semblent un peu figés, s'ils arborent une expression neutre, c'est délibéré. Songez aux daguerréotypes, ces premiers portraits photographiques. Le sujet devait garder la pose quinze minutes ou plus. Ceci excluait toute spontanéité. On retrouve la même froideur sur les merveilleux portraits d'Ingres. » Paradoxe, pour un artiste attaché à rendre l'expression, le mouvement ? Non, car le garde-à-vous de cette haie humaine est là pour mener le regard vers Louise, assise dans ce fauteuil bleu qui est le support éternel de sa rêverie. La main soutenant son visage dans l'attitude classique de la mélancolie, mais ses jambes superbes en évidence, l'héroïne du *Cahier bleu* est la seule à n'avoir point quitté son univers. Quant à Isabelle Fantouri et Loup Gris, leur placement aux ailes du groupe et le délicat traitement en sépia dont ils font l'objet marquent un éloignement.





9

ANDRÉ JUILLARD

BLAKE ET MORTIMER
La Machination Voronov (T.14),
Blake et Mortimer 2000

Planche originale n° 25, prépubliée dans *Le Figaro magazine*
n° 17097 du 31 juillet 1999. Signée. Encre de Chine sur papier
39 x 50 cm (15,35 x 19,69 in.)

6 000 - 8 000 €

Illustration p. 38 →



10

ANDRÉ JUILLARD

BLAKE ET MORTIMER
La Machination Voronov (T.14),
Blake et Mortimer 2000

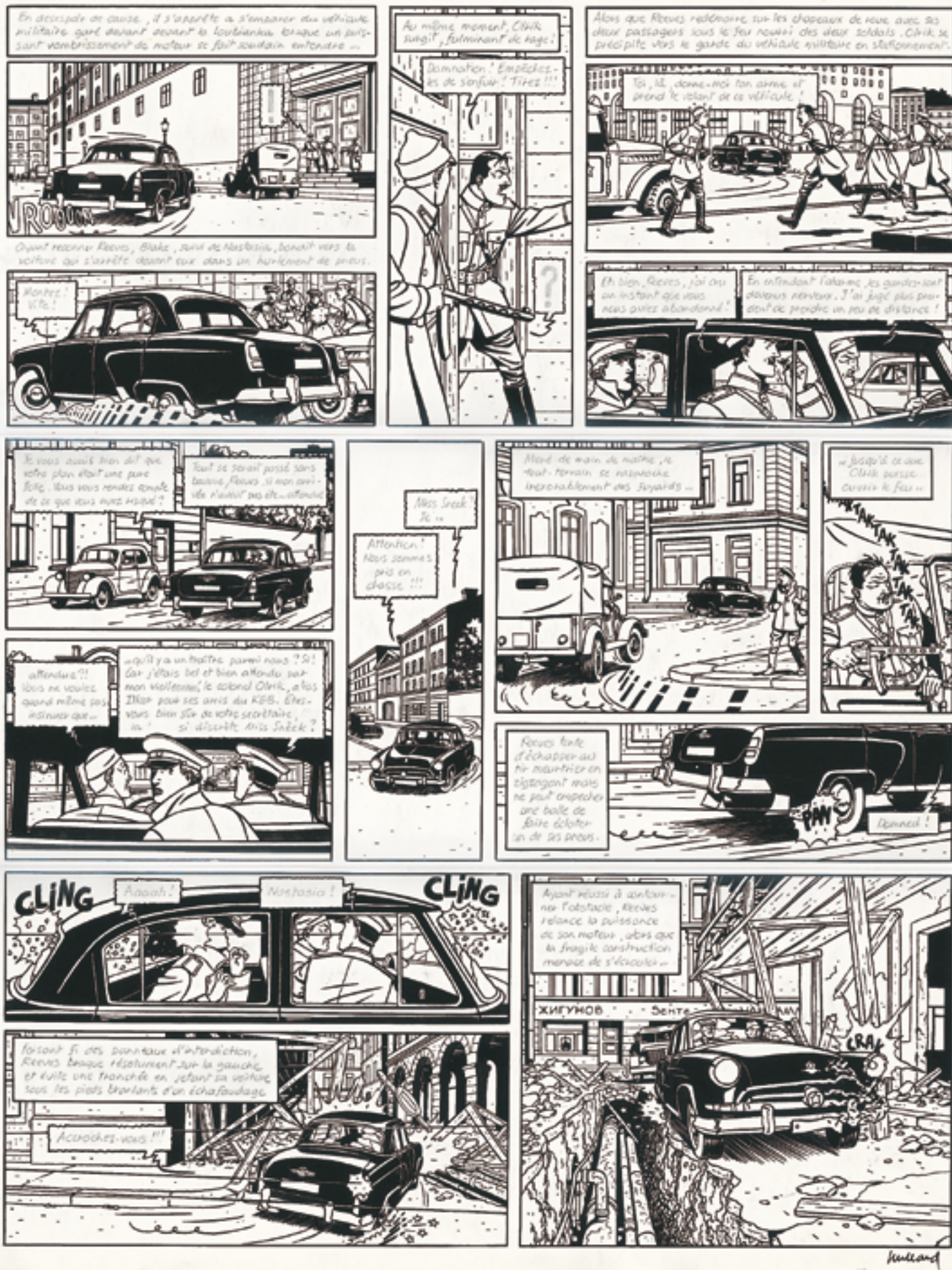
Planche originale n° 26, prépubliée dans *Le Figaro magazine*
n° 17097 du 31 juillet 1999. Signée. Encre de Chine sur papier
38,5 x 50 cm (15,16 x 19,69 in.)

6 000 - 8 000 €

Illustration p. 39 →

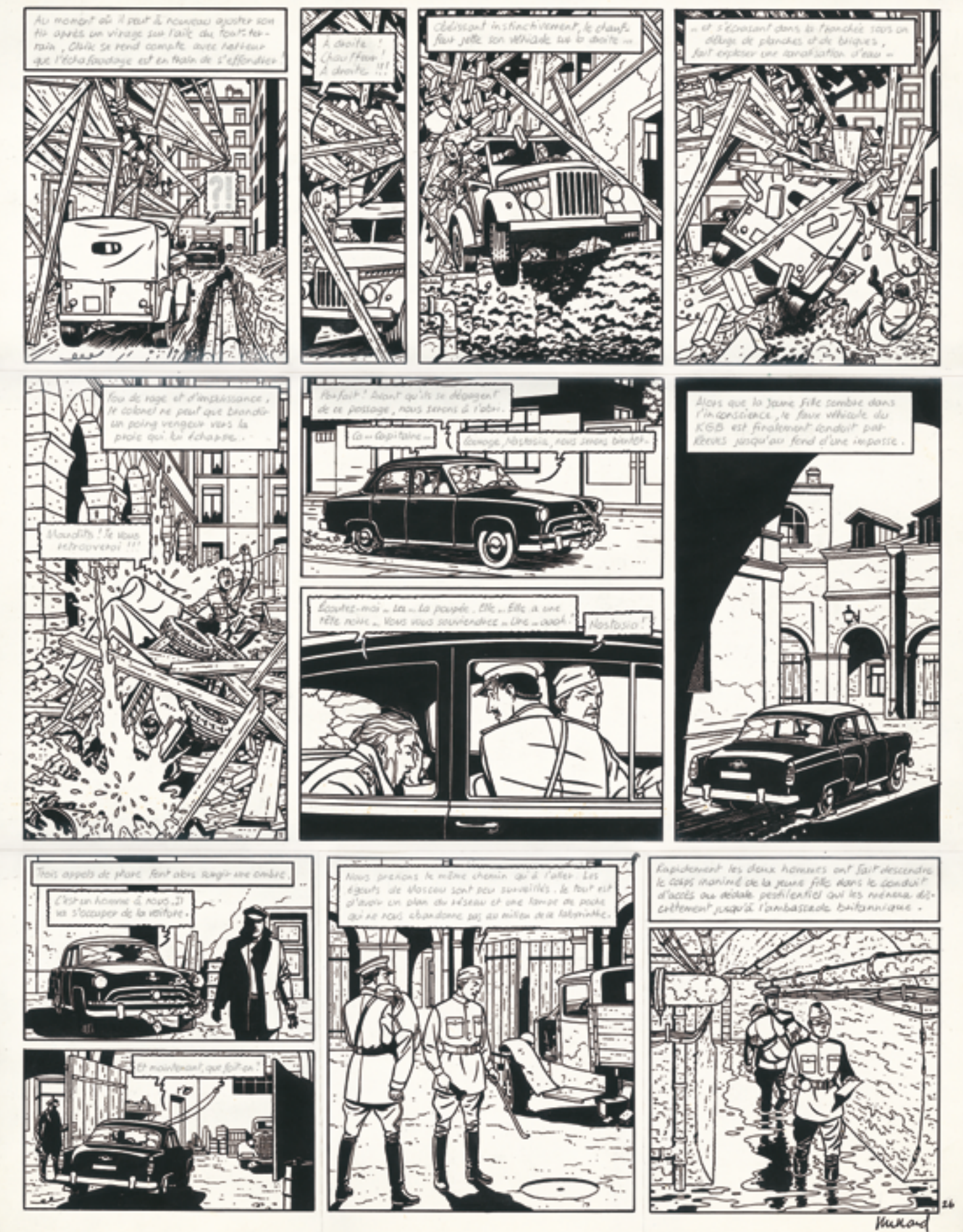


La Machination Voronov est la première vraie contribution d'André Juillard aux aventures de Blake et Mortimer. L'artiste avait refusé de reprendre *Les Trois formules du professeur Satō*, trop loin de son goût et de son style. Mais Voronov a fait vibrer ses cordes. Ces deux planches enchaînées en témoignent. Leur pitch ? Une course-poursuite en voiture, dans la nuit de Moscou. Orlík s'est lancé aux trousses du capitaine Blake et d'une jeune chercheuse russe travaillant en sous-main pour les Britanniques. Comme dans *Bullitt*, où la Mustang Fastback de Steve McQueen occupe la première place, la vraie star est ici la voiture où ont pris place nos amis. Une GAZ M21 Volga, qui tient 17 de ces 26 plans réglés comme un storyboard. Témoignant du fameux soin documentaire d'André Juillard – du motif de calandre aux sabots d'ailerons arrière, la voiture est exacte – la séquence porte à son maximum son talent premier : le mouvement. Dérapages, fracas contre un poteau, pare-brise explosé par les balles d'Orlik... Deux planches dynamiques et rigoureuses, où vibre la puissance du noir et blanc d'antan, celui des thrillers et des strips quotidiens.



© Editions Blake & Mortimer / Studio Jacobs (Dargaud-Lombard s.a.), 2021

Lot n°9 (voir p.37)

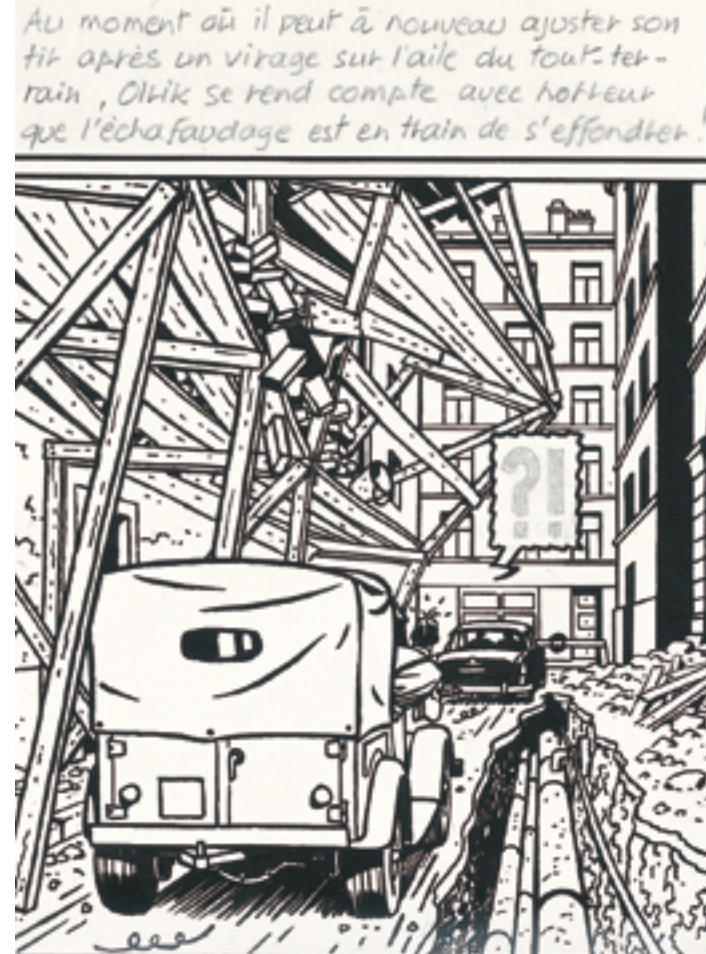


© Editions Blake & Mortimer / Studio Jacobs (Dargaud-Lombard s.a.), 2021

Lot n°10 (voir p.37)

Si je dis du bien d'André Juillard, on va me dire que je ne suis pas objectif. On se connaît depuis plus de 35 ans, on est voisins en Bretagne, on joue au golf ensemble, il nous arrive aussi de dessiner à 4 mains. Eh bien ! Justement pour toutes ces raisons, je peux vous dire que le travail d'André Juillard est d'une incroyable exigence, d'une grande élégance et d'une sensibilité rare. En toute objectivité.

François Avril





ANDRÉ JUILLARD**LE CAHIER BLEU, Casterman**

Louise à l'atelier, illustration originale réalisée en 2021, variation d'après un dessin original réalisé pour une sérigraphie aux éditions L'Autre Monde en 1996. Signée.
Encre de Chine et encres de couleur sur papier
51 × 36 cm (20,08 × 14,17 in.)

8 000 - 10 000 €

Louise pose. Cette séance plaît à la jeune femme, qui a l'habitude d'être extraite des pages de son *Cahier bleu* pour prendre vie selon l'humeur de son créateur : certaines de ces variations sont punaisées derrière elle. À droite du modèle, l'une la représente endormie. À sa gauche s'est glissée Ève, l'héroïne d'*Après la pluie* – contre une étude de drapé, l'une des passions d'André Juillard. Au mur de droite, s'ouvrant comme une fenêtre sur cette côte bretonne où réside l'artiste, une toile en écho aux œuvres d'Henri Rivière. Louise y pose également. Percant le feuillage, le soleil met des taches de lumière sur sa peau... « La vieille veste de tweed et la casquette sont à moi », sourit André Juillard. « Je peux affirmer que le livre posé près de la bougie éteinte et de la bouteille vide est un ouvrage illustré par Arthur Rackam. » Des châssis vierges attendent les pinceaux de l'artiste. Autant d'éléments qui composent, au-delà de l'illustration, un émouvant autoportrait d'André Juillard.



ANDRÉ JUILLARD**LE CAHIER BLEU, Casterman**

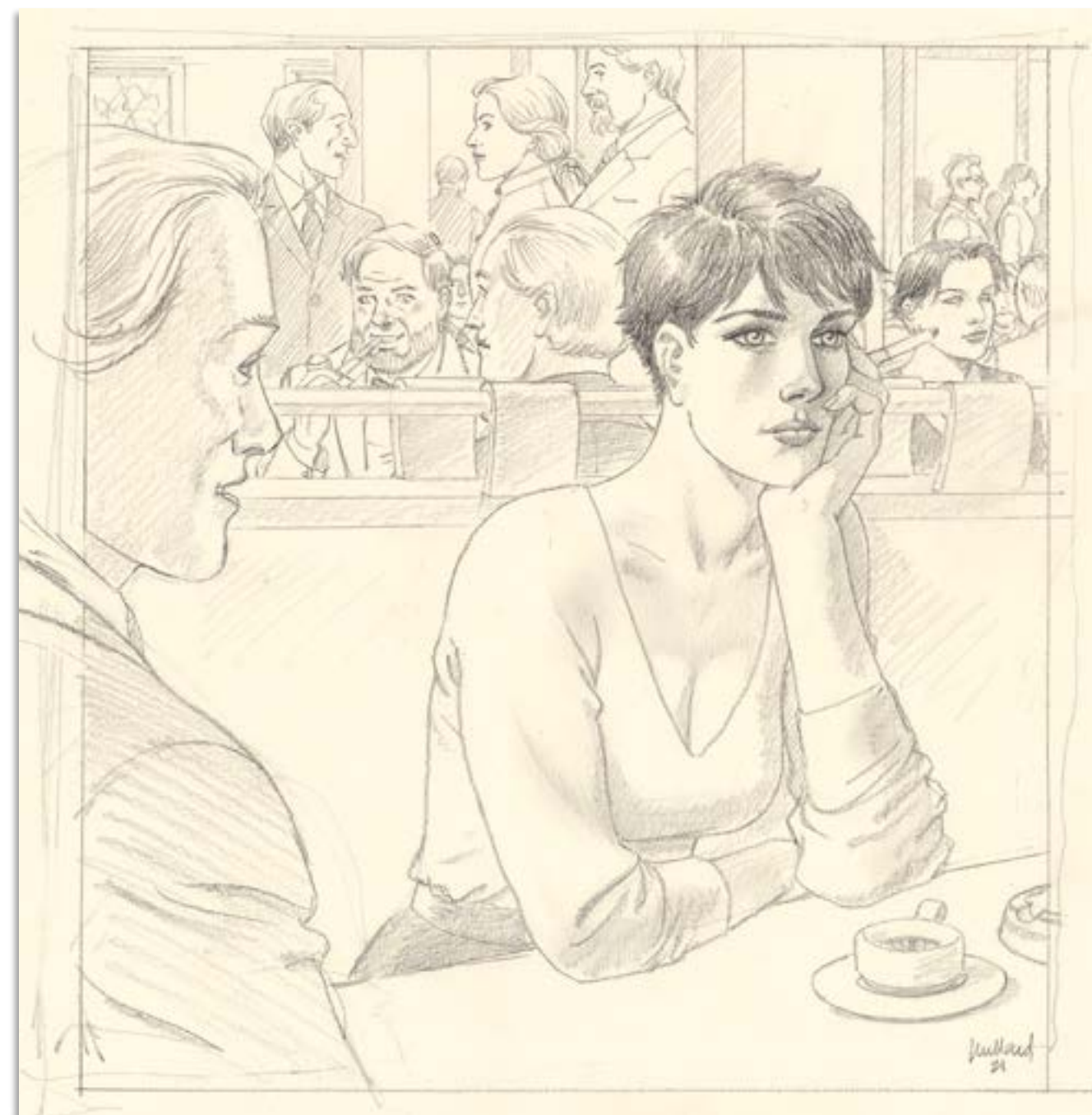
Illustration originale, portrait de Louise, réalisée en 2021.

Signée. Mine de plomb sur papier

29,6 × 32,9 cm (11,65 × 12,95 in.)

4 000 - 5 000 €

La scène est à *La Coupole*, brasserie parisienne qu'André Juillard connaît bien : l'équipe de foot de la BD, dont il faisait partie, s'y réunissait chaque samedi, après le match. Ici encore, sourde aux balivernes du bel Armand, Louise est rêveuse. Et même un brin ironique. Songe-t-elle à ces dîneurs qu'André Juillard a malicieusement installés derrière elle ? Ariane et Germain font face à un maître d'hôtel. Un Mortimer joyeux côtoie un Blake plus réservé tandis qu'à leur gauche, Léna semble s'offrir une trêve entre deux épisodes de sa mission. L'artiste est coutumier de ces apparitions. Dans *La Machination Voronov*, trois personnages de *La Marque jaune* dînent au *Centaur Club*. Tintin et Haddock s'attablent avec la belle Ariane, dans un tripot de *Plume aux vents*... Des clins d'œil sans gratuité : André Juillard sait que la lecture d'une BD peut se contenter d'un survol des dessins. Il veut retenir le regard du lecteur par la richesse de ses arrière-plans. Il y parvient magnifiquement, comme sur cette illustration au modelé remarquable. « Je l'ai réalisée avec un crayon à mine 7B », précise l'artiste. « Un outil qui ne pardonne pas le manque de contrôle. »



ANDRÉ JUILLARD**LES 7 VIES DE L'ÉPERVIER**

Troisième époque (T.2) ... Qu'est-ce que ce monde ?
Dargaud 2021

Couverture originale. Signée. Encre de Chine et
encres de couleur avec rehauts de crayons de couleur sur papier
35 x 47 cm (13,78 x 18,5 in.)

12 000 - 15 000 €

Un grand format pour ce superbe dessin de couverture – la dernière qu'effectuera André Juillard pour sa série des *7 vies de l'Épervier*. Ici, la mise en place ménage sans déséquilibre l'emplacement du bandeau de titre. Sous un vol de noirs charognards attirés par les cadavres, Ariane tourne le dos aux massacres du siège de Perpignan, symboles des horreurs de cette guerre franco-espagnole. Elle retient de sa main finement gantée le cheval Bucéphale. Prise dans les tourbillons de la guerre et de la conspiration de Cinq-Mars, Ariane affronte une angoisse personnelle bien pire... Mais, sous le masque de femme d'acier de l'une de ses héroïnes favorites, André Juillard a laissé subtilement filtrer la souffrance. « Qu'est-ce que ce monde ? » pense à l'évidence Ariane, en écho au titre... À la fois artiste sensible et parfait technicien, André Juillard sait toute la difficulté qu'il y a à peindre un visage de face. Ici, il en a magnifiquement posé l'expression, la présence et le modelé, usant de crayons de couleur pour obtenir de vrais fondus.



14

ANDRÉ JUILLARD

LES 7 VIES DE L'ÉPERVIER

Le Maître des oiseaux (T.5), Glénat 1989

Planche originale n° 37. Signée. Encre de Chine sur papier
32,5 x 43 cm (12,8 x 16,93 in.)

5 000 - 7 000 €

La série des *Sept vies de l'Épervier* forme une apothéose du travail d'André Juillard. Voici deux planches qui éclairent cette perfection. La première : l'Épervier – alias Gabriel de Troil, manchot depuis un combat sans merci – affronte seul la garde royale. Rythmée par les exclamations du jeune Louis XIII, séquencée par des cases très horizontales, l'action où dominent les close-ups bénéficie d'un découpage exemplaire. La page s'achève sur un faux répit : échappant aux gardes, l'Épervier va bondir dans les fossés du château de Vincennes où l'attend un autre danger. Action, architecture, souci historique : un concentré de l'art d'André Juillard.

Illustration p. 52 →

15

ANDRÉ JUILLARD

LES 7 VIES DE L'ÉPERVIER

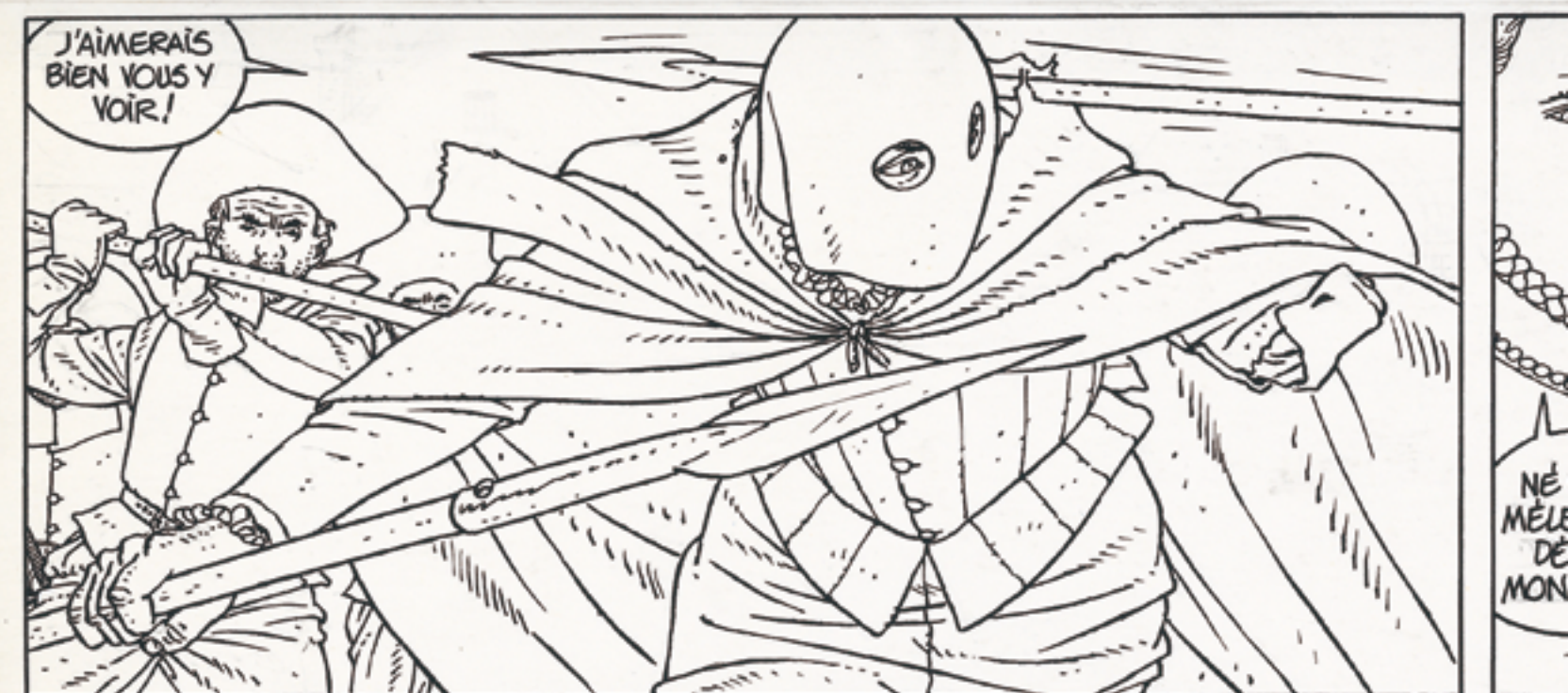
La Part du diable (T.6), Glénat 1990

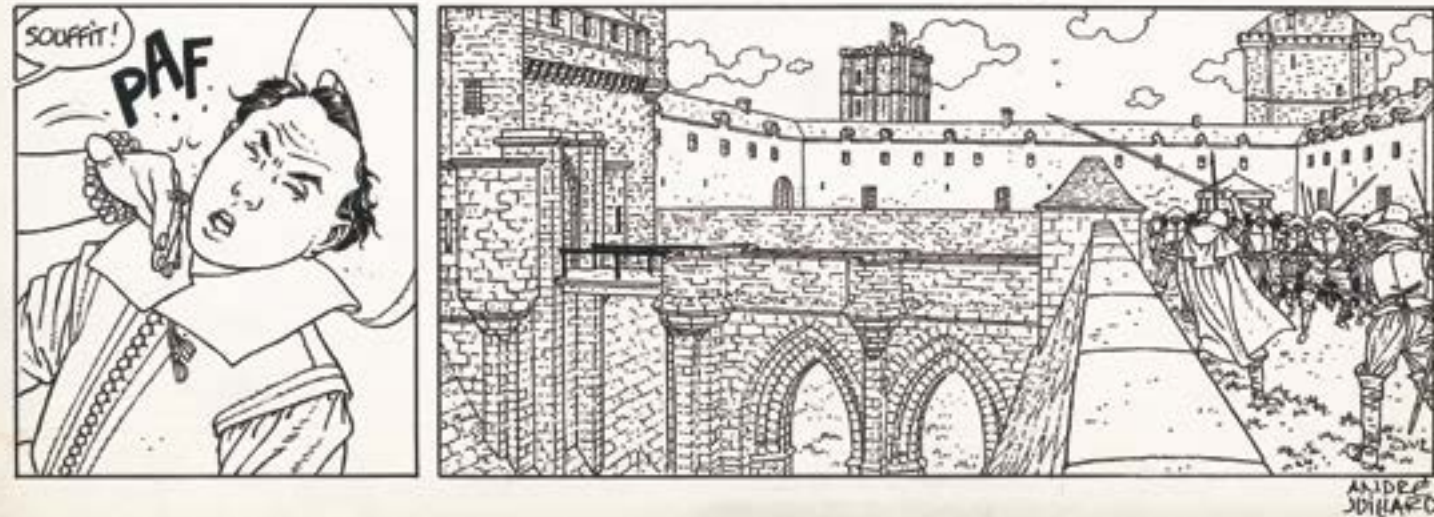
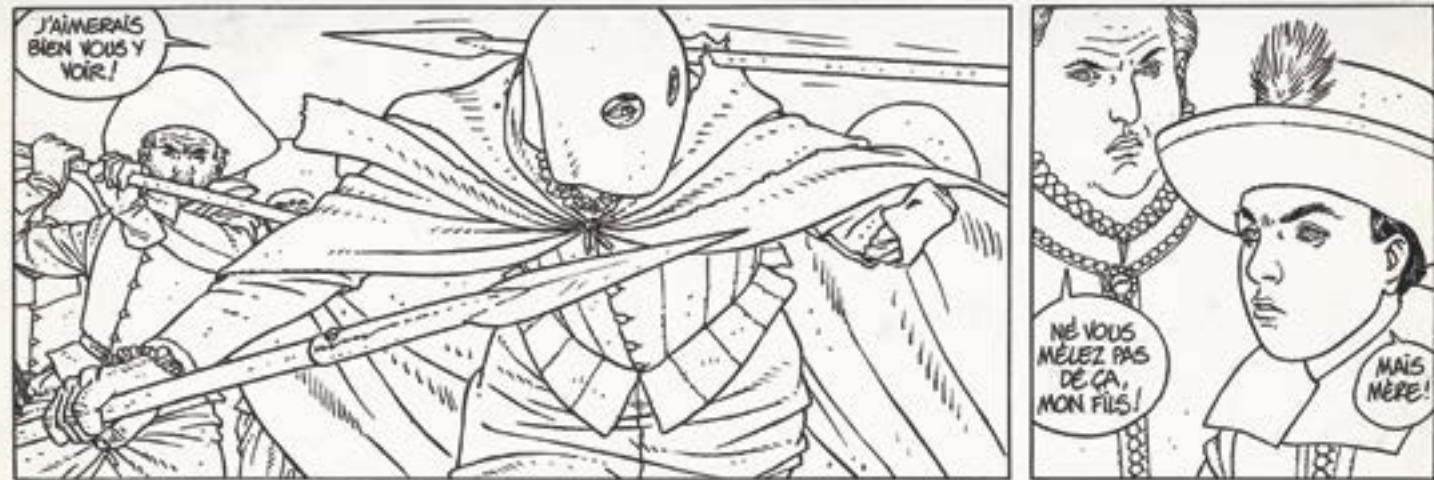
Planche originale n° 27. Signée. Encre de Chine sur papier
32,5 x 43 cm (12,8 x 16,93 in.)

5 000 - 7 000 €

La deuxième planche nous transporte près du château de Troil. Ariane donne le change à ses poursuivants, à la solde du terrible Bruantfou – elle tombera plus tard sur les fils de celui-ci, deux bien mauvais voyous. Ici, ce qui règne en maître, c'est le muscle animal. L'artiste a longtemps débuté sa journée de travail par un croquis de cheval. Aussi, il prend pour pivot cette case centrale réduite à l'essentiel – bottes et étriers pour la cavalière, jeu des jambes pour sa monture – avant l'explosion d'une séquence en trois temps, digne des rives du Rio Grande. À propos de cette planche, André Juillard dit avoir voulu échapper aux contraintes du découpage. Pari tenu !

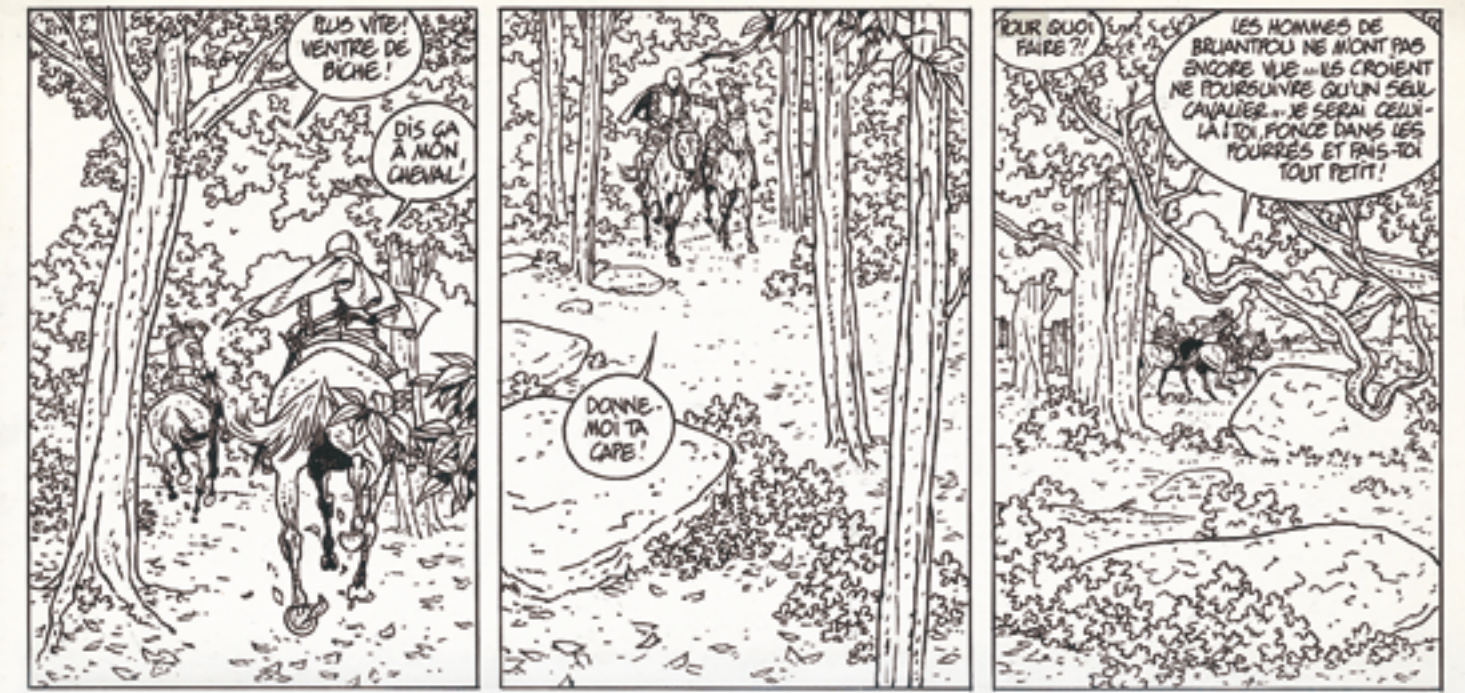
Illustration p. 53 →





Cothias, Juillard © Dargaud, 2021

Lot n° 14 (voir p.51)



Cothias, Juillard © Dargaud, 2021

Lot n° 15 (voir p.51)

ANDRÉ JUILLARD**PLUME AUX VENTS****L'Oiseau Tonnerre (T.2), Dargaud 1996**

Planche originale n° 21. Signée.
 Encre de Chine et encres de couleur sur papier
 31,9 × 44,8 cm (12,56 × 17,64 in.)

8 000 - 10 000 €

Les abords du fleuve Saint-Laurent et la douceur du Nouveau Monde, rêvés par l'Europe du XVII^e siècle : une nature abondante peuplée de « sauvages » pour qui la nudité n'est pas un péché. Les Iroquois peints par André Juillard cultivent la terre et abritent leurs habitations derrière de hautes palissades – les pierres amassées serviront de projectiles contre d'éventuels assaillants. « Dans la deuxième case, je dois avouer que les maïs, à gauche, sont un emprunt. J'en ai piqué le dessin à Manara », s'amuse André Juillard. Mais toute la splendeur de cette planche lui appartient en propre, du teint de ces Amérindiens qui se fond subtilement dans leur environnement à la composition de ces cases quasi-muettes, au silence rompu seulement par le cri d'une Iroquoise – avant que ne se scelle le sort de « Femme-au-chapeau », une Ariane pour l'instant impassible.





17

ANDRÉ JUILLARD

PLUME AUX VENTS

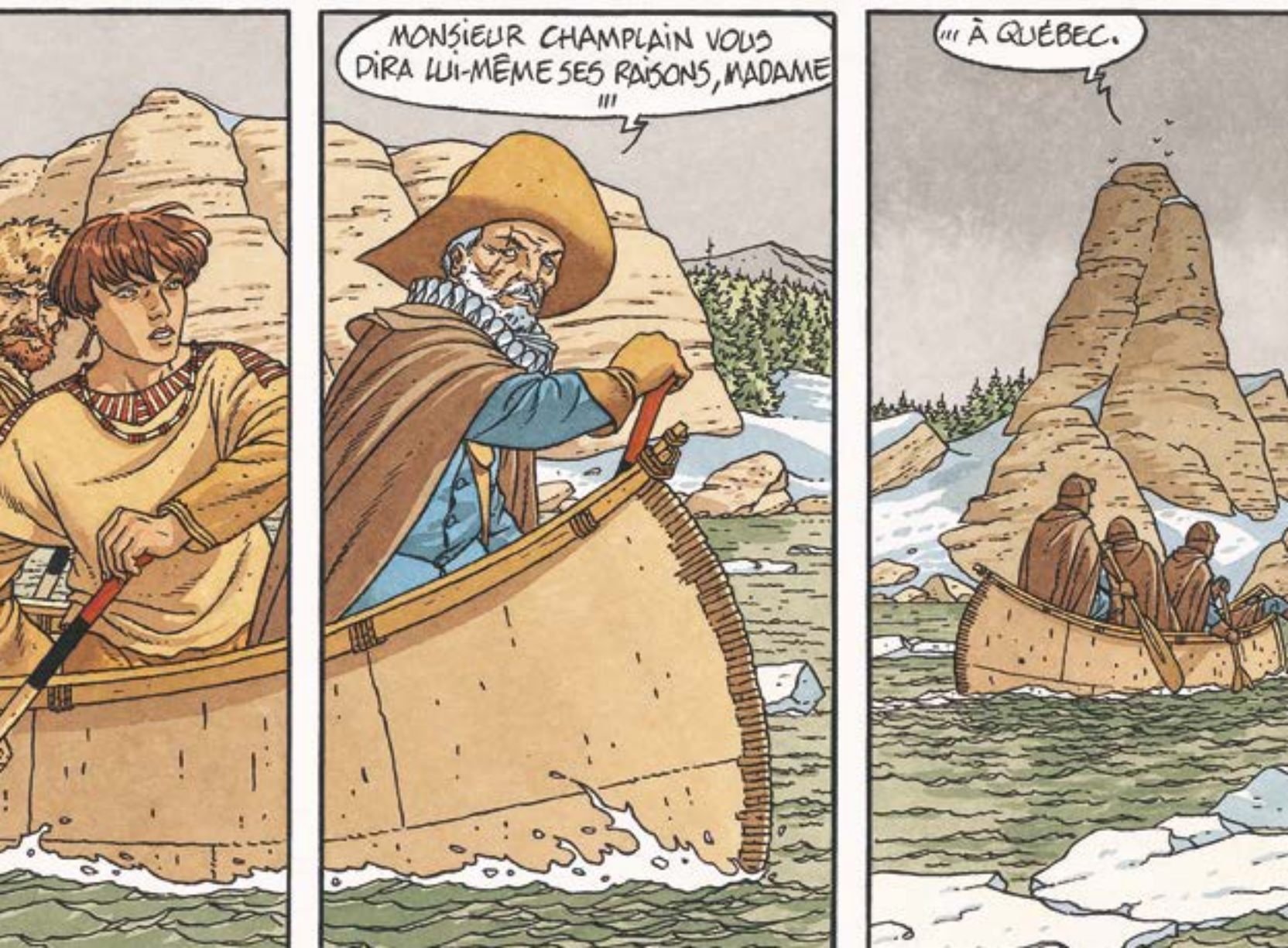
L'Oiseau Tonnerre (T.2), Dargaud 1996

Planche originale n°30. Signée.
Encre de Chine et encres de couleur sur papier
32 x 45,1 cm (12,6 x 17,76 in.)

8 000 - 10 000 €

Deux autres belles planches, pour dépeindre le Nouveau Monde. Sur celle de gauche, entre une vue d'un village fortifié et les joyeux plongeurs de jeunes Amérindiens, l'affrontement de deux femmes : Ariane, toujours vêtue à l'occidentale et Gorge Chaude, la Française compagne du chef de guerre Umak, à qui ses talents ont valu ce nouveau nom. Il s'agit d'Angélique Leroy, une ancienne comédienne déjà vue dans la série *Cœur brûlé*. Gorge Chaude craint qu'Ariane ait des vues sur son amant. Tel n'est pas le cas. Voici une planche claire et limpide, animée par une tension aussi discrète que tenue – qui se résorbera à l'amicable.

Illustration p. 58 →



18

ANDRÉ JUILLARD

PLUME AUX VENTS

Beaux-Ténébreux (T.3), Dargaud 2001

Planche originale n°35, prépubliée dans *BoDoï* n°42 de juin 2001.
Signée. Encre de Chine et encres de couleur sur papier
35,9 x 45 cm (14,13 x 17,72 in.)

8 000 - 10 000 €

Planche de droite. De l'eau, encore, mais l'été a laissé place au froid – dans tous les sens du terme. Le chef Vieux Castor et sa fille Herbe Folle ont été tués par un groupe de colons, résolu à conduire Ariane à Québec, auprès de Champlain. Parmi eux, Taillefer et un aventurier du nom d'Étienne Brûlé : « Il a existé », précise André Juillard, « et a fini dévoré par les Hurons. » Les canoës d'écorce de bouleau ont exigé quantité de documents et de croquis, mais les abords si convaincants du fleuve canadien sortent en droite ligne de l'imagination de l'artiste.

Illustration p. 59 →



« Ô TOI, ÊTRE SACRÉ
DU LIEU OÙ SE LÈVE
LE SOLEIL
ET QUI OFFRE
LA CONNAISSANCE
AUX HOMMES »



« À TOI APPARTIENT
LA VOIE DU SOLEIL LEVANT
QUI APORTE LA LUMIÈRE
DANS LE MONDE
D'EN-BAS »



« TON NOM EST
HUNT-KÉA ! TU POSSÈDES
LA SAGESSE ET TES AILES
SONT LONGUES »



« MADAME,
J'AIMERAIS VOUS TOUCHER
DEUX MOTS »

« JE N'AI RIEN
À VOUS DIRE ! »



« POURQUOI ME
TRAITER EN ENNEMIÉ,
MADAME ? J'AIMERAIS
VOUS AIDER »

« JE N'AI
PAS BESOIN
D'AIDE ! »



« J'AI COMPRIS
QUE VOUS ÉTIEZ ÉPRIÉE
D'UMAK »

« MON PROPOS
EST SIMPLEMENT
DE VOUS ASSURER
QUE JE NE SUIS
PAS VOTRE
RIVALE ! »

« VOILÀ
TOUT »



« EXCUSEZ-MOI,
MADAME »

« ARIANE »
« APPELÉZ-MOI
ARIANE »

Julillard

Cothias, Juillard © Dargaud, 2021



« SOIS MAUDIT DAIGNEMENT ! JE
TE RETROUVERAI, AUSSI LOIN QUE
TU AILLES ! JE VENGERAI MES MORTS
ET REPRENDRAI MA FEMME ! »



« IL NE FAUT PAS RÉVER,
BEAU-TÉNÉBREUX. CET HOMME
EST UN DÉMON, ET TU N'ES PAS
DE TAILLE À L'AFFRONTER »

« JE TROUVERAI
DE NOUVELLES
ALLIANCES »



« J'EN APPELERAI
À LA MAGIE DE
L'OISEAU-TONNERRE »



« LES ENFUMÉS SE SONT
CALMÉS DIRAIT-ON. »

« CE N'EST PAS UNE
RAISON POUR TRAINER !
NOUS AVONS DU CHEMIN
À FAIRE ! »



« MESSIEURS, DAIGNEREZ-VOUS
ENFIN M'EXPLIQUER LA SITUATION ? »



« MONSIEUR CHAMPLAIN VOUS
DIRA LU-MÊME SES RAISONS, MADAME »



« À QUÉBEC. »

Julillard

Cothias, Juillard © Dargaud, 2021

ANDRÉ JUILLARD**LES 7 VIES DE L'ÉPERVIER**

Troisième époque (T.2) ... Qu'est-ce que ce monde ?
Dargaud 2021

Planche originale n° 18.

Encre de Chine et encres de couleur sur papier

36 × 47 cm (14,17 × 18,5 in.)

8 000 - 10 000 €

Une planche au charme particulier. Dans les dernières cases de la page précédente, le Mohawk Beau Ténébreux faisait à Ariane une tendre proposition. Ici, nous trouvons les époux – car ils sont mariés à la mode indienne – bavardant et se rhabillant. « J'ai décidé d'ajouter au premier strip deux cases de dialogue où Beau, qui est bisexuel, flagelle la saleté et la brutalité des hommes d'Occident », précise André Juillard. « Pour fournir une respiration, sûrement, et au nom d'une certaine vision du monde, sans doute. À l'époque, les comportements hors-norme ne faisaient pas problème chez les Indiens. Et à l'inverse des Européens, ils connaissaient les vertus hygiéniques de l'eau. » La scène est observée par le diabolique Léonard Langue-Agile, un être aux pouvoirs surnaturels que Beau est le seul à voir – et auquel il résistera. La case finale, entre chevaux, chapeaux et bras tendus sur fond de falaise, pourrait presque transporter nos héros des environs de Narbonne au cœur de l'Ouest américain.



ANDRÉ JUILLARD**LES 7 VIES DE L'ÉPERVIER****Le Temps des chiens (T.2), Glénat 1984**

Couverture originale pour l'édition danoise et allemande.
L'original a été mis en couleur par l'auteur en 2021.
Signée. Encre de Chine et encres de couleur sur papier
28,8 × 38,7 cm (11,38 × 15,24 in.)

8 000 - 10 000 €

La couverture originelle du *Temps des chiens* mettait en scène un homme nu affrontant une meute de dogues. « Les éditeurs danois et allemand ont voulu un visuel plus... sage », explique André Juillard. « J'ai opté pour ce portrait de Léonard Langue-Agile. » Le mystérieux poète-devin a ici fière allure, drapé dans son manteau rouge. Il prend une élégance bravache de gentilhomme de fortune. « Léonard soigne sa pose, et sa main droite fermée signifie qu'il tient le monde à sa merci », poursuit l'artiste. « On devine l'ironie dans ses iris jaunes, mais ici ses pupilles ne sont pas réduites à deux fentes, ces yeux de félin qu'il arbore parfois. » Bien sûr, alors que l'Épervier est lancé vers lui au triple galop, Léonard reste de marbre. Un portrait particulièrement réussi et homogène, de la composition à l'expression en passant par la mise en couleur.



ANDRÉ JUILLARD**LES 7 VIES DE L'ÉPERVIER**
La Blanche Morte (T.1), Glénat

Projet de couverture réalisée en 1983
accompagnée de sa première étape crayonnée.
L'original a été mis en couleur par l'auteur en 2021.
Signé. Encre de Chine et encres de couleur sur papier
25 × 32,5 cm (9,84 × 12,8 in.)

5 000 - 7 000 €

Sur cette illustration, les couleurs adoucies et le fondu des lumières – comme le halo pâle de la lanterne sur la neige – évoqueraient les livres anglais pour la jeunesse édités à la fin du XIX^e siècle. Mais il y a la composition. La plongée du regard sur le cœur du sujet, cette mère morte de froid dont les bas et les jarretières accentuent encore la nudité. Cette Ariane nouvelle-née qu'elle a emmitouflée de ses vêtements pour la protéger. Et l'homme tronqué, et son fanal, et surtout les chiens courants. Ils avancent à pas silencieux, comme respectueux de leur découverte. Ce moment figé et dramatique est le coup d'envoi, on le sait, d'une fabuleuse saga. Voici un projet de couverture en noir et blanc datant de 1983, et mis en couleur à quatre décennies d'intervalle... Le croquis préparatoire qui y est joint témoigne des exigences de l'artiste, et de l'amélioration radicale de sa composition.



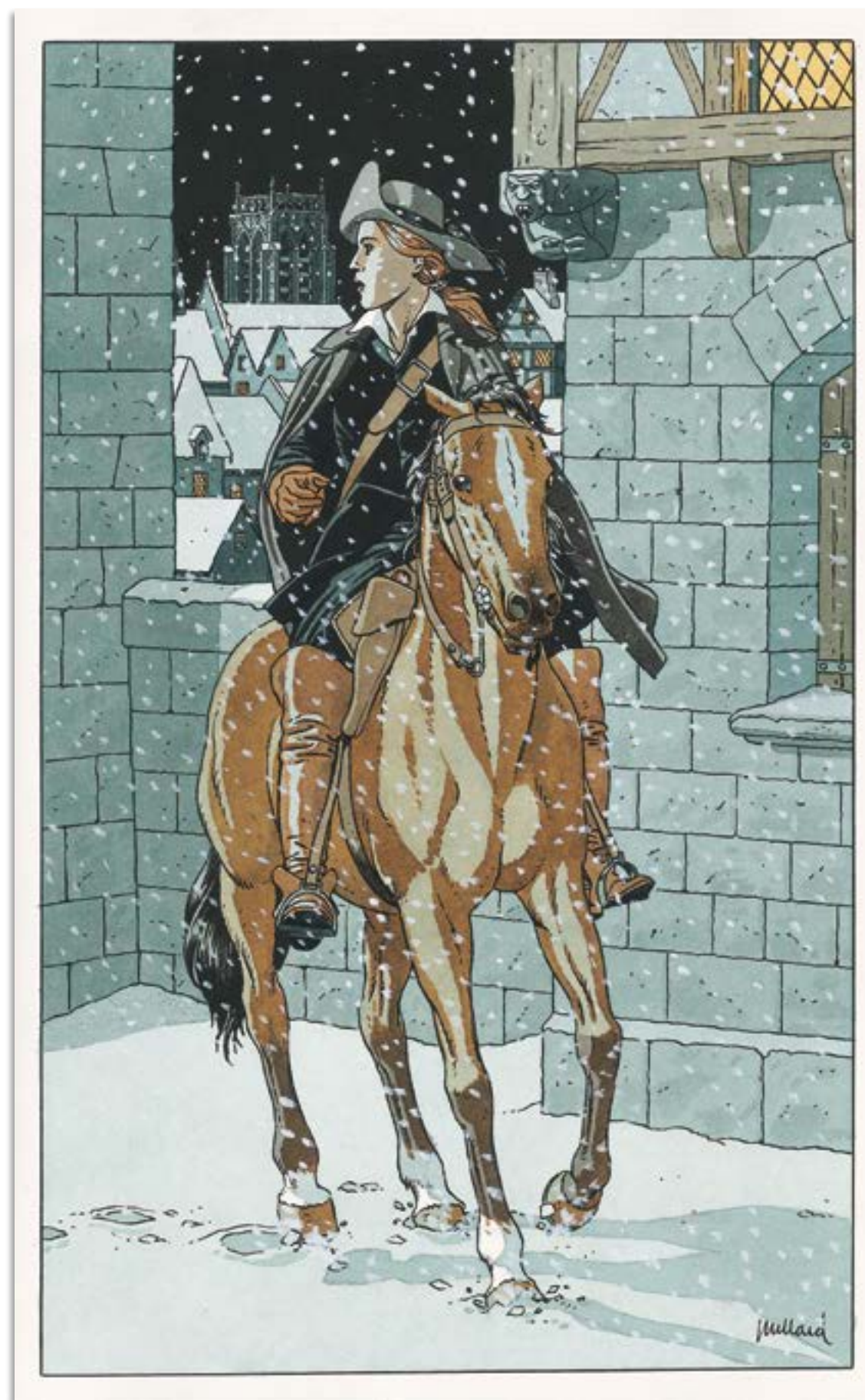
ANDRÉ JUILLARD**LES 7 VIES DE L'ÉPERVIER**

Troisième époque (T.2) ... Qu'est-ce que ce monde ?
Black and White 2021

Illustration originale publiée dans le tirage de luxe. Signée.
 Encres de couleur, encre de Chine et gouache blanche sur papier
 21 x 33 cm (8,27 x 12,99 in.)

5 000 - 7 000 €

Juste quelques flocons qui tombent, tard, dans une ruelle du vieux Paris... Sur papier d'Arche, cette reconstitution juste et discrète de la ville s'est appuyée sur les travaux du peintre-dessinateur Théodore Hoffbauer, qu'André Juillard juge « très suggestifs. » Et c'est à la bibliothèque Forney que l'artiste a puisé son modèle de harnachement. Mais ce déploiement de précision n'est là que pour servir d'écrin à la belle Ariane. Souple et attentive, la cavalière semble ne faire qu'une avec sa monture, au mouvement comme toujours parfaitement saisi. Remarquez les fenêtres éclairées : leur lumière n'existe que pour casser la monochromie de ce fond bleuté, et répondre aux tonalités chaudes du sujet. Une fois de plus, du grand art.



ANDRÉ JUILLARD**LES 7 VIES DE L'ÉPERVIER****Troisième époque, Dargaud**

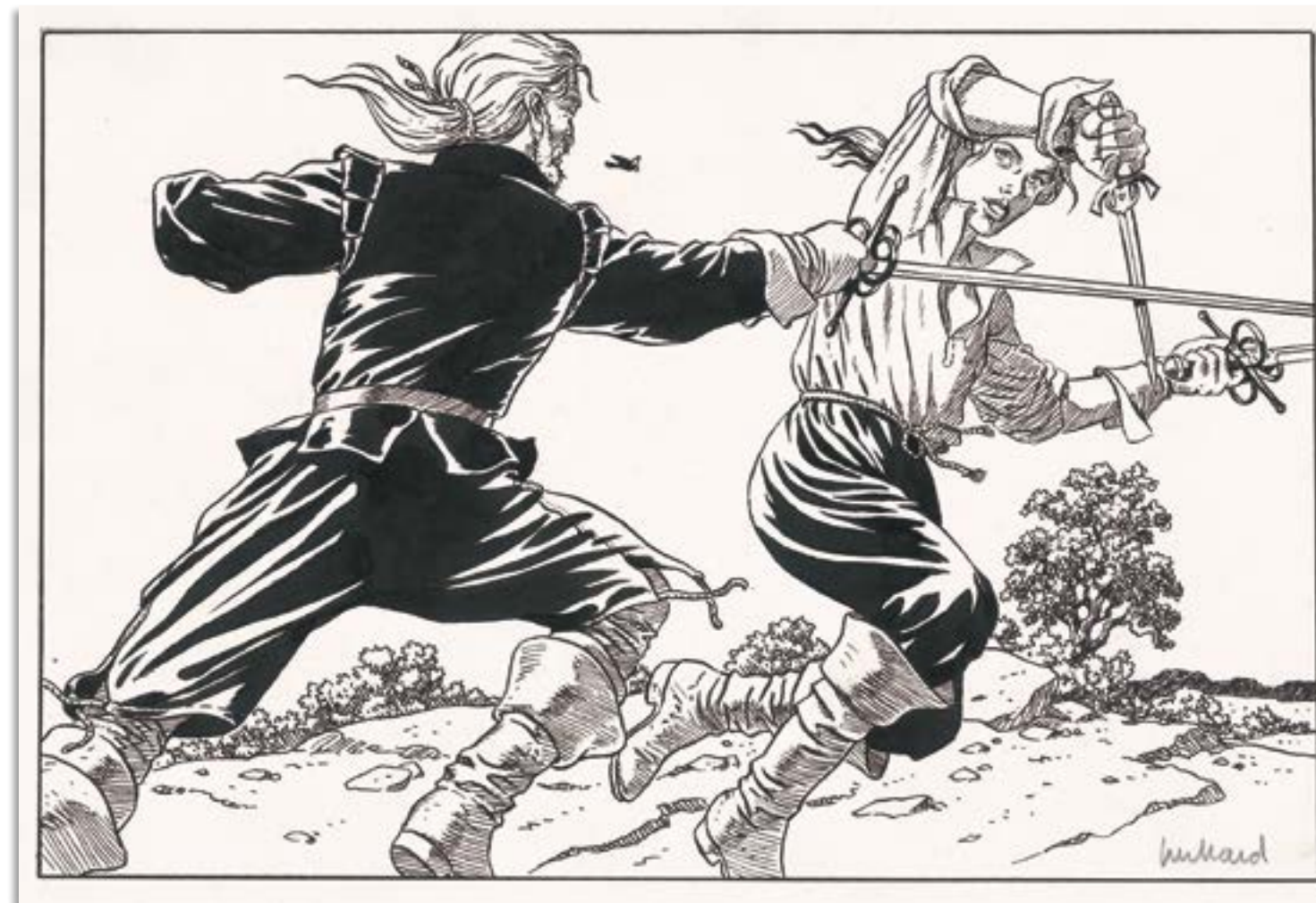
Illustration originale réalisée en 2015.

Signée. Encre de Chine sur papier

26 × 18,5 cm (10,24 × 7,28 in.)

3 000 - 4 000 €

Dans un décor bucolique, sans doute près de leur château de Troïl, le vieux baron Yvon et sa fille Ariane tirent à l'épée, veillés par l'Épervier. Jeu ? Entraînement ? La joie et la concentration carnassières de la jeune femme rendent le point difficile à trancher. « Alors que son père se fend, livrant un assaut puissant et linéaire, Ariane ne bondit pas. Elle danse », remarque André Juillard. « Sa posture est une réminiscence du film de George Sidney *Les Trois Mousquetaires*. Le rôle de d'Artagnan y est tenu par Gene Kelly. C'est tout dire ! » Remarquez la torsion en hélice des tissus épousant les corps, la finesse des hachures qui modèlent les bottes, les lacets fouettant l'air... Ce concentré de mouvement et d'élégance a été dessiné en 2015.



ANDRÉ JUILLARD**PLUME AUX VENTS****Ni Dieu, Ni Diable (T.4), Dargaud 2002**

Illustration originale réalisée pour la page de titre de l'album.
Signée. Encre de Chine et encres de couleur sur papier
14,1 × 19,8 cm (5,55 × 7,8 in.)

3 000 - 4 000 €

Au début de ce siècle, alors que les tirages du type ex-libris étaient très demandés, cette illustration fut utilisée pour une édition limitée émise par la librairie de BD Les Timbrés de la Nation. L'index gauche maintenant sa flèche encochée contre le bois de l'arc, les doigts de sa main droite s'apprêtant à affermir leur prise sur la corde, souple et attentive, Ariane a tout de la Diane chasseresse – ou pire, de la déesse guerrière : son carquois bien garni laisse présager une hécatombe. Ici, ce n'est pas la peinture de l'action qui a intéressé André Juillard mais celle de l'attente de l'action.





hullard

ANDRÉ JUILLARD**PLUME AUX VENTS****L'Oiseau Tonnerre (T.2), Dargaud**

Illustration originale réalisée en 1996 et publiée dans *Entracte* aux éditions Daniel Maghen en 2006. Signée. Encre de Chine et encres de couleur sur papier 29,7 × 21 cm (11,69 × 8,27 in.)

3 000 - 4 000 €

Un petit format remarquable. En le créant, André Juillard a pensé à Jacques Callot, ce dessinateur-graveur français contemporain d'Ariane de Troil, réputé pour la finesse et la force de son trait. Très travaillée, cette extrapolation de la série *Plume aux vents* utilise un simple papier machine renforcé – 120 grammes –, très doux : il prend particulièrement bien les couleurs. Ici, Ariane et ses compagnons s'élancent, couverts par l'arc bandé d'un Iroquois. Notez la position, à droite, de l'Amérindien franchissant un rocher : c'est celle du coureur de haie passant son obstacle – une discipline qu'André Juillard, épris d'athlétisme, admire et connaît parfaitement.



Cothias, Juillard © Dargaud, 2021

ANDRÉ JUILLARD**LES 7 VIES DE L'EPERVIER****Troisième époque, Dargaud**

Illustration originale, études de personnages, réalisée en 2019. Signée. Encres sanguine et sépia sur papier 29,7 × 21 cm (11,69 × 8,27 in.)

3 000 - 4 000 €

Cette merveilleuse page d'études utilise un papier identique à celui de l'illustration de *Plume aux vents*, en regard. Dans ses recherches sur les combats à l'épée, André Juillard a peaufiné cette série de duels où prime, bien sûr, le mouvement. Mais voyez aussi la finesse de la composition : occupant le centre de l'image, deux bretteurs

présentent une taille supérieure au reste de la troupe, et forment ainsi un premier plan. L'ensemble est traité en sanguine – ici bien nommée – sauf pour trois couples de duellistes à la périphérie, les plus petits des personnages. Eux ont droit au sépia, plus sombre, et accroissent encore le relief de l'ensemble. Rareté dans une page d'études, l'artiste a ménagé un espace harmonieux entre ses couples de combattants, laissant leurs épées fouetter l'air. « Deux des figures d'Ariane sont les seules, sur cette page, à porter un coup d'estoc mortel à leur adversaire », commente André Juillard. Il invoque ici une réminiscence filmique, *La Fille de d'Artagnan* de Bertrand Tavernier.



Cothias, Juillard © Dargaud, 2021

ANDRÉ JUILLARD

Illustration originale, portrait d'Ariane, Louise, Léna et Lulia, réalisée depuis 2018 jusqu'en 2021. Signée.
Crayon noir et crayon de couleur sur papier
31 × 29,4 cm (12,2 × 11,57 in.)

4 000 - 5 000 €

Pas de motivation autre que l'envie de dessiner, pour ce quadruple portrait des héroïnes favorites d'André Juillard. Les quatre dames de son jeu, dont les couleurs de cartes sont ici celles de leurs iris : le vert pour Ariane, le bleu pour Louise, le noisette pour Lulia, le vert pour Léna. Pour les peindre au crayon avec des rehauts de pastel blanc, il a simplement choisi une feuille tirée d'un album photo du commerce. Sa teinte bistre et sa texture lui convenaient. Réunies, bien fin celui qui saurait hiérarchiser les charmes de ces quatre belles... Et si elles apparaissent ici si vivantes, c'est que l'artiste les a dessinées de tête – et forcément de cœur.



ANDRÉ JUILLARD**LES 7 VIES DE L'ÉPERVIER**

Glénat

Couverture originale du fanzine *Bonté Divine* n° 2 de juillet 1983.
L'original a été mis en couleur par l'auteur en 2021. Signée.
Encre de Chine et encres de couleur sur papier
22,6 × 27,6 cm (8,9 × 10,87 in.)

3 000 - 4 000 €

C'est pour la couverture du numéro 2 de *Bonté Divine*, un intéressant fanzine genevois, qu'André Juillard a réalisé cette illustration. Alors en noir et blanc, tirage ronéo oblige, l'artiste l'a ultérieurement mise en couleur. Les protagonistes, autour de cette table de poker ? Bien sûr Bohémond de Saint-Gilles, Masquerouge et Arno – mais Arno est-il tout-à-fait Arno ? « On a dit que sur ce dessin, je l'avais traité à ma ressemblance », confie André Juillard. « Pas particulièrement, mais il est exact que pour camper Arno, je me suis inspiré d'autoportraits. Pourtant, la vraie ressemblance n'est pas là... » En effet. Ce joueur empochant ses gains avant de quitter la table invoque le travail qui l'attend le lendemain. Et le travail en question, c'est justement le dessin des aventures d'Arno, dont les planches monopolisaient alors André Juillard...



ANDRÉ JUILLARD

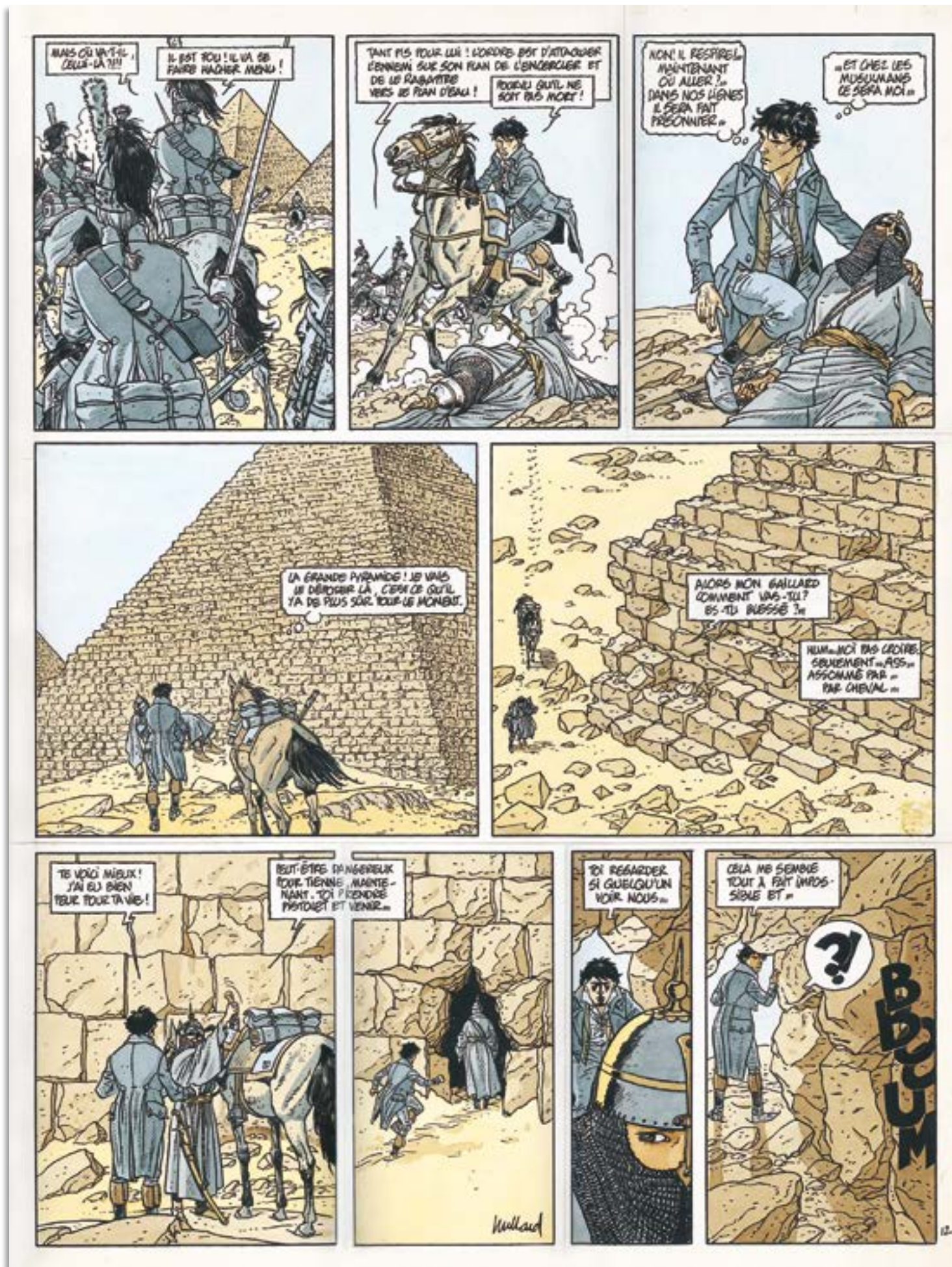
ARNO

L'ŒIL de Kéops (T.2), Glénat 1985

Planche originale n° 12. L'original a été mis en couleur par l'auteur en 2021. Signée. Encre de Chine et encres de couleur sur papier 32,6 × 43,7 cm (12,83 × 17,2 in.)

4 000 - 5 000 €

Une épopée napoléonienne enrichie de complots, d'intrigues et de coups fourrés, vue par les yeux d'un jeune musicien vénitien, Arno. C'est le pitch de la série éponyme, créée par André Juillard et Jacques Martin. Ce deuxième tome conduit Arno en Égypte. Ici, sur le plateau de Gizeh, le jeune musicien continue de lutter contre la tentaculaire confrérie du Pique rouge – avec l'aide du mystérieux et juvénile Djer, qui dissimule ses traits derrière son casque et sa cotte de maille... Voici une planche aux dialogues brefs, à la composition rigoureuse – notez le plan large puis le zoom sur les pierres de la pyramide – mais dont l'intérêt tient surtout à sa mise en couleur. « Pour la publication, celle-ci a été réalisée sur des bleus », explique André Juillard. « Sur cet original, les couleurs directes demeurent volontairement partielles. Il manque le vert et le rouge. D'où cette impression de bichromie. La couleur grisaille les vêtements, les harnachements, mais laisse aux pierres, aux chevaux et aux visages la teinte du désert. » Un travail subtil et juste pour une planche remarquable. Elle évoque les images étranges du *Reflet dans un œil d'or* de John Huston, dont le traitement produit une magie analogue.



ANDRÉ JUILLARD**ARNO****L'ŒIL de Kéops (T.2)**

Couverture originale pour l'édition en livre de poche (non parue)
réalisée en 1988. Signée. Encre de Chine, encres de couleur
et gouache sur papier
19,9 × 23,4 cm (7,83 × 9,21 in.)

2 000 - 3 000 €

Au pied des Pyramides, face à la charge
du farouche Djer et de sa bande de cavaliers,
Arno va-t-il presser la détente ? Lutte bien inégale,
car son pistolet est la seule arme de la carriole
où il a pris place... La planche 7 de *L'Œil de Kéops*,
où s'inscrit l'épisode, contient la case qui a servi
de matrice à la présente illustration, prévue pour
une couverture. Elle magnifie l'intensité dramatique
de la case initiale. D'abord, en intensifiant
l'expression des sentiments habitant le visage d'Arno.
La fascination. L'interrogation aussi, lisibles dans
ses yeux bleus et sa bouche mi-ouverte. Accentuant
l'intensité du portrait, la réverbération du sable
se modèle sur ses traits en contre-lumière. Le bleu
du ciel a été traité à la gouache afin d'obtenir
un à-plat franc. Pour les autres plages de couleur,
l'artiste a recouru aux encres. Un beau moment,
au-delà de la violence : sidéré, le jeune Arno
en néglige même d'ajuster son tir.



ANDRÉ JUILLARD**BLAKE ET MORTIMER**

Illustration originale réalisée pour l'affiche de l'exposition
Les Fantômes des collections au musée de Neuchâtel (Suisse)
 en 2012-2013. L'original a été mis en couleur par l'auteur en 2021.
 Signée. Encre de Chine et encres de couleur sur papier
 24,8 × 35,9 cm (9,76 × 14,13 in.)

5 000 - 7 000 €

En 2012, le musée ethnographique de Neuchâtel organise une exposition originale : *Les Fantômes des collections*. Elle s'inspire de l'album *Le Serment des cinq lords*, aventure de Blake et Mortimer dont le cadre est également un musée. L'honneur de l'affiche revient bien sûr au dessinateur de la BD, André Juillard. Ici, la puissance et le charme de l'illustration proviennent du talent que possède l'artiste à engrener le réel et l'imaginaire : car le bâtiment dépeint sur l'affiche est, au détail près, celui du musée de Neuchâtel. La haute figure de bois, au premier plan, est un tambour océanien permettant la communication avec les ancêtres. Il est effectivement dressé dans le parc du musée. Ce décor posé, suffit l'ajout de nos deux héros et d'un mystérieux individu cagoulé – est-il hostile ou non ? – pour que le fantastique et le mystère fassent vibrer l'ensemble. Sur ce bel original, repris après coup en couleurs directes, les ombres et les nuages noirs concourent puissamment à l'atmosphère.



CONDITIONS GÉNÉRALES DE VENTE AUX ENCHÈRES PUBLIQUES

Daniel Maghen Enchères et Expertises est une société de ventes volontaires de meubles aux enchères publiques régie par les articles L 321-4 et suivants du code de commerce et par les lois du 10 juillet 2000 et du 20 juillet 2011, en conséquence uniquement assujettie au droit français. La société Daniel Maghen Enchères et Expertises est mandataire du vendeur, lequel est réputé avoir contracté avec l'acquéreur.

Les relations de Daniel Maghen Enchères et Expertises et de l'acquéreur pour les ventes aux enchères organisées par la société de ventes sont soumises aux présentes conditions :

1. LES LOTS MIS EN VENTE

Les acquéreurs potentiels sont invités à examiner les lots pouvant les intéresser avant les ventes aux Enchères, notamment lors des expositions organisées avant les enchères. La société Daniel Maghen Enchères et Expertises se tient à la disposition des acquéreurs potentiels pour leur fournir des rapports sur l'état des lots. Ceux-ci sont fonction des connaissances artistiques et scientifiques à la date de la vente et toute erreur ou omission ne saurait entraîner la responsabilité de la Daniel Maghen Enchères et Expertises. Les mentions figurant au catalogue sont établies par Daniel Maghen Enchères et Expertises et l'expert qui l'assiste le cas échéant, sous réserve des notifications et des rectifications annoncées au moment de la présentation du lot et portées au procès-verbal de la vente. Les dimensions, les poids et les estimations ne sont donnés qu'à titre indicatif. Les couleurs des œuvres portées au catalogue peuvent être différentes en raison des processus d'impression. L'absence de mention d'état au catalogue n'implique nullement que le lot soit en parfait état de conservation ou exempt de restauration, usures, craquelures, rentoilage ou autre imperfection. Les lots sont vendus dans l'état où ils se trouvent au moment de la vente. Les estimations sont fournies à titre purement indicatif et ne peuvent être considérées comme impliquant la certitude que le bien sera vendu au prix estimé ou même simplement proche de l'évaluation.

Aucune réclamation ne sera admise une fois l'adjudication prononcée, l'exposition préalable ayant permis l'examen de l'objet.

2. DÉROULEMENT DES ENCHÈRES

- Les enchères suivent l'ordre des numéros du catalogue.
- En vue d'une bonne organisation des ventes, les acquéreurs potentiels sont invités à se faire connaître auprès de la société Daniel Maghen Enchères et Expertises avant la vente afin de permettre l'enregistrement de leurs données personnelles. Daniel Maghen Enchères et Expertises se réserve le droit de demander à tout acquéreur potentiel de justifier de son identité ainsi que des références bancaires et d'effectuer un dépôt. La société Daniel Maghen Enchères et Expertises dirigera la vente de manière discrétionnaire en veillant à la liberté des Enchères et à l'égalité entre les enchérisseurs, tout en respectant les usages établis, et se réserve de refuser toute Enchère ou d'interdire l'accès à la salle de tout acquéreur potentiel pour justes motifs.
- Le mode normal pour enchérir consiste à être présent dans la salle. Toutefois, tout enchérisseur qui souhaite faire un ordre d'achat par écrit ou enchérir par téléphone devra se manifester avant la vente. Daniel Maghen Enchères et Expertises se charge gracieusement des enchères par téléphone ainsi que des ordres d'achat. Dans tous les cas, la société Daniel Maghen Enchères et Expertises ne pourra être tenue pour responsable d'un problème de liaison téléphonique ainsi que d'une erreur ou d'une omission dans l'exécution des ordres reçus. Dans l'hypothèse de deux ordres d'achat identiques, c'est l'ordre le plus ancien qui aura la préférence. En cas d'enchères dans la salle pour un montant équivalent à un ordre d'achat, l'enchérisseur présent aura la priorité. En cas de double enchère reconnue effective par le commissaire-priseur, le lot sera remis en vente, toutes les personnes présentes pouvant concourir à la deuxième mise en adjudication.

- L'adjudicataire sera la personne qui aura porté l'enchère la plus élevée pourvu qu'elle soit égale ou supérieure au prix de réserve. Le coup de marteau matérialisera la fin des enchères et le prononcé du mot « adjudgé » ou tout autre équivalent entraînera la formation du contrat de vente entre le vendeur et le dernier enchérisseur retenu. Les enchérisseurs sont réputés agir en leur nom et pour leur propre compte, sauf convention contraire passée par écrit avant la vente avec la société Daniel Maghen Enchères et Expertises.
- Les lots précédés du signe □ appartiennent directement ou indirectement à la société Daniel Maghen Enchères et Expertises, ses dirigeants, ses salariés ou ses experts.

3. FRAIS

Les ventes sont faites au comptant, en euros et en français. Le paiement doit être effectué par l'adjudicataire immédiatement après la vente. Dans l'hypothèse où l'adjudicataire n'a pas fait connaître ses données personnelles avant la vente, il devra justifier de son identité et de ses références bancaires.

- Commission acheteur : En sus du prix de l'adjudication, l'acheteur accepte de payer à la société Daniel Maghen Enchères et Expertises une commission de 25% H.T. + taux de T.V.A en vigueur (soit 30% T.T.C)
Des frais additionnels et taxes spéciales peuvent être dus sur certains lots en sus des frais et taxes habituels. Les lots concernés sont identifiés par un symbole spécial figurant devant le numéro de l'objet dans le catalogue de vente, ou lot par une annonce faite par le commissaire-priseur habilité pendant la vente.
- Lot en provenance hors UE : Pour les lots en provenance des pays tiers à l'UE, signalés par le signe ☉, aux commissions et taxes indiquées ci-dessous, il faudra ajouter une TVA à l'import sur le prix d'adjudication, à savoir 5,5%.
- TVA : La TVA sur commissions et frais d'importation peut être rétrocédée à l'adjudicataire sur présentation des justificatifs d'exportation hors UE. L'adjudicataire UE justifiant d'un numéro de TVA intracommunautaire et d'un document prouvant la livraison dans son état membre pourra obtenir le remboursement de la TVA sur commissions.
- Droit de suite : Par application de l'article L 122-8 du Code de la propriété intellectuelle, les auteurs d'œuvres graphiques et plastiques ont, nonobstant toute cession de l'œuvre originale, un droit inaliénable de participation au produit de toute vente de cette œuvre faite aux enchères publiques. Après la mort de l'auteur, ce droit de suite subsiste au profit de ses héritiers pendant l'année civile en cours et les soixante-dix années suivantes. Le paiement du droit de suite, au taux applicable à la date de vente sera à la charge de l'acheteur. Les lots concernés sont signalés par le signe ◊. Si le droit de suite est applicable à un lot, vous serez redevable de la somme correspondante, en sus du prix d'adjudication. Le montant dû au titre du droit de suite est déterminé par application d'un barème dégressif en fonction du prix d'adjudication, et de la manière suivante :
 - 4 % pour la tranche du prix jusqu'à 50.000 €
 - 3 % pour la tranche du prix comprise entre 50.000,01 € et 200.000 €
 - 1 % pour la tranche du prix comprise entre 200.000,01 € et 350.000 €
 - 0,5 % pour la tranche du prix comprise entre 350.000,01 € et 500.000 €
 - 0,25 % pour la tranche du prix excédant 500.000,01 €Le montant du droit de suite est plafonné à 12.500 €

4. RÈGLEMENT

Le paiement du lot aura lieu au comptant, pour l'intégralité du prix, des frais et taxes, même en cas de nécessité d'obtention d'une licence d'exportation. L'adjudicataire pourra s'acquitter selon les moyens suivants :

- En espèces : jusqu'à 1.000 € frais et taxes compris pour les particuliers résidant en France et professionnels ; 15.000 € frais et taxes compris pour les particuliers résidant à l'étranger, sur présentation d'une pièce d'identité, d'un justificatif de résidence et de provenance des fonds.
- Par virement bancaire
- Par carte bancaire VISA ou MASTERCARD

- Par chèque bancaire tiré d'une banque française certifié à l'ordre de Daniel Maghen Enchères et Expertises sur présentation d'une pièce d'identité

5. DÉFAUT DE PAIEMENT

Par application de l'article L.321-14 du Code de Commerce, à défaut de paiement par l'acheteur, après mise en demeure restée infructueuse, le lot est remis en vente à la demande du vendeur sur folle enchère de l'adjudicataire défaillant. Si le vendeur ne formule pas cette demande dans un délai de trois mois à compter de l'adjudication, la vente est résolue de plein droit sans préjudice de dommages et intérêts dus par l'adjudicataire défaillant. En outre, Daniel Maghen Enchères et Expertises se réserve le droit de demander à celui-ci des intérêts au taux légal, le remboursement de tous frais engagés pour le recouvrement des sommes dues par lui, ainsi que le paiement de la différence entre le prix d'adjudication initial et le prix final sur folle enchère s'il est inférieur, ainsi que les coûts générés par les nouvelles enchères.

6. RETRAIT DES LOTS

Dès l'adjudication, l'objet sera sous l'entière responsabilité de l'adjudicataire. Les lots vendus ne seront remis à l'adjudicataire qu'après paiement total de son achat. Les acheteurs devront se rendre à la galerie Daniel Maghen à l'adresse suivante : 36, rue du Louvre 75001 Paris, pour régler et retirer leurs lots.

L'acquéreur est chargé de faire assurer lui-même ses acquisitions, la Société Daniel Maghen Enchères et Expertises déclinant toute responsabilité quant aux dommages que l'objet pourrait subir et ceci dès le prononcé de l'adjudication, formalités et transports restant à la charge exclusive de l'acquéreur.

7. PRÉEMPTION DE L'ÉTAT FRANÇAIS

L'état français dispose d'un droit de préemption sur les œuvres mises en vente publique. L'exercice de ce droit au cours de la vente est confirmé dans un délai de quinze jours à compter de la vente. Dans ce cas, l'Etat se substitue au dernier enchérisseur.

Daniel Maghen Enchères et Expertises ne pourra être tenu responsable des conditions de la préemption par l'Etat Français.

8. PROPRIÉTÉ INTELLECTUELLE

La Société Daniel Maghen Enchères et Expertises est propriétaire du droit de reproduction de son catalogue. Toute reproduction de celui-ci est interdite et constitue une contrefaçon à son préjudice. Il est expressément précisé que la vente d'une œuvre originale n'emporte pas au profit de son acquéreur le droit de reproduction de diffusion ou de représentation.

9. CLAUSE DE PROTECTION DES DONNÉES PERSONNELLES (RGPD)

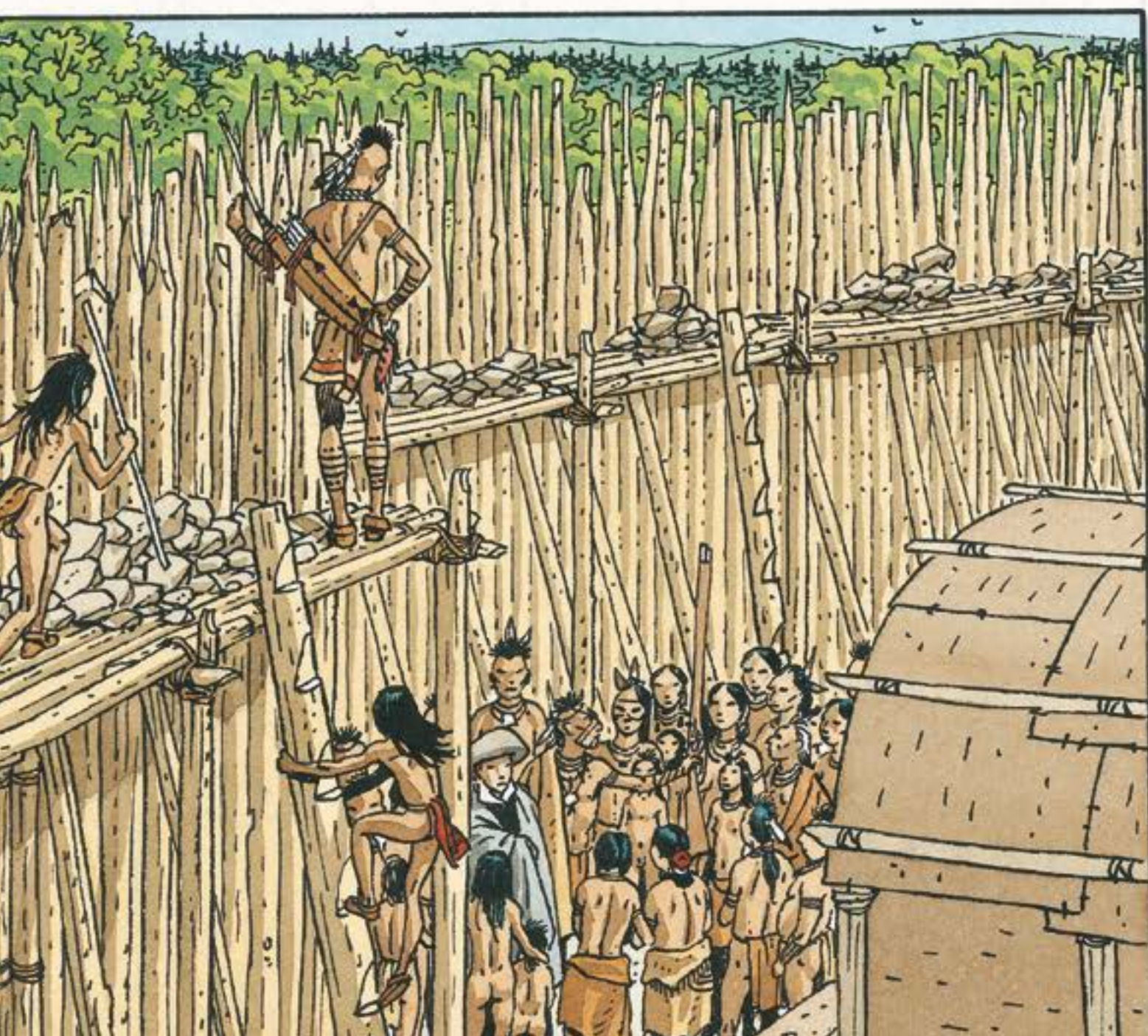
Les données à caractère personnel demandées à l'acquéreur potentiel dans le cadre de ces présentes conditions de vente aux enchères publiques sont indispensables à la réalisation et à l'exécution de celle-ci. Elles seront conservées durant le temps nécessaire à cette finalité ; Toutefois, et conformément à la Loi INFORMATIQUE ET LIBERTÉ du 6 janvier 1978, l'acquéreur potentiel bénéficie d'un droit d'accès et le cas échéant de modification, de rectification et d'opposition des données personnelles le concernant en écrivant à l'adresse suivante : Société Daniel Maghen Enchères et Expertises 36, rue du Louvre 75001 Paris.

10. COMPÉTENCE LEGISLATIVE ET JURIDICTIONNELLE

Loi applicable et compétence juridictionnelle : les présentes conditions générales de vente aux enchères publiques sont soumises au droit français. Toute difficulté relative à leurs interprétations ou leurs exécutions sera soumise aux Juridictions Parisiennes.

Bien soumis à une législation particulière : Il appartient à tout enchérisseur de vérifier, avant l'acquisition de l'objet, la législation appliquée par son pays à ce sujet, Daniel Maghen Enchères et Expertises ne pouvant être tenu pour responsable des dispositions législatives ou réglementaires particulières à certains pays.





Daniel Maghen Enchères
36 rue du Louvre 75001 Paris

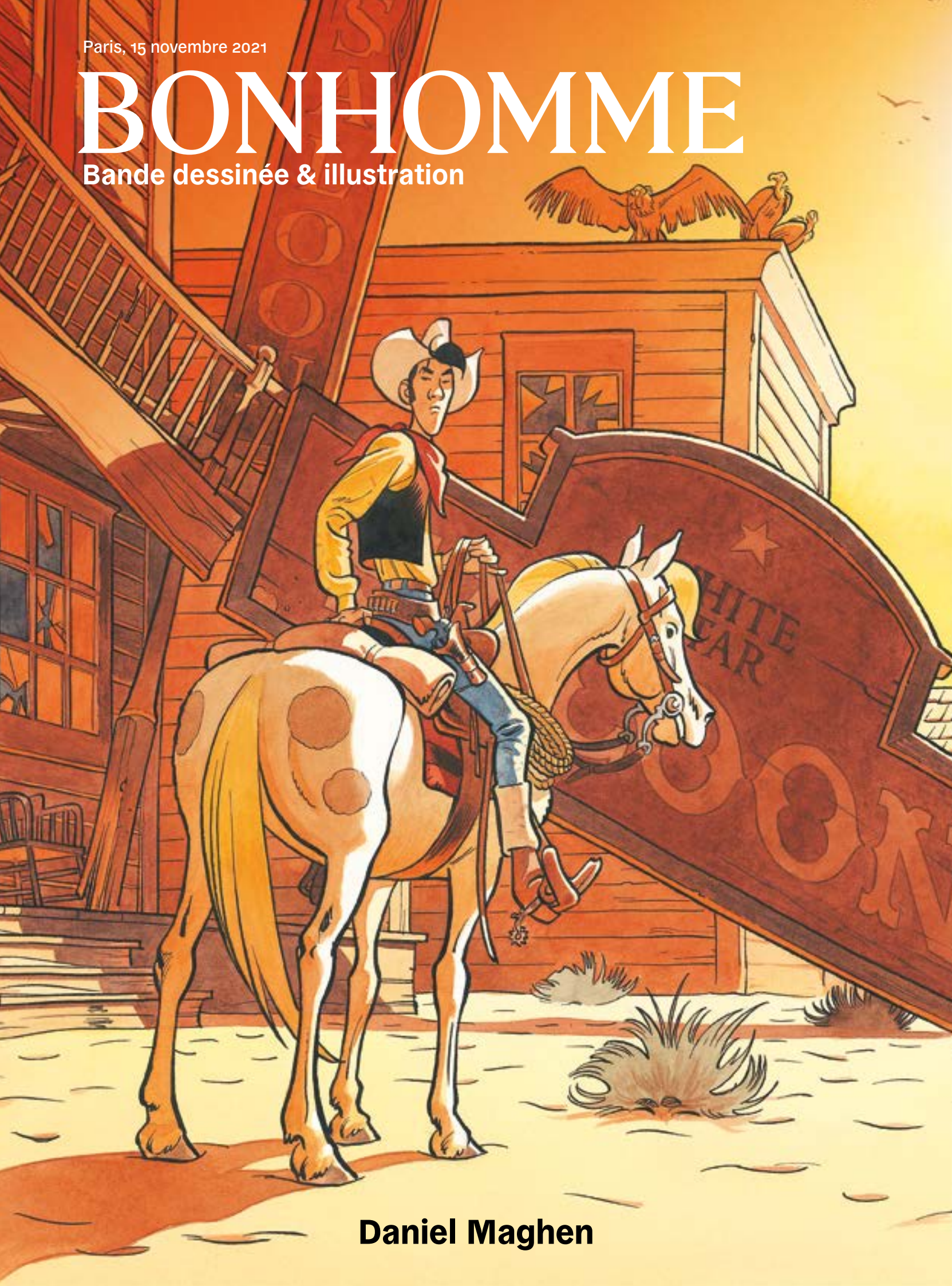


9 782356 741257 30 €

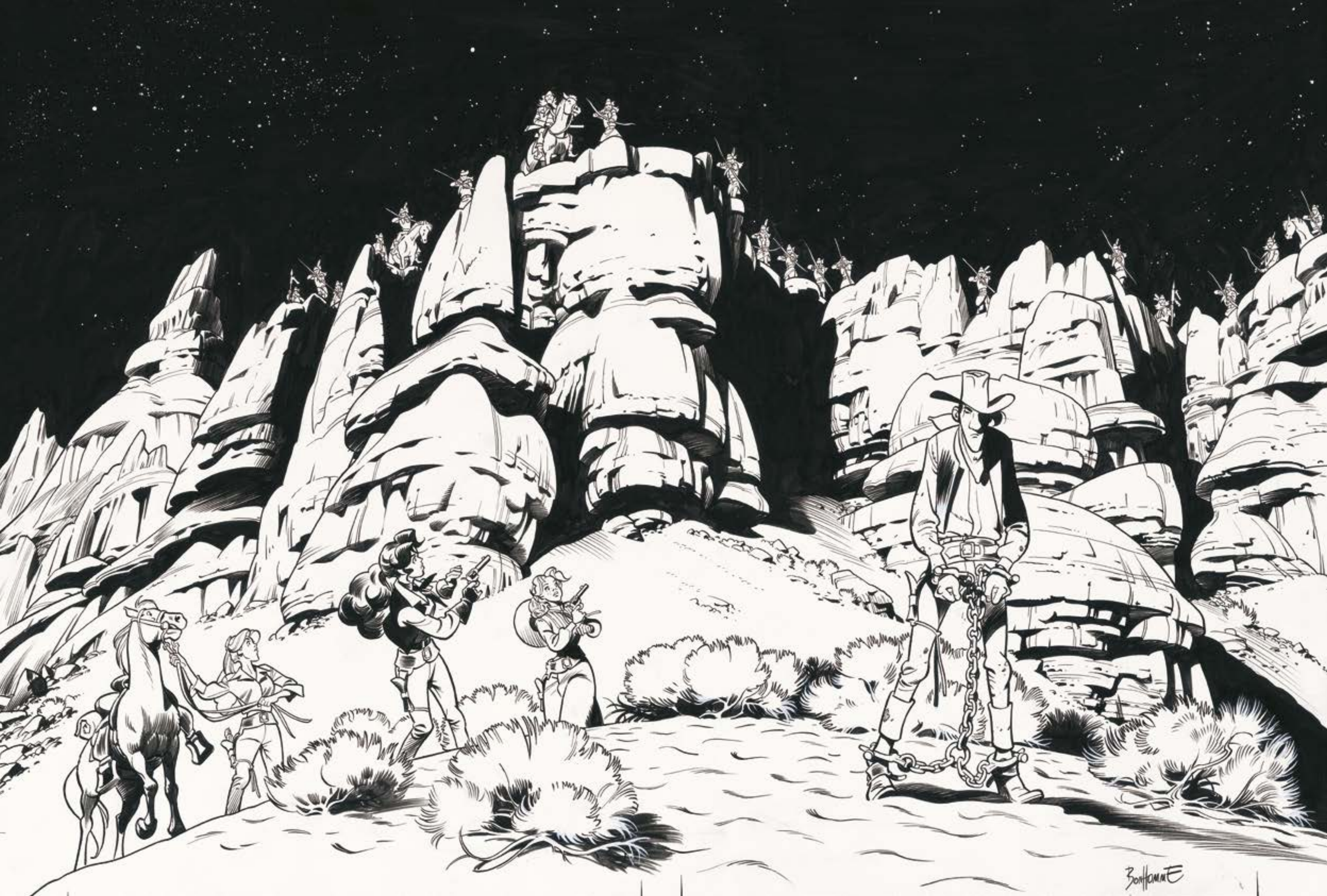
Paris, 15 novembre 2021

BONHOMME

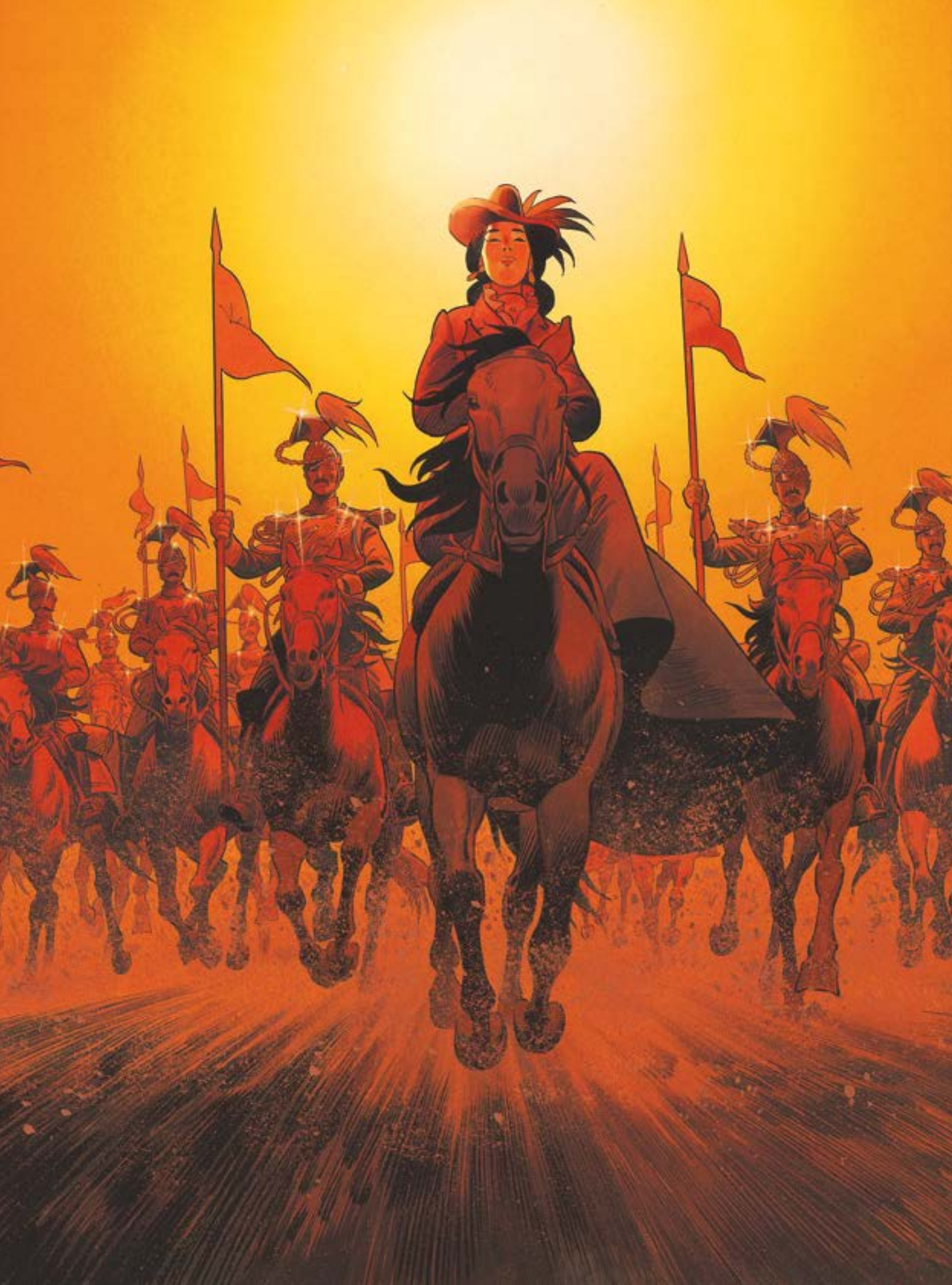
Bande dessinée & illustration



Daniel Maghen



Bonham E



Bande dessinée & illustration

Bonhomme

Paris, 15 novembre 2021

VENTE AUX ENCHÈRES

Lundi 15 novembre à 18h

Maison de l'Amérique Latine
217 Boulevard Saint-Germain
75007 Paris

Commissaire-priseur
Astrid Guillon

DANIEL MAGHEN
ENCHÈRES ET EXPERTISES

Daniel Maghen
+33 (0)6 07 30 31 66
dm@danielmaghenencheres.com

Expert
Olivier Souillé
+33 (0)6 17 25 15 58
oliviersouille@danielmaghenencheres.com

Responsable de la coordination
Émilie Fabre
+33 (0)1 42 84 38 45
emiliefabre@danielmaghenencheres.com

Rédaction de l'entretien
et commentaires des lots
Stéphane Jarno

Presse
Emmanuelle Klein
+33 (0)6 12 12 92 12
emmak2323@gmail.com

Communication
Diane Reverdy
+33 (0)6 42 68 26 01
dianereverdy@danielmaghenencheres.com

Soutien et logistique
**Alexiane Diot, Didier Frontini,
Philippe Roguier**

Relecture
Rolande Tako

EXPOSITION PUBLIQUE

Mardi 9 et mercredi 10 novembre
de 10h30 à 19h, vendredi 12 et
samedi 13 novembre de 10h30 à 19h
Galerie Daniel Maghen
36, rue du Louvre, 75001 Paris

POUR PARTICIPER À LA VENTE

En salle
La vente est publique. En raison de la situation
sanitaire, l'accès est soumis à la présentation
du pass sanitaire

Ordres d'achat et enchères téléphoniques
+33 (0)1 42 84 38 45
contact@danielmaghenencheres.com
www.danielmaghen-encheres.com

Sur Internet
www.drouotonline.com

**DROUOT
DIGITAL**

Nous remercions tous les auteurs qui
ont participé à l'élaboration de ce catalogue.
Les photographies de Matthieu Bonhomme
ont été réalisées par Romuald Meigneux.

Première de couverture : lot n°38 (détail)
Quatrième de couverture : lot n°34 (détail)

La vente est soumise aux conditions
générales exposées en fin de catalogue

Consulter le catalogue sur :
www.danielmaghen-encheres.com

**DANIEL MAGHEN
ENCHÈRES**

Daniel Maghen Enchères et Expertises
Agrément n°136-2019

Information importante

Les acheteurs devront se rendre
à la galerie Daniel Maghen à l'adresse
suivante : 36, rue du Louvre 75001 Paris
pour régler et retirer leurs lots à partir
du mardi 16 novembre, dès 10h30.



J'ai eu le privilège d'avoir la visite de Matthieu, tout jeune, curieux de connaître mon avis sur ses dessins. C'était il y a plus de vingt-cinq ans, en Bretagne, où ses parents passaient du temps dans la maison familiale, à une heure de route de la mienne. Une fois les présentations faites, il ouvrit son press-book, attentif et confiant. J'ai été bluffé par la fluidité des formes, la générosité et la sympathie qui se dégageaient de ses illustrations et de ses bandes dessinées. Le plaisir était évident, le labeur était effacé. J'ai tout de suite eu le coup de cœur. Toutefois, il y avait des choses à pointer. Mes critiques ont dû lui paraître relativement fondées puisqu'il est revenu...

Ses séjours dans l'atelier allaient devenir rituels, au gré des périodes de vacances. Chacun occupé sur sa planche, nous avons développé une amitié durable.

Il avait déjà un penchant pour le western et ses dessinateurs mythiques. Ça a beaucoup alimenté nos conversations, ce grand écart de style entre *Lucky Luke* et *Blueberry*, l'enfance et l'adolescence d'une certaine façon. Il a, avec intelligence, pris la mesure de ses capacités et les a augmentées. Son admiration pour l'œuvre de Morris, le maître de l'expressivité et de l'économie, vient donc de loin.

Matthieu est tombé dans la marmite de la bande dessinée. Sa narration est aussi évidente que son dessin. L'empathie pour les personnages les rend vivants, incarnés. Les visages, les attitudes sont impeccablement

maîtrisés. La documentation est digérée, simplifiée, lisible, essentielle. Son intérêt pour la faune est un régal, notamment son observation des félins.

La lumière est traitée avec franchise, la proportion des noirs équilibre et ambiance les scènes d'intérieur, en projetant les ombres sur les décors et en fondant les silhouettes d'une manière que je lui envie. Son amour du dessin transpire à chaque case et rend intéressants des plans nécessaires à l'histoire malgré le piège de la banalité. Car il faut que le récit avance, au grand contentement du lecteur.

Son choix de l'hyperlisibilité l'oblige à tenir un niveau impeccable de cohérence. Je suis particulièrement fasciné par le placement des pupilles, point focal de tout visage. Elles sont à la bonne proportion, sans indications de volumes superflues, et suffisent à rendre crédibles ses gros plans.

Toujours en progrès, il ajoute depuis quelque temps sa technique de mise en couleurs sur ses illustrations, communiquant une émotion imparable, évidente, touchante, bien à son image. À travers ses tableaux, on le sent chez lui, dans son imaginaire, et on est heureux d'y être invité. Enfin, maintenant qu'il est au service de ses propres histoires, il devient une référence autant pour m'aider à enjamber les difficultés graphiques et narratives que comme exemple à suivre lors d'échanges avec de jeunes auteurs. Là, pas d'équivoque, son travail et son parcours font l'unanimité.

Merci Matthieu !

Christian Rossi

MATTHIEU BONHOMME, UN AUTEUR EN MOUVEMENT

Pour Matthieu Bonhomme, le dessin est une quête et la bande dessinée un chemin. Si le gamin épris de vastes horizons, d'îles au trésor et de franche camaraderie rêve toujours d'aventure, l'adulte, lui, n'a jamais cessé de creuser, d'approfondir son art. Art du dessin bien sûr, où d'un album à l'autre il s'affirme comme un maître, mais aussi de la composition, du découpage et surtout de la narration. Attaché à la BD classique qui a bercé ses jeunes années, le quadra ne s'y est pas englué. Fidèle sans être figé, il a su mettre une bonne dose de modernité dans sa ligne claire et son œil surtout est résolument moderne. Bonhomme qui se considère de plus en plus comme un scénariste, a fait ses classes, il est vrai, auprès des meilleurs : Fabien Velhman, Lewis Trondheim, Fabien Nury. Des collaborations qui l'ont fait grandir, mûrir et surtout se révéler. Car en racontant ses propres histoires, ce grand cartésien, ce marin qui fait toujours confiance aux nœuds, aux réglages et aux poulies s'est découvert un inconscient, des obsessions, des pulsions, un instinct qu'il a appris à suivre. Ses aventures ne sont jamais aussi limpides qu'il n'y paraît, gare aux sous-textes ! L'auteur que nous rencontrons à Paris le 26 août dernier, n'a pas fini de nous surprendre..

Stéphane Jarno

Journaliste et critique de bande dessinée

Vocation

L'envie de dessiner m'a pris très tôt. Il y avait pas mal de BD à la maison : *Lucky Luke*, *Tintin*, *Johan et Pirlouit*, *Yakari* que nous lisions avec mes frères. C'était un sujet de conversation courant entre nous, parfois nous rejouions des scènes... J'ai commencé par recopier des cases, j'ai suivi des ateliers de dessins, puis au lycée une section artistique. Une bonne manière d'étudier le corps humain, la morphologie. Dans l'intervalle, j'ai découvert Moebius et *Métal Hurlant*, un vrai choc et une révélation. À quinze ans, je faisais du dessin d'observation avec des modèles nus en classe ! À cette époque les écoles d'Art ne tenaient pas la BD en haute estime, au contraire ! Il fallait la pratiquer en cachette, c'était presque subversif. Je n'ai pas reçu le moindre enseignement dans cette direction, même durant le BTS d'Arts Appliqués que j'ai suivi après le Bac, si bien que j'ai longtemps douté pouvoir en faire mon métier. Mes parents s'inquiétaient que je poursuive dans cette voie, mais l'envie était toujours là. Alors je suis allé trouver des dessinateurs que j'admirais avec mon carton à dessins pour leur demander conseil.

Maîtres

J'ai vu Jean-Claude Mézières plusieurs fois, André Juillard, aussi qui m'ont apporté des points de vue différents, des solutions à des problèmes techniques, pas mal de grain à moudre ainsi que beaucoup de conseils professionnels aussi. Tous ont été importants pour moi, mais celui qui m'a sans doute le plus apporté et que j'ai rencontré à plusieurs reprises, reste Christian Rossi. J'ai beaucoup appris en le regardant et en l'écoutant. À son contact, en voyant qu'il avait une maison, une vie de famille, j'ai compris que dessiner des BD pouvait être un vrai métier. Tous m'ont beaucoup donné parce qu'eux-mêmes avaient beaucoup reçu, notamment auprès de Jijé, leur maître, celui qui leur a ouvert les portes du métier. J'aime à penser qu'à travers leurs conseils j'ai hérité aussi un peu de son enseignement.

Débuts

Après une commande, *Victor et Anaïs* publiée dans Okapi, ma première vraie BD a été *Le Marquis d'Anaon* avec Fabien Velhman au scénario. Nous nous sommes rencontrés à l'atelier de la place des Vosges par lequel étaient passés beaucoup d'auteurs de la « nouvelle BD », Joann Sfar, Christophe Blain, Emmanuel Guibert... Nous avons rapidement formé une petite bande avec Gwen de Bonneval notamment. Si nous admirions le travail, les idées de ces auteurs qui ambitionnaient de renouveler le 9^e Art et de secouer le cocotier, il n'était pas question pour nous de jeter le bébé avec l'eau du bain, de rompre avec les grands anciens qui nous avaient donné envie de faire ce métier. Évoluer, s'adapter, chercher sa voie, oui bien sûr, mais sans ressentir le besoin de rejet. Le travail avec Fabien a été riche, prenant, éreintant parce que nous tâtonnions tous deux en imaginant, au début du XVIII^e siècle les aventures de cet ancien étudiant en médecine pétri par l'esprit des Lumières et en but aux croyances et superstitions de son temps. Nous avons beaucoup échangé, beaucoup parlé, un vrai travail d'écoute mutuelle où nous nous sommes révélés l'un à l'autre, c'était passionnant !



L'Âge de raison

L'Âge de raison est né dans mon carnet de croquis, sous forme d'une série de petites histoires improvisées mettant en scène des hommes des cavernes, que j'avais crobardées pour m'amuser au tout début des années 2000. Après l'énorme investissement qu'avait été le premier *Marquis d'Anaon*, interrompu sans arrêt par des travaux de commande pas toujours très amusants, ces petites histoires me permettaient de me détendre et de relâcher un peu la vapeur et les tensions. C'était jubilatoire, libérateur. Je les dessinais d'un jet, sans trop me poser de questions. Au bout d'un moment, quelques-unes mises bout à bout commençaient à former une cohérence et j'ai voulu aller plus loin et en faire un album. Mais je voulais absolument garder ce côté impulsif et ludique. Imaginez ma surprise lorsque j'ai reçu le prix du meilleur premier album au festival d'Angoulême en 2003 ! Ce prix a été un sésame, la reconnaissance qu'une bande dessinée faite à ma façon, dont j'étais à la fois l'auteur et le dessinateur, pouvait plaire à la profession. En relisant ces pages avec un peu de recul, je me suis aperçu qu'elles étaient moins anodines que je ne le pensais. Sous le propos léger, l'année que je venais de passer, les humeurs, les doutes, les états d'âme, tout ce dans quoi j'avais baigné à l'époque était là, à mon insu ! J'ai compris alors qu'il fallait savoir suivre ses envies et faire confiance à son instinct. C'est dans cet état d'esprit que je me suis lancé dans mon premier grand projet en solo, *Esteban*.

Esteban

C'est l'histoire d'un gamin indien en Patagonie au tout début du XX^e siècle. Sa famille est massacrée par les hommes de main des grands propriétaires terriens en Argentine et au Chili, et il trouve refuge sur un baleinier. Pour ma première BD en solo je suis allé vers ce qui n'a jamais cessé de m'attirer, l'aventure historique. J'aime les grands espaces, les vastes horizons, le vent dans les cheveux, la nature inviolée, sauvage. Avec cette histoire qui se déroule au bout du monde dans le grand Sud, au milieu des glaces et des tempêtes, dans une des mers les plus dangereuses du globe, j'étais dans mon élément. J'ai dessiné cinq albums, la série est suspendue depuis quelques années parce que je suis sur d'autres projets, mais j'ai toujours envie de la reprendre, de retrouver cet univers rude et grandiose et des personnages qui me sont chers et que je ne peux, ni ne veux, abandonner. S'engager dans une série, c'est aussi gérer des carrières, installer des mécanismes, penser au lendemain : il y a un petit côté « direction des ressources humaines » (rires) et en même temps il faut quand même garder une certaine fraîcheur. La suite se passera plusieurs années après ce premier cycle. Esteban sera un jeune adulte et aura, comme ses compagnons, beaucoup de choses à vivre. J'ai déjà plein d'idées, mais je préfère ne pas trop en dire pour le moment.

Lucky Luke

Mettre en scène une aventure de Lucky Luke était un rêve de gamin. J'ai dû insister longuement pour que les éditions Dargaud acceptent de faire confiance à ma proposition. Enfant, j'étais fan du cowboy qui tirait plus vite que son ombre ; je connaissais plusieurs de ses albums par cœur :

Le Pied tendre, Ma Dalton, Les rivaux de Painful Gulch, Le Grand Duc... On ne parlait pas encore d'ami imaginaire à l'époque, mais c'est ce qu'il était pour moi. Parfois je le voyais en rêve, souvent je me demandais ce qu'il ferait dans telle ou telle situation. J'adorais l'humour pince-sans-rire de Goscinny et le trait de Morris, j'ai découvert plus tard son art de la mise en scène, sa façon d'aller à l'essentiel, son obsession d'être toujours le plus intelligible possible. Morris raisonnait en illustrateur, en graphiste ; ses demi-pages d'ouverture de séquences étaient très schématiques avec des axes de composition ultra centrés, soit en croix, soit en rectangles. Il a poussé cela très loin, mais je n'ai pas cherché à l'imiter, me caler sur ses codes. Même si cela reste avant tout un hommage j'ai voulu ramener Lucky Luke dans mon univers, pas le contraire. Le succès de *L'Homme qui tua Lucky Luke* a rendu possible un second album, *Wanted*, où j'aborde la délicate question des relations du cowboy avec les femmes, assez peu présentes dans la série originelle. En gros, il y a Ma Dalton et les danseuses de saloon ! Mais dans *Wanted*, il y a aussi un sous-texte, celui de la « reprise » d'un personnage de BD iconique par de nouveaux auteurs. Pourquoi le fait-on ? Que recherche-t-on, un peu de gloire, de puissance, de l'argent ? Qu'est-ce que ça dit de nous aussi ? Évidemment ce n'est pas mis en avant, l'aventure reste l'objet premier de l'album, mais ces questions m'ont beaucoup aidé dans le développement de l'intrigue.

Charlotte

Cela faisait très longtemps que j'avais envie de travailler avec Fabien Nury. J'ai toujours été bluffé, quel que soit le dessinateur avec lequel il travaille, par la densité de ses histoires. Sa maîtrise du scénario est étonnante, elle est nourrie par une connaissance approfondie de la bande dessinée, mais aussi du cinéma et des séries télévisées. C'est quelqu'un d'exigeant qui relit les story-boards avec l'œil d'un directeur artistique et qui manie l'ellipse avec brio. En peu de cases, il sait aller à l'essentiel. J'ai beaucoup appris avec lui sur la narration et sur le rythme, la manière d'alterner des séquences aux tonalités très différentes, d'être concis sur certains épisodes et de prendre son temps sur d'autres, toujours dans l'intérêt de l'intrigue. Initialement, *Charlotte Impératrice*, l'histoire de cette princesse belge devenue l'éphémère impératrice du Mexique à la fin du XIX^e siècle, devait être une trilogie, il y aura finalement quatre albums.

Récits historiques

À la différence d'autres de mes albums où la documentation était chiche, pour *Charlotte*, entre les peintures d'époque et les débuts de la photographie, j'avais l'embaras du choix. Même si l'idée n'est jamais de faire un « beau » dessin pour épater la galerie, une prouesse technique, j'aime que les objets et les décors que je représente soient les plus fidèles possible. J'ai fait la visite – virtuelle ou pas – de tous les palais que j'ai dessinés dans l'histoire en Belgique, en Autriche, au Mexique. Même si ce n'est pas destiné à retenir l'œil, un certain réalisme dans le détail, les proportions et la facture apportent plus de crédibilité à l'histoire. Inconsciemment le lecteur doit autant ressentir le faste des tenues que porte Charlotte, la rigidité du corset, la consistance des étoffes que le poids du Colt dans la main de Lucky Luke !

Bd et illustration

Je ne m'autorise pas à faire beau, dans le sens « démonstratif » en BD, le dessin doit être au service exclusif de l'histoire. D'ailleurs je me sens de plus en plus scénariste lorsque je fais un album. Un dessin sur une demi-page et, *a fortiori* sur une pleine page doit exister uniquement s'il fait sens dans le récit. Pour les dessins grands formats il existe d'autres formes, les « Art books », les illustrations... Hors album en revanche, j'adore travailler sur une seule image, libre de toute contrainte narrative ; on peut mettre en scène les personnages, tout le monde peut figurer à l'image, se côtoyer, les pires ennemis, les vivants comme les morts. Je peux me concentrer uniquement sur la lumière, les textures, le cadrage, les seconds plans. Même si je fais mes essais couleurs sur ordinateur, je dessine toujours sur papier, à la main. J'aime la notion de défi, de combat lorsque on fait naître de telles images. Il y a toujours des accidents heureux ou malheureux, l'encre qui ne produit pas l'effet escompté, l'aquarelle qui se rebelle, des réactions inattendues avec lesquelles il faut composer, improviser. On pense avoir tout envisagé, planifié et puis soudain on se retrouve en pleine zone de guerre, il faut agir, trouver des solutions, c'est extrêmement excitant et souvent le résultat final transcende l'idée initiale. Il m'a fallu du temps pour comprendre qu'il ne sert à rien de s'arc-bouter sur l'envie de départ, le vrai plaisir du dessin est dans le lâcher prise.

Ventes aux enchères et marché des originaux

Il s'agit du premier catalogue de vente aux enchères dédié à mon travail avec Daniel Maghen, après deux expositions avec sa galerie. L'équipe est efficace, à l'écoute, réactive, investie. J'apprécie son souci du dialogue et de la transparence. Présenter et accepter de se séparer de certaines de ses œuvres est un chemin d'apprentissage. Au tout début, je n'envisageais pas de vendre mes originaux, je gardais tout dans mes cartons à dessins. J'y étais trop attaché. Et puis, j'ai évolué. Aujourd'hui et grâce à ma collaboration avec Daniel Maghen, c'est devenu quelque chose d'important pour moi. Chaque vente en galerie a donné lieu à une exposition qui est comme un repère dans mon travail, d'autant plus lorsqu'un catalogue en garde la trace, dans le cas de cette vente aux enchères. Je n'aime pas vendre mes dessins en direct, à la sauvette, sans qu'ils aient été accrochés et visibles par tous. Je prends énormément de plaisir à réaliser ces images et je m'investis beaucoup dans ce que je présente car j'aime le côté événementiel de l'exposition et de la vente. C'est évidemment aussi une rentrée d'argent, des moyens supplémentaires, le confort surtout d'avoir plus de temps pour travailler sur mes albums, de ne pas être pressé. Cela me permet de choisir ce que je veux faire et de n'être pas contraint d'accepter n'importe quoi par nécessité. Au final vendre mes dessins, c'est plus de liberté dans mon travail et dans ma vie.



Dès ses premières publications, il y a quelque chose qui m'a fasciné chez Matthieu. Une combinaison parfaite entre lisibilité, esthétisme et élégance naturelle du trait. On peut y ajouter une mise en scène toujours immersive et forte. S'il peut tout dessiner avec virtuosité, il l'a démontré, il n'y a pas la volonté chez lui de se mettre en avant avec des cadrages spectaculaires si ces derniers ne sont pas au service du récit. Il est de la trempe des grands auteurs qui savent doser leurs effets pour qu'à chaque instant, cela sonne juste. Encore une chose qui est toujours juste avec Matthieu, c'est la finesse de restitution des émotions qu'éprouvent ses personnages. Je suis souvent épaté par un regard, une attitude qui raconte tellement qu'il me vient une empathie directe et profonde pour le personnage. Ce n'est pas si courant. Je crois que toutes ces qualités étaient là dès le départ, il les a affinées au fil de ses albums. Elles représentent, à mon sens, l'Art de Matthieu Bonhomme. Un dernier point. À me relire, je me rends compte qu'on pourrait croire qu'il s'agit là d'un parcours en ligne droite vers l'excellence. Non, bien sûr que non. Toute cette habileté ne serait rien sans la rigueur nécessaire pour s'acharner des heures durant à sa table de dessin, réussir à dépasser ses doutes, chercher, buter face à ses limites avant de trouver, parfois, comment contourner le plafond de verre. Ce que vous voyez dans cette belle sélection où tout semble le fruit d'une aisance insolente est le résultat de tout ce labeur. La partie immergée d'une carrière dédiée à la narration et à la beauté.

Ralph Meyer



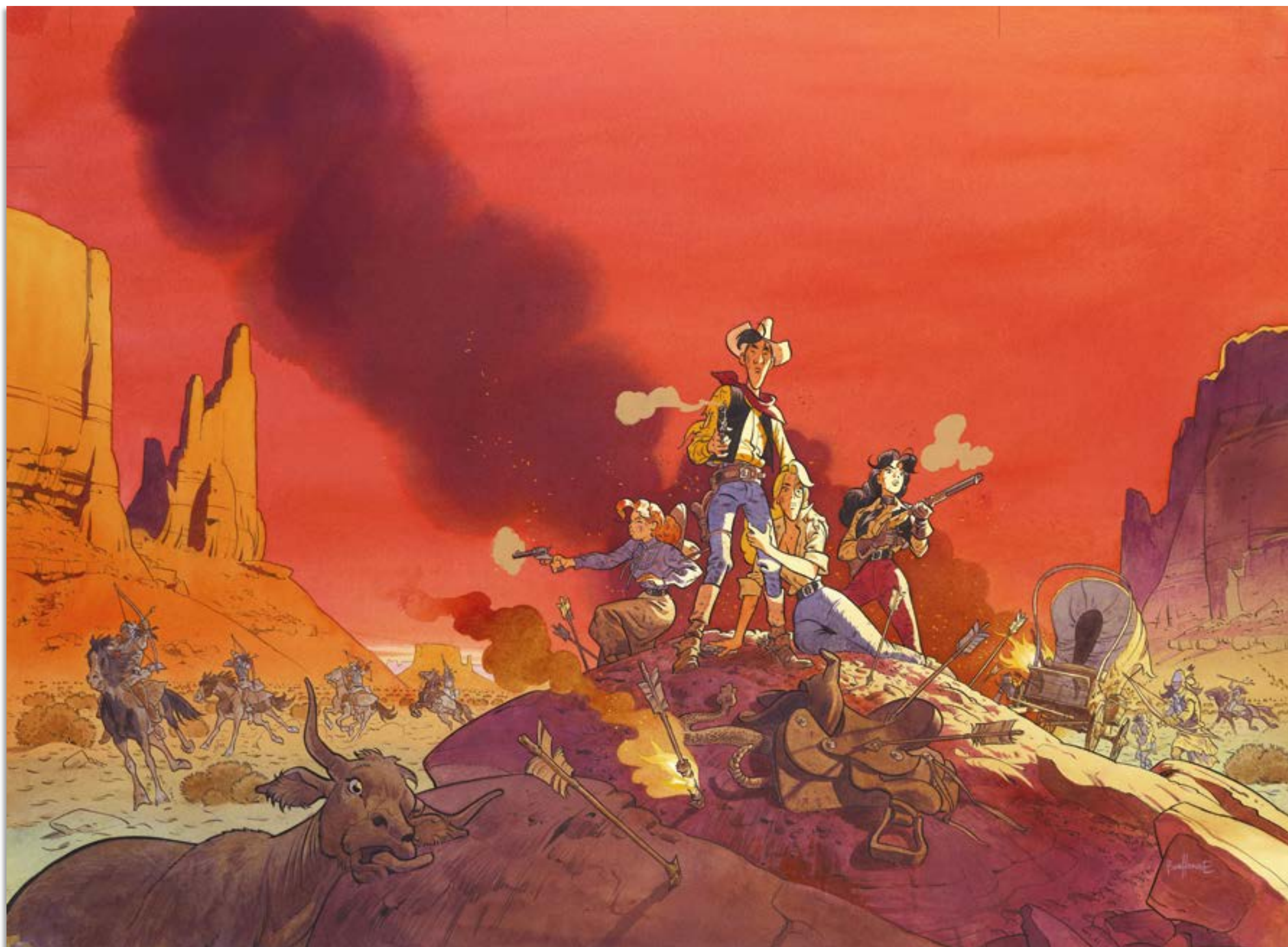
MATTHIEU BONHOMME**LUCKY LUKE (VU PAR...)****Wanted Lucky Luke, Lucky Comics 2021**

Couverture originale. Signée.

Encre de Chine, encres acryliques et gouache sur papier
73,1 × 52,6 cm (28,78 × 20,71 in.)**15 000 - 20 000 €**

Pour la couverture de *Wanted* son second *Lucky Luke*, Matthieu Bonhomme donne dans l'épique et le spectaculaire. Roulotte incendiée, ciel embrasé, flèches enflammées, bétail massacré : toute l'image semble à feu et à sang ! Dressé, le Colt fumant, flanqué de trois jeunes femmes dont il assure la protection, Luke incarne la figure du héros de western par excellence. Recadrée pour les besoins de l'album, l'image originale offre une vue panoramique et détaillée des assaillants et du combat sans merci qui se déroule.

« Je me suis inspiré de la mort du Général Custer à la bataille de Little Big Horn et des nombreuses peintures et gravures américaines qui le montrent sur un monticule, blessé, mais résistant jusqu'à la fin aux assauts des tribus sioux. Luke a pris sa place et les filles ont remplacé les militaires. » M.B.





MATTHIEU BONHOMME**LUCKY LUKE (VU PAR...)****Wanted Lucky Luke, Lucky Comics 2021**

Illustration originale réalisée pour les pages de garde.

Signée. Encre de Chine sur papier

70,5 × 50 cm (27,76 × 19,69 in.)

10 000 - 12 000 €

Fasciné par les pages de garde des *Lucky Luke* originaux où Morris montrait le cowboy à cheval dans différentes postures, Matthieu Bonhomme en a donné sa propre version. Pas d'effet miroir cette fois, de vignettes inversées où le cowboy tenait parfois son Colt de la main gauche, mais un bel exercice de voltige en dix temps où chaque posture est différente et témoigne de la fascination du dessinateur pour le cheval.

« Le monde de l'équitation, jumping, dressage ou voltiges m'émerveille. J'ai compulsé énormément d'images de peuples de cavaliers, des cosaques, des Afghans pour faire cette planche. L'une des plus grosses contraintes était de respecter les proportions de l'homme et du cheval quelle que soit la posture, il fallait aussi que Jolly Jumper soit toujours reconnaissable. » M.B.



MATTHIEU BONHOMME**LUCKY LUKE (VU PAR...)****Wanted Lucky Luke, Lucky Comics 2021**

Couverture originale pour *Les Cahiers de la BD* n° 14, second semestre 2021. Signée.
Encre de Chine, aquarelle et gouache blanche sur papier
36,5 × 48,5 cm (14,37 × 19,09 in.)

10 000 - 12 000 €

Cette image fait évidemment référence à celle de *Phil Defer*, l'une des premières aventures du cowboy solitaire. Imaginée par Morris, cette image, que nombre de western spaghetti se sont efforcés par la suite de reproduire, est devenue iconique. Dans cette ville fantôme dominée par le bleu, la chemise jaune et le foulard rouge de Luke attirent irrésistiblement l'œil et les ennuis sur lui.

« Qui regarde cette scène prise au ras du sol ?
Un blessé, un serpent à sonnette ? Même en sachant
l'attention du spectateur captivée ailleurs,
par la tension du duel, c'est le genre de questions
qu'un dessinateur se pose en permanence. » M.B.





LUCKY
LUKE
EST
À MOI!

MATTHIEU BONHOMME

LUCKY LUKE (VU PAR...)

Wanted Lucky Luke, Lucky Comics 2021

Planche originale n° 56.

Signée. Encre de Chine sur papier

35 × 50,1 cm (13,78 × 19,72 in.)

4 000 - 5 000 €

Jamais le pauvre cavalier solitaire n'aura été autant désiré !

Hors-la-loi, apaches et jeunes femmes, se l'arrachent littéralement.

L'écartèlement est proche, mais heureusement la cavalerie veille...

Bonhomme qui joue sur le comique de situation et de répétition parvient à mettre en scène dans une seule case tous les protagonistes de *Wanted*, son deuxième *Lucky Luke*.

« Tous les fils narratifs et graphiques convergent dans cette planche. C'est un climax, une apogée où Luke se retrouve dans une pose christique, écartelé, impuissant, iconique. La dernière case avec tous ces personnages en posture de tension n'a pas été évidente à mettre en scène, j'ai donc dû la composer par petits bouts. » M.B.



MATTHIEU BONHOMME**LUCKY LUKE (VU PAR...)****Wanted Lucky Luke, Lucky Comics 2021**

Illustration originale réalisée pour le coffret et la jaquette publiés par les librairies Slumberland BD World. Signée. Encre de Chine, aquarelle et gouache blanche sur papier 72,9 × 39,9 cm (28,70 × 15,71 in.)

8 000 - 10 000 €

Réalisé pour un coffret, ce dessin revisite une autre célèbre image créée par Morris, celle de l'homme qui tire plus vite que son ombre. Matthieu Bonhomme a adopté un autre point de vue, plus large, plus horizontal, où le cowboy qui apparaît de trois-quarts montre, contrairement à l'original, son visage.

« L'image tient beaucoup sur la posture de Luke. J'ai travaillé son anatomie, sa façon de tenir le revolver et surtout la réalité du mouvement. Je l'ai donc mimé plusieurs fois, en me prenant en photo pour tout décortiquer et voir ce qui était possible ou pas. » M.B.



MATTHIEU BONHOMME**LUCKY LUKE (VU PAR...)****Wanted Lucky Luke, Lucky Comics 2021**

Planche originale n° 4. Signée. Encre de Chine sur papier
35 x 50,1 cm (13,78 x 19,72 in.)

4 000 - 5 000 €

Damned ! Blessé, l'agresseur de Luke a pris la fuite.
En retrouvant Jolly Jumper sur le plateau, le cowboy découvre
un avis de recherche taché de sang. Sa tête a été mise à prix,
50 000 \$, une somme plus que rondelette qui explique pourquoi
tant de gens s'intéressent désormais à lui. Fluidité, mouvement,
ellipses, mystère et rebondissements : dès la quatrième planche
le ton est donné !

« À partir de cette planche, les choses s'articulent.
Avec la grande case en plan subjectif, on découvre
l'avis de recherche en même temps que Luke.
De plus en plus, je m'efforce d'impliquer le lecteur
notamment avec ce type de plans. » M.B.



MATTHIEU BONHOMME**LUCKY LUKE (VU PAR...)****Wanted Lucky Luke, Lucky Comics 2021**

Illustration originale réalisée pour une digigraphie.

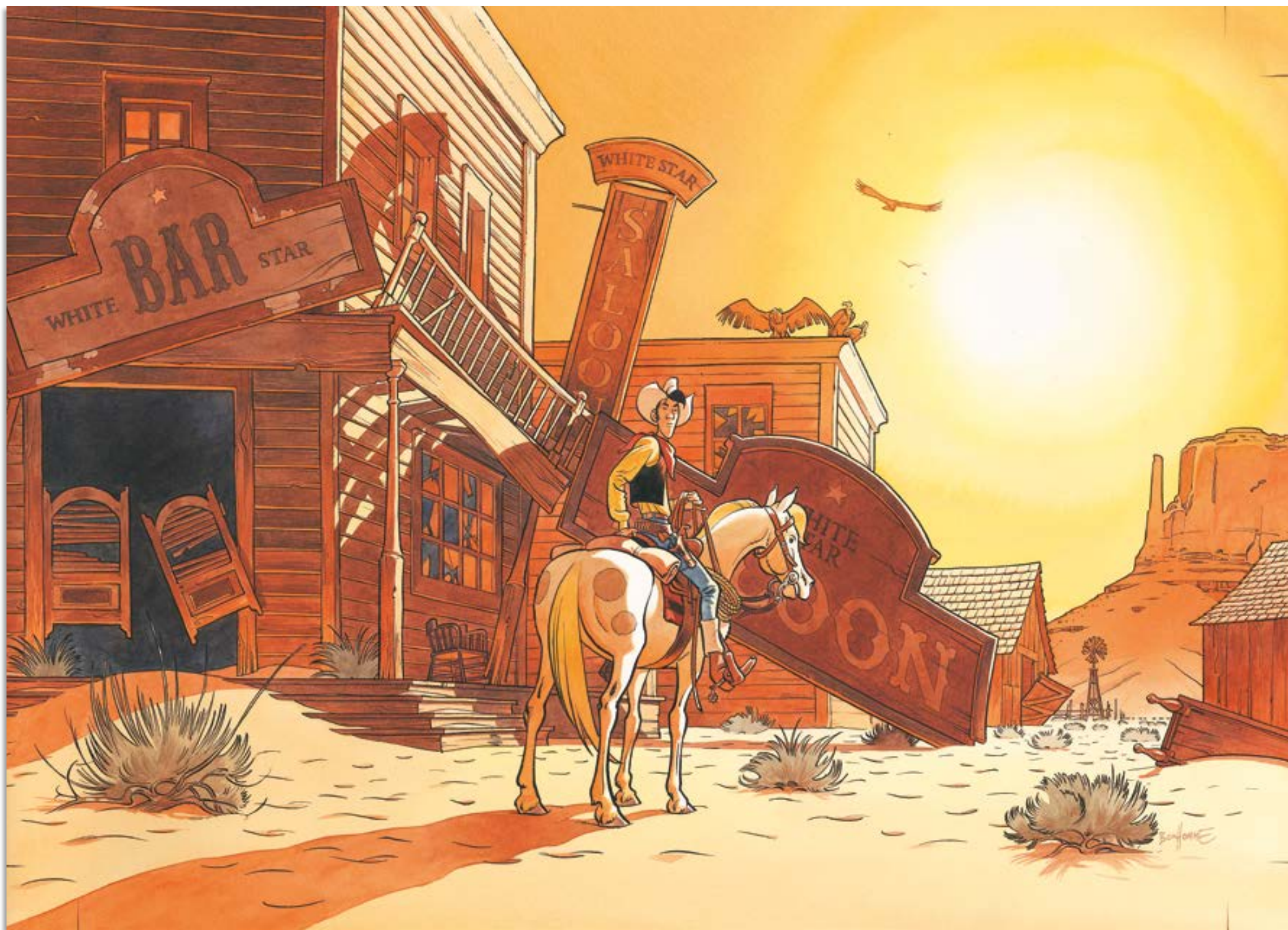
Signée. Encre de Chine, aquarelle et gouache blanche sur papier
68 × 49 cm (26,77 × 19,29 in.)**10 000 - 12 000 €**

Retour dans la ville fantôme avec ce dessin grand format écrasé par un soleil de plomb. Dans cette lumière forte et très blanche qui éclaircit même les ombres (!) seuls Lucky Luke et Jolly Jumper ne sont pas éblouis et semblent nous prendre à témoin.

« C'est une case extraite de l'album que j'ai pris plaisir à retravailler. Outre la lumière éblouissante, j'ai particulièrement soigné la composition avec ces volets, balcons et pancartes effondrés qui créent une grande et puissante diagonale. » M.B.

Lucky Luke, sur ses gardes, vient de pénétrer dans une ville fantôme au pied d'une falaise rocheuse. Il n'y a que son cheval et lui dans cette cité déserte aux buissons virevoltants si caractéristiques. Le saloon a ses enseignes, portes, et balcons défoncés, ses vitres cassées. Les granges au second plan sont en aussi piteux état. On aperçoit une éolienne dans le fond, qui brasse à peine l'air brûlant et les vautours qui tournoient dans le ciel. On sent la chaleur impitoyable. Et on cligne les yeux, éblouis par tant de lumière. Une lumière rasante aux ombres longues sur le sable blanc que Matthieu Bonhomme rend avec une grande simplicité de moyens, un quasi monochrome de jaunes, d'oranges et de bruns chauds, avec juste quelques notes de bleus pour les ombres. De toute beauté.

Patrice Pellerin



MATTHIEU BONHOMME**LUCKY LUKE (VU PAR...)****Wanted Lucky Luke, Canal BD 2021**

Illustration originale de la couverture et de la quatrième de couverture.
Signée. Encre de Chine sur papier
68,5 × 47 cm (26,97 × 18,50 in.)

8 000 - 10 000 €

Sur cette couverture réalisée pour une édition en noir et blanc de *Wanted*, Lucky Luke broie surtout du noir. Enchaîné, menacé par une foultitude d'indiens postés sur les crêtes, il ne semble pas non plus pouvoir compter sur les jeunes femmes qui l'accompagnent. À propos, qui a bien pu le menotter ? Exercice de contre-plongée qui souligne l'accablement de notre héros, cette image donne aussi l'occasion au dessinateur de jouer avec les ombres, les contrastes et les textures.

« J'ai eu un vrai plaisir de dessin ici, en représentant les rochers et la végétation, l'ombre ondulée sur le sable. Je me suis régalé à sculpter la pierre et les parois sous la lumière lunaire, en soulignant leur aspect ultra minéral, en détaillant la moindre aspérité. » M.B.



MATTHIEU BONHOMME

LUCKY LUKE (VU PAR...)

Wanted Lucky Luke, Lucky Comics 2021

Planche originale n° 1. Signée. Encre de Chine sur papier
35 × 50,1 cm (13,78 × 19,72 in.)

4 000 - 5 000 €

Fin du jour dans l'Ouest sauvage. Un cowboy s'avance dans le lointain sur fond majestueux de désert rouge et de monolithes dressés. Il chante un refrain bien connu... En faisant de la case finale de tous les *Lucky Luke* la première case de ce nouvel album, Matthieu Bonhomme adresse un clin d'œil à tous les fans de la série, en même temps qu'il marque à nouveau sa différence avec ses créateurs, Morris et Goscinny. Il suffit d'un coup de feu pour que cette scène habituellement paisible bascule soudain dans l'action. De l'art de jouer avec les codes...

« En fait j'ai retrouvé la vraie chanson dont est extrait le refrain qui clôt traditionnellement chaque album et je l'utilise par la suite parce qu'assez incroyablement, elle traite – ce que j'ignorais en imaginant l'histoire – des relations du “*poor lonesome cowboy*” avec les femmes ! » M.B.

Lors des 25 ans de Lucky Luke, dans *Pilote* en 1971, Morris et Giraud s'étaient amusés à se parodier l'un l'autre. Comment pouvaient-ils imaginer que 45 ans plus tard, un jeune auteur allait faire la synthèse de leurs styles et reprendre, pour un one-shot, Lucky Luke de façon si magistrale. Scénario, dessin et couleur comprises ! Tellement culottée cette idée de traiter de manière réaliste le cowboy de notre enfance. Sans doute avait-on trop ri avec Goscinny et Morris pour goûter à une recette dont les ficelles avaient été usées jusqu'à la corde ? Donc moins d'humour, plus de dramaturgie et un héros rendu plus crédible, presque tangible par le trait sûr, puissant et touché par la grâce. Prenant tout le monde de cours, il commence par la fin et fait entonner le refrain légendaire en première case ! Observez cette science de l'épaisseur du trait dans ce décor monumental. Lumineux, graphique et dépouillé ! Deuxième album ?!!! Mais on nous avait parlé d'un one-shot ?! Haha ! Comment aurait-il pu en être ainsi au royaume des six coups !

Olivier Schwartz





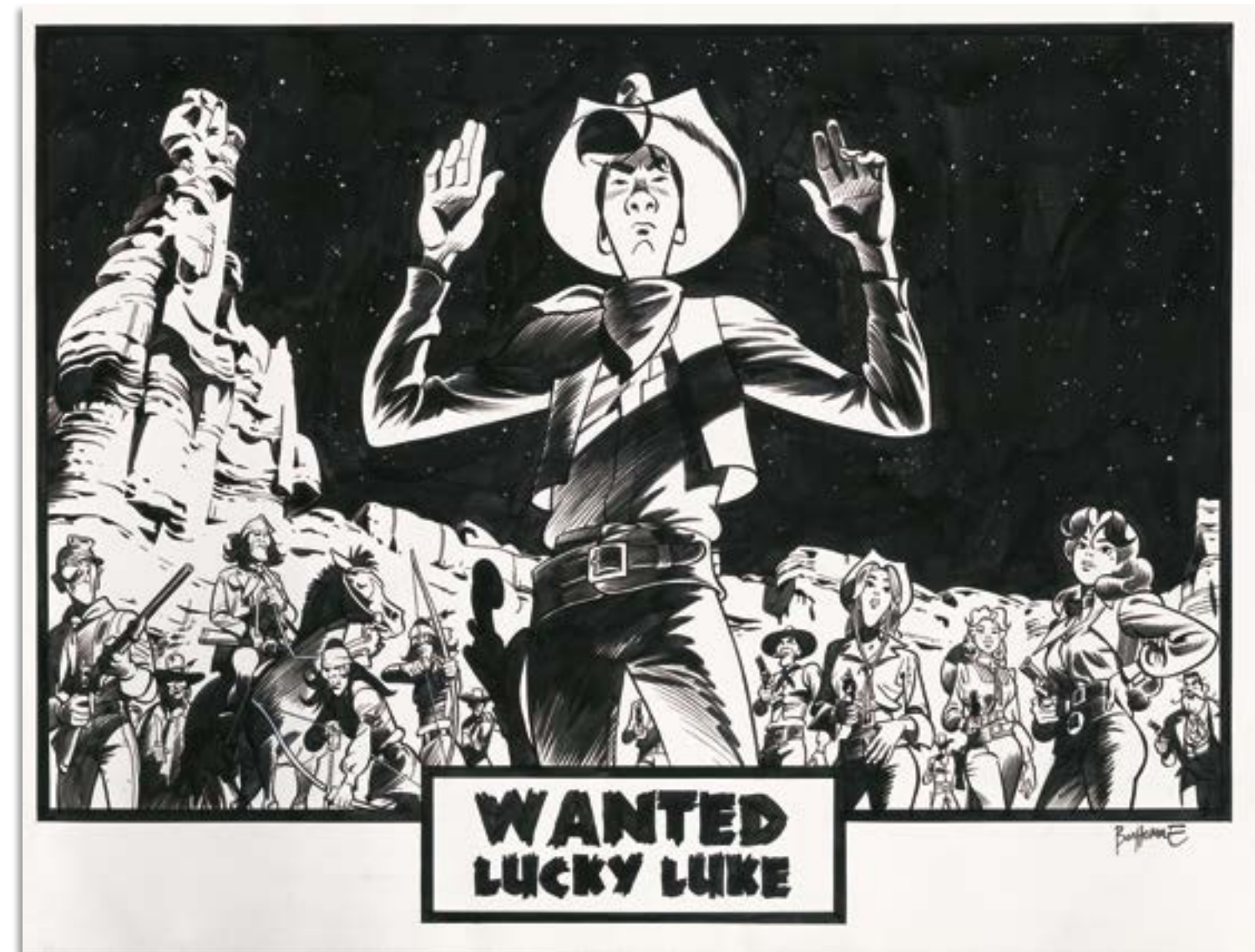
MATTHIEU BONHOMME**LUCKY LUKE (VU PAR...)****Wanted Lucky Luke, Lucky Comics 2021**

Illustration originale réalisée pour une sérigraphie publiée dans le tirage de tête. Signée. Encre de Chine sur papier 48,5 x 36,5 cm (19,09 x 14,37 in.)

6 000 - 8 000 €

Réalisée pour un tirage de tête en noir et blanc, cette image met en scène tous les protagonistes de *Wanted*. Guerriers indiens, cavalerie américaine, Brad Defer et autres truands : tout le monde met en joue Lucky Luke. Même les trois sœurs ! En contre-plongée et sur fond de ciel étoilé, notre héros apparaît plus seul et renfrogné que jamais.

« J'ai pris comme modèle les vieilles photos de plateaux ou de tournages que l'on voyait jadis à l'entrée des cinémas. J'ai voulu retrouver cette atmosphère un peu surannée où chacun des acteurs prenait la pose et forçait un peu le trait. Étrangement la lumière vient du sol, ce qui donne à cette scène un petit côté extra-terrestre ! » M.B.



MATTHIEU BONHOMME**LUCKY LUKE (VU PAR...)****Wanted Lucky Luke, Lucky Comics 2021**

Planche originale n° 6. Signée. Encre de Chine sur papier
35 x 50,1 cm (13,78 x 19,72 in.)

4 000 - 5 000 €

Stupéfaction indienne et onomatopées ! Trois coups de feu suffisent à mettre en déroute les assaillants apaches dans une ellipse modèle. Chevaleresque, Lucky Luke qui porte secours au convoi attaqué, apparaît en sauveur dans le soleil couchant et révèle d'un mot ce que l'on avait deviné dans l'antépénultième case : les occupants de la caravane sont des femmes.

« La rencontre de deux soleils ! Celui énorme, omniprésent, qui illumine toute la planche et Lucky Luke qui met les Indiens en fuite ; il apparaît à contre-jour comme un demi-dieu de l'Olympe. Je me suis beaucoup amusé à le présenter ici comme le héros ultime, la quintessence du winner. » M.B.



MATTHIEU BONHOMME**LUCKY LUKE (VU PAR...)****Wanted Lucky Luke, Lucky Comics 2021**

Planche originale n° 45. Signée. Encre de Chine sur papier
35 x 50,1 cm (13,78 x 19,72 in.)

4 000 - 5 000 €

Phil Defer avait un fils, Brad... Lucky Luke qui l'avait abattu à la régulière dans une de ses toutes premières aventures, affronte son rejeton revanchard, bien décidé à exercer sa vengeance par tous les moyens. Portrait craché de son père (lui-même très inspiré par le très charismatique acteur Jack Palance), Brad n'est malheureusement pour lui, pas beaucoup plus malin. Dans ce nocturne baigné par la lumière lunaire, Matthieu Bonhomme, toujours au service de l'action, joue parfaitement avec les diagonales et les ombres.

« Une petite histoire qui tient sur une seule planche. Action, réaction, révolution ! Et aussi le plaisir toujours renouvelé de dessiner du bois, des branches, des pierres, de l'organique ! C'est un besoin chez moi. J'ai du mal à dessiner des histoires modernes, le béton lisse ne m'inspire pas ! » M.B.



MATTHIEU BONHOMME**LUCKY LUKE (VU PAR...)****Wanted Lucky Luke, Lucky Comics 2021**

Illustration originale réalisée pour une sérigraphie pour Collector BD.
Signée. Encre de Chine sur papier
65,1 × 43,4 cm (13,78 × 19,72 in.)

6 000 - 8 000 €

Dans ce grand dessin noir et blanc créé pour collector BD, tous les protagonistes arborent une posture héroïque. Lucky Luke en tête qui ouvre cette marche triomphale. Raide comme la justice, baigné par un soleil éblouissant, il apparaît particulièrement sûr de lui, pourtant les Indiens ne sont pas loin qui observent le convoi du haut de la falaise.

« J'ai cherché à jouer sur les différents plans à l'image en cassant notamment la file indienne créée par les cavaliers, avec la roulotte. Elle apparaît légèrement décalée, diminuée et apporte ainsi une profondeur à l'ensemble. » M.B.



Bonhomme

MATTHIEU BONHOMME**LUCKY LUKE (VU PAR...)****Wanted Lucky Luke, Lucky Comics 2021**

Planche originale n°2. Signée. Encre de Chine sur papier
35 x 50,1 cm (13,78 x 19,72 in.)

4 000 - 5 000 €

Plongée, contre-plongée, plans serrés, gros plans...

Cette scène où Luke, en mauvaise posture, renverse la situation en moins de temps qu'il ne faut pour le dire est un modèle de composition et de rythme. L'homme qui tire plus vite que son ombre réalise un jonglage habile, semblable à celui du dessinateur sur les trois dernières cases de la planche. Sans aucun élément parasite, ni bruits, ni paroles, ni décor, Bonhomme concentré uniquement sur l'action réalise un magnifique tour de passe-passe visuel.

« J'ai beaucoup utilisé de plans subjectifs. Dès la première case, on se retrouve pratiquement à côté du tireur, puis face à Lucky Luke qui finit même par nous tirer dessus ! La seconde moitié de la planche est en plan fixe, seul Luke bouge, c'est la recette d'une scène d'action réussie, il faut choisir la bonne distance, le bon angle et s'y tenir. » M.B.



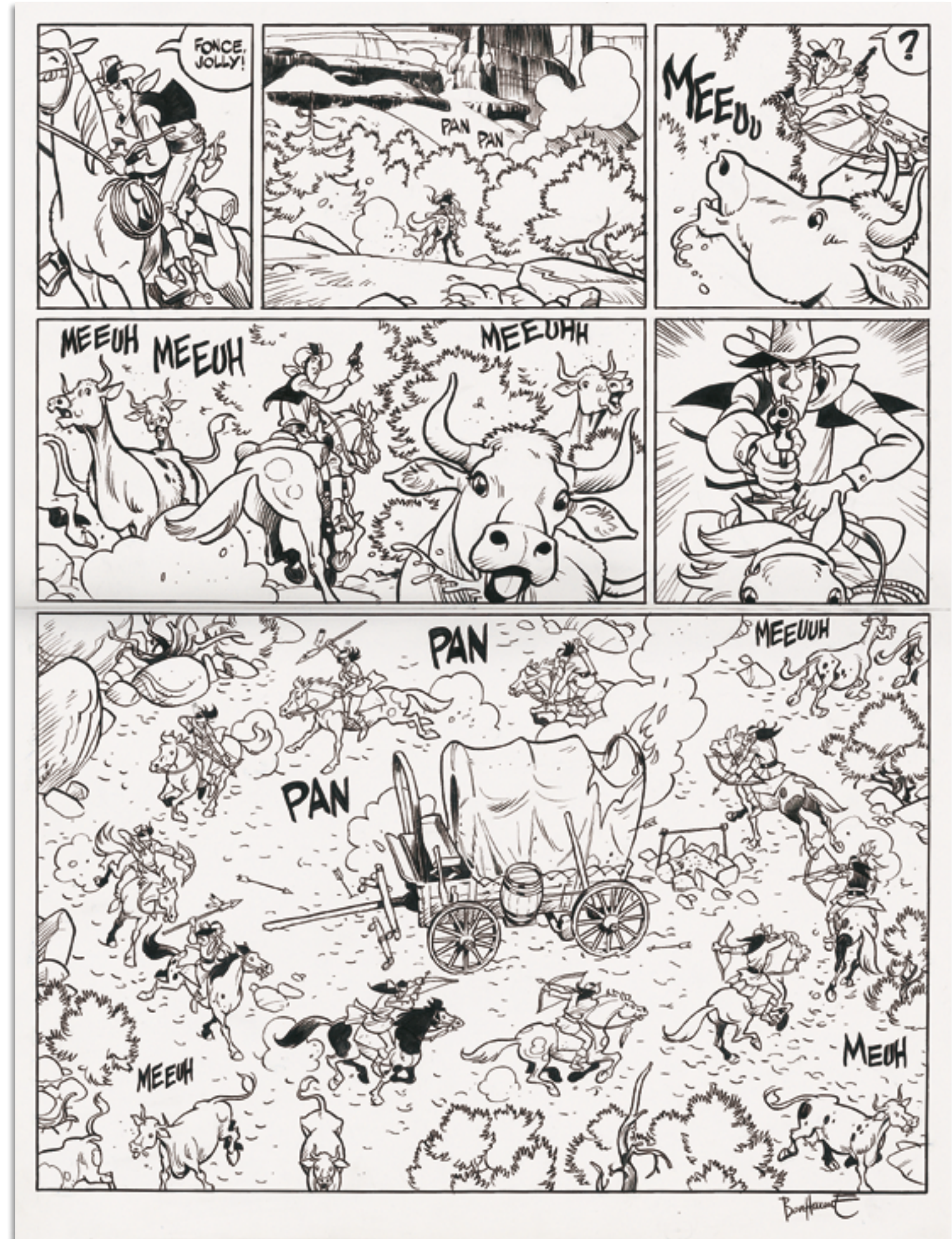
MATTHIEU BONHOMME**LUCKY LUKE (VU PAR...)****Wanted Lucky Luke, Lucky Comics 2021**

Planche originale n° 5. Signée. Encre de Chine sur papier
35 × 50,1 cm (13,78 × 19,72 in.)

4 000 - 5 000 €

Coups de feu, fumée, vaches en panique : Lucky Luke s'enfonce à brides abattues vers le chaos, avec son six coups pour seul compagnon. Les Indiens ont commencé leur ronde infernale, autour de la roulotte. Un grand classique des westerns dont Matthieu Bonhomme donne une version en légère plongée et composée au cordeau. Rien n'a été laissé au hasard, jusqu'à la position et à l'angle de tir de chacun des cavaliers.

« Je travaille de plus en plus sur le milieu de la planche parce que là se concentre l'attention du lecteur. Ici, la tête de vache au premier plan est importante parce qu'elle traduit la panique, l'affolement, le danger. Elle n'est pas importante pour le récit, ni la lecture de la scène, pourtant de manière quasi subliminale, elle y instille une émotion puissante. » M.B.



MATTHIEU BONHOMME

LUCKY LUKE (VU PAR...)

Wanted Lucky Luke, Lucky Comics 2021

Planche originale n°3. Signée. Encre de Chine sur papier
35 × 50,1 cm (13,78 × 19,72 in.)

4 000 - 5 000 €

Pour surprendre le tireur blessé, Luke et Jolly Jumper décident de manœuvrer en tenailles. Sept cases pour une scène comme Matthieu Bonhomme les affectionne. Dynamique, extrêmement rythmée, efficace, l'action part au galop sur la gauche, avant de se poursuivre au pas sur la droite pour brouiller les pistes et rétablir surtout la symétrie. Un modèle de découpage.

« C'est un des rares moments de l'album où Lucky Luke et sa monture communiquent directement. En adoptant un point de vue plus réaliste dans le traitement de l'histoire, j'ai dû abandonner les monologues de Jolly Jumper, ses remarques drôles et désabusées où l'humour de Goscinny s'exprimait si bien. J'essaie de faire exister leur lien autrement. » M.B.



MATTHIEU BONHOMME**CHARLOTTE IMPÉRATRICE****La Princesse et l'Archiduc (T.1), Dargaud 2018**

Couverture originale. Signée.

Encre de Chine, encres acryliques et gouache sur papier

57 × 46,5 cm (22,44 × 18,31 in.)

8 000 - 10 000 €

Recadré pour les besoins de l'album, le dessin de couverture du premier tome de *Charlotte Impératrice* est en réalité beaucoup plus étoffé. Il témoigne de la magnificence de la princesse à travers sa coiffure élaborée et l'impressionnant drapé de sa robe, mais traduit aussi sa part d'ombre avec la prédominance du bleu sombre et d'un fond noir. Le papillon sur l'épaule évoque discrètement l'irresponsabilité et la folie de son époux, le Grand-Duc Maximilien d'Autriche.

« Initialement, cela devait être simplement une aquarelle, mais l'encre et les couleurs m'ont joué quelques tours, m'éloignant des teintes que je voulais absolument. Du coup, j'ai eu recours à la gouache qui a apporté son beau côté mat au dessin, mais il a fallu ensuite tout ré-encre... Bref une vraie technique mixte pour un résultat dont je suis plutôt content au final. » M.B.

J'ai découvert le travail de Matthieu avec *L'Âge de raison*, son travail m'a immédiatement interpellé et ne s'est pas démenti. Il y a, chez certains auteurs une capacité, pas si fréquente, à projeter leur personnalité. Comme un canal ouvert entre leur perception du monde et leur feuille de papier. J'admire cette évidence qui rend le dessin si nécessaire. On ne peut plus parler de fabrication, de métier, mais bien de langue. Un langage unique qui rend le message unique, comme une voix inimitable. Matthieu fait souvent du genre, moi aussi. Il est fort probable que nous aimions les mêmes choses, parfois sans doute pour les mêmes raisons et pourtant, nos façons de représenter le monde sont différentes. Chaque fois je suis charmé et admiratif de ses solutions. Enfin, Matthieu est un auteur que je lis. Car il raconte bien et parce que j'aime découvrir le monde à nouveau à travers ses livres.

Mathieu Lauffray



MATTHIEU BONHOMME**CHARLOTTE IMPÉRATRICE**
L'Empire (T.2), Dargaud 2020

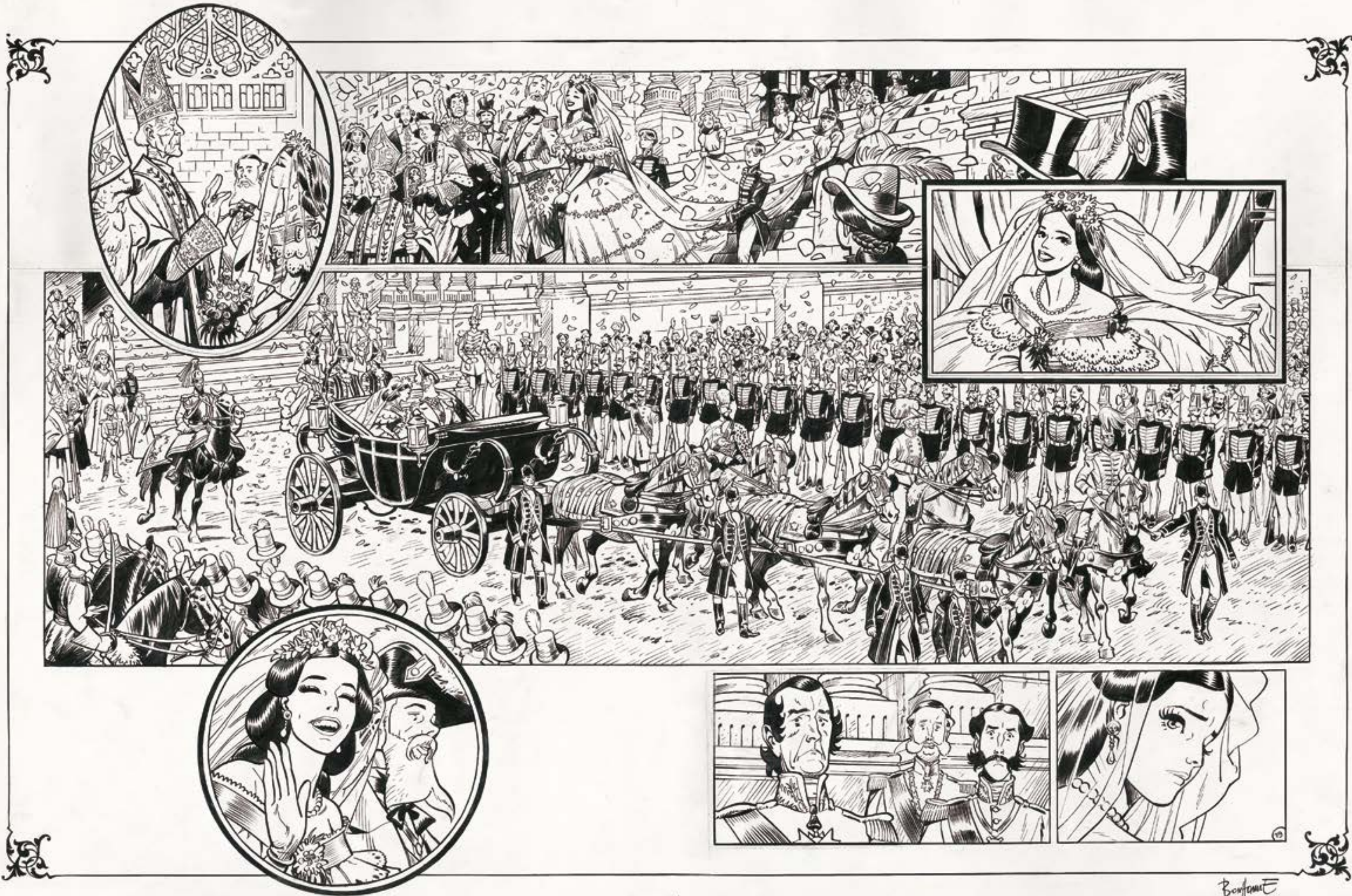
Couverture originale. Signée.

Encre de Chine, encres acryliques et gouache sur papier
57 × 46,5 cm (22,44 × 18,31 in.)**8 000 - 10 000 €**

Altière, conquérante, à la tête d'un bataillon de lanciers, la « petite princesse » se pose désormais en nouvelle souveraine du Mexique. Mais là encore quelque chose ne va pas, cette apparence aristocratique très vieille Europe jure avec la fournaise ambiante et plus largement avec ce Nouveau Monde qu'elle prétend asservir. Cadrée frontalement et plein centre, cette cavalerie lancée au galop semble fondre sur nous. On pourrait presque sentir trembler le sol !

« Avec Fabien, nous avons fait beaucoup de recherches pour trouver l'image qui nous semblait la meilleure. J'ai fait beaucoup de versions sous forme de croquis. Nous cherchions, avec une image simple, à faire ressentir la grâce et la puissance de l'Impératrice. Nous cherchions une image emblématique pour illustrer une féminité conquérante. » M.B.





Bonhomme

MATTHIEU BONHOMME**CHARLOTTE IMPÉRATRICE****La Princesse et l'Archiduc (T.1), Dargaud 2018**

Double planche originale n° 18 et n° 19. Signée.

Encre de Chine sur papier

69,9 × 46,9 cm (27,52 × 18,46 in.)

7 000 - 9 000 €

Une double-page pour un mariage royal, celui de Charlotte de Belgique avec l'Archiduc Maximilien d'Autriche. Strass, paillettes, bains de foule, pompe et carrosse : tout semble aller pour le mieux pour la jolie princesse, n'étaient les deux dernières cases. Derrière la grande histoire sur papier glacé, la petite histoire d'un couple dysfonctionnel est en marche.

« Médaillons, plans larges, sourires à tous les étages : je me suis amusé à faire l'album du mariage façon *Voici* ou *Gala*, mais le temps de rêver est bien court et Fabien et moi n'avons pas pu nous empêcher de glisser quelques ombres dans ce tableau idyllique. » M.B.

Tous les excès du XIX^e siècle sont là. Pourtant cette surcharge, indispensable à la scène, reste purement subordonnée à la retenue de Matthieu. La pureté du trait, les stylisations impeccables rejoignent cette simplification très "ligne claire" si difficile à atteindre. Et malgré l'abondance de détails, leur hiérarchisation rigoureuse ne laisse rien perdre du drame qui se noue derrière les pétales, témoins de cet échange de regards en fin de page. Une réalité parfois cruelle, qui transparait toujours derrière l'élégance du dessin et le charme du trait pour créer l'univers unique de ce maître moderne. Alex Alice

Illustration p. 56-57 ←

MATTHIEU BONHOMME**CHARLOTTE IMPÉRATRICE****La Princesse et l'Archiduc (T.1), Dargaud 2018**

Planche originale n° 13. Signée. Encre de Chine sur papier

35 × 46,9 cm (13,78 × 18,46 in.)

3 000 - 4 000 €

Dans les serres tropicales du Château de Laeken en Belgique, Maximilien entreprend de séduire Charlotte, en lui faisant notamment partager sa passion secrète pour les papillons. Mission accomplie sur cette planche qui clôt une grande parade nuptiale. Comme le lépidoptère de la dernière case, la toute jeune princesse tombe sous le charme de l'héritier des Habsbourg.

« J'ai beaucoup soigné le personnage de Charlotte. Il faut que le lecteur s'attache à elle pour que le récit fonctionne. J'ai essayé de la montrer toute jeune femme et dans l'éclosion de sa féminité, avec ses fragilités, mais aussi sa volonté d'être à la hauteur. Je me suis particulièrement régalé avec ses tenues ultra sophistiquées et, d'une scène à l'autre, toujours différentes. » M.B.

Illustration p. 59 →



Lot n° 51 (voir p.58)



52

MATTHIEU BONHOMME

CHARLOTTE IMPÉRATRICE

La Princesse et l'Archiduc (T.1), Dargaud 2018

Planche originale n° 8. Signée. Encre de Chine sur papier
34,9 × 46,9 cm (13,74 × 18,46 in.)

3 000 - 4 000 €

La première rencontre organisée entre le Grand-Duc Maximilien et la princesse Charlotte se déroule en Belgique dans les serres tropicales du Château royal de Laeken. On les a volontairement laissés seuls, mais leurs faits et gestes sont attentivement observés par un étrange jardinier. Champs, contre-champs, tableau champêtre, panoramique, plans américains, gros plan : Bonhomme passe d'un cadrage à l'autre avec jubilation !

« Pour montrer l'idylle qui se noue, j'ai fait en sorte que dans la troisième case la glycine qui les entoure prenne une forme de cœur, comme sur de la toile de Jouy ! Même si l'époque de Charlotte est très genrée, représenter la féminité en dessin est toujours un défi. Bien sûr il y a des trucs, les grands yeux, le petit nez, mais tout se joue sur des détails, l'allure, la démarche, les proportions et surtout l'image mentale que je me suis fait du personnage en amont. Si j'y reste fidèle, mon dessin sera juste. » M.B.

Illustration p. 62 →

53

MATTHIEU BONHOMME

CHARLOTTE IMPÉRATRICE

L'Empire (T.2), Dargaud 2020

Planche originale n° 62. Signée. Encre de Chine sur papier
34,9 × 46,9 cm (13,74 × 18,46 in.)

3 000 - 4 000 €

Fantasme ou réalité ? Cette scène où l'Impératrice Charlotte succombe au désir qu'elle ressent pour Félix, son aide de camp, semble sans équivoque. La séquence suivante apportera pourtant un éclairage différent... Extrait du tome 2 de *Charlotte Impératrice*, cet enchaînement presque muet exprime un érotisme torride.

« L'œil fermé au milieu de la planche donne toute sa sensualité à la scène. Une fois encore, j'ai beaucoup utilisé les plans subjectifs, le lecteur se retrouve fréquemment à la place de Félix et peut presque avoir l'impression d'enlacer la princesse. Attribut érotique par excellence, sa chevelure, à laquelle elle porte énormément d'attention durant tout l'album, est complètement lâchée jusqu'à envahir tout le lit dans la dernière case ; ce sont autant de lignes qui ramènent à son visage. » M.B.

Illustration p. 63 →



BONHOMME

Nury, Bonhomme © Dargaud, 2021

Lot n° 52 (voir p.61)



BONHOMME

Nury, Bonhomme © Dargaud, 2021

Lot n° 53 (voir p.61)

MATTHIEU BONHOMME**LE MARQUIS D'ANAON**
Intégrale, Dargaud 2020

Couverture originale. Signée.
Encre de Chine, encres acryliques et gouache sur papier
55,2 × 48 cm (21,73 × 18,9 in.)

4 000 - 5 000 €

Réalisé pour la couverture de l'intégrale en couleurs du *Marquis d'Anaon*, ce dessin est emblématique du personnage. S'il arbore les signes distinctifs de son rang de marquis du XVIII^e siècle – manteau, habit rouge et tricorne – Jean-Baptiste Poulain voyage seul, porte des bandages et chevauche un âne. À cheval entre deux époques et deux conditions, la noblesse et le peuple, l'ancien étudiant en médecine chemine dans un paysage de neige.

« Le dessin de neige est le rêve pour un dessinateur. Le graphiste qui sommeille en lui se réjouit du blanc qui devient matière, qui se révèle par les trous et ce qui l'entoure. Le blanc recouvre le noir ce qui inverse le rapport de dessin. En couleurs, le même jeu graphique s'opère. On y ajoute en plus le rapport chaud/froid, et le tour est joué ! » M.B.



MATTHIEU BONHOMME**LE MARQUIS D'ANAON****La Providence (T.3), Dargaud 2004**Planche originale n° 13. Signée. Encre de Chine sur papier
34,5 × 51 cm (13,58 × 20,08 in.)**2 000 - 3 000 €**

Cette planche met en scène un univers cher à Matthieu Bonhomme, la mer et les vieux gréements. Embarqué aux côtés d'une Comtesse andalouse qui se rend dans son pays, le Marquis croise sur son chemin ce qui ressemble fort à un vaisseau fantôme.

J'ai croisé Matthieu Bonhomme dans l'atelier de Christian Rossi il y a plus de 25 ans. Comme moi, il était venu en apprentissage chez ce maître de la bande dessinée réaliste. Matthieu n'avait pas encore publié mais je sentais chez ce jeune homme une extraordinaire volonté, un désir d'apprendre, de comprendre, un esprit affuté et déterminé. Je me souviens du dessin d'un homme courant dans le couloir étroit d'un train, il était nu ou plutôt « écorché ». Matthieu décortiquait le corps pour comprendre « de l'intérieur » comment ça marchait. Il ne trichait pas, il allait déjà au fond des choses. Cette abnégation je l'ai retrouvée tout au long de son travail. Il n'a eu de cesse de me passionner. Matthieu s'inscrit à la fois dans la quête de la maîtrise du dessin dit « classique » et dans l'invention de nouvelles formes. Je me souviens de l'un de ses premiers livres en solo qui racontait l'épopée – sans texte – d'un homme préhistorique, comme de ses expérimentations avec Lewis Trondheim. Il s'inscrit à la fois dans la lignée des auteurs franco-belges, des Peyo, des Morris et Goscinny et celle des arpenteurs d'une nouvelle bande dessinée (Blain, Guibert...). Il a abordé des registres très différents. Esteban a conquis les enfants et pré-adolescents comme, avant lui, *Johan et Pirlouit*. *Messire Guillaume*, avec Gwen de Bonneval, nous amenait vers le fantastique. *Charlotte impératrice*, dans la fresque historique. Mais l'une des œuvres de Matthieu Bonhomme les plus marquantes – à mon avis – est *Le Marquis d'Anaon* qu'il a incarné à partir d'un projet de Fabien Velhmann, scénariste polymorphe et fascinant. Cette page est extraite de *La Providence*, un récit étrange sur la lente agonie d'un bateau et de son équipage. Au-delà d'un dessin solide, d'une gestion impeccable des noirs, d'une gestuelle sobre, d'une narration sans gras... émerge une grande sensibilité. Matthieu cherche, Matthieu trouve et il m'emporte... J'aime le chemin qu'il a pris et qui le mène si loin, si proche des plus grands, ceux qui nous ont donné envie de dessiner.

Emmanuel Lepage



MATTHIEU BONHOMME

LE MARQUIS D'ANAON
La Providence (T.3), Dargaud 2004

Planche originale n° 42. Signée. Encre de Chine sur papier
 34,5 × 51 cm (13,58 × 20,08 in.)

2 000 - 3 000 €

Eau noire, vaisseau en perdition, naufrage imminent, le Marquis s'extrait de la cale inondée comme s'il sortait du royaume des ombres. Devant ses yeux un spectacle effrayant, digne d'une nouvelle d'Edgard Poe, des marins plus morts que vivants, comme possédés par le démon. Horreur, tension et minutie du trait dans un haletant huis-clos marin, une sombre histoire de virus qui résonne avec l'actualité. À noter la symétrie parfaite de la composition puisque la première et la dernière case se font écho.

« Le bateau est un lieu de contrastes. Dehors il y a l'horizon, la mer, l'infini ; dedans, c'est confiné, exigu, chargé d'odeurs, bref facilement oppressant, particulièrement ici où le naufrage est proche. J'ai travaillé sur cette impression en multipliant les gros plans, les cadrages penchés et les cases étroites. Comme le héros le lecteur doit se sentir bloqué, piégé. » M.B.



CONDITIONS GÉNÉRALES DE VENTE AUX ENCHÈRES PUBLIQUES

Daniel Maghen Enchères et Expertises est une société de ventes volontaires de meubles aux enchères publiques régie par les articles L 321-4 et suivants du code de commerce et par les lois du 10 juillet 2000 et du 20 juillet 2011, en conséquence uniquement assujettie au droit français. La société Daniel Maghen Enchères et Expertises est mandataire du vendeur, lequel est réputé avoir contracté avec l'acquéreur.

Les relations de Daniel Maghen Enchères et Expertises et de l'acquéreur pour les ventes aux enchères organisées par la société de ventes sont soumises aux présentes conditions :

1. LES LOTS MIS EN VENTE

Les acquéreurs potentiels sont invités à examiner les lots pouvant les intéresser avant les ventes aux Enchères, notamment lors des expositions organisées avant les enchères. La société Daniel Maghen Enchères et Expertises se tient à la disposition des acquéreurs potentiels pour leur fournir des rapports sur l'état des lots. Ceux-ci sont fonction des connaissances artistiques et scientifiques à la date de la vente et toute erreur ou omission ne saurait entraîner la responsabilité de la Daniel Maghen Enchères et Expertises. Les mentions figurant au catalogue sont établies par Daniel Maghen Enchères et Expertises et l'expert qui l'assiste le cas échéant, sous réserve des notifications et des rectifications annoncées au moment de la présentation du lot et portées au procès-verbal de la vente. Les dimensions, les poids et les estimations ne sont donnés qu'à titre indicatif. Les couleurs des œuvres portées au catalogue peuvent être différentes en raison des processus d'impression. L'absence de mention d'état au catalogue n'implique nullement que le lot soit en parfait état de conservation ou exempt de restauration, usures, craquelures, rentoilage ou autre imperfection. Les lots sont vendus dans l'état où ils se trouvent au moment de la vente. Les estimations sont fournies à titre purement indicatif et ne peuvent être considérées comme impliquant la certitude que le bien sera vendu au prix estimé ou même simplement proche de l'évaluation.

Aucune réclamation ne sera admise une fois l'adjudication prononcée, l'exposition préalable ayant permis l'examen de l'objet.

2. DÉROULEMENT DES ENCHÈRES

- Les enchères suivent l'ordre des numéros du catalogue.
- En vue d'une bonne organisation des ventes, les acquéreurs potentiels sont invités à se faire connaître auprès de la société Daniel Maghen Enchères et Expertises avant la vente afin de permettre l'enregistrement de leurs données personnelles. Daniel Maghen Enchères et Expertises se réserve le droit de demander à tout acquéreur potentiel de justifier de son identité ainsi que des références bancaires et d'effectuer un dépôt. La société Daniel Maghen Enchères et Expertises dirigera la vente de manière discrétionnaire en veillant à la liberté des Enchères et à l'égalité entre les enchérisseurs, tout en respectant les usages établis, et se réserve de refuser toute Enchère ou d'interdire l'accès à la salle de tout acquéreur potentiel pour justes motifs.
- Le mode normal pour enchérir consiste à être présent dans la salle. Toutefois, tout enchérisseur qui souhaite faire un ordre d'achat par écrit ou enchérir par téléphone devra se manifester avant la vente. Daniel Maghen Enchères et Expertises se charge gracieusement des enchères par téléphone ainsi que des ordres d'achat. Dans tous les cas, la société Daniel Maghen Enchères et Expertises ne pourra être tenue pour responsable d'un problème de liaison téléphonique ainsi que d'une erreur ou d'une omission dans l'exécution des ordres reçus. Dans l'hypothèse de deux ordres d'achat identiques, c'est l'ordre le plus ancien qui aura la préférence. En cas d'enchères dans la salle pour un montant équivalent à un ordre d'achat, l'enchérisseur présent aura la priorité. En cas de double enchère reconnue effective par le commissaire-priseur, le lot sera remis en vente, toutes les personnes présentes pouvant concourir à la deuxième mise en adjudication.

- L'adjudicataire sera la personne qui aura porté l'enchère la plus élevée pourvu qu'elle soit égale ou supérieure au prix de réserve. Le coup de marteau matérialisera la fin des enchères et le prononcé du mot « adjudgé » ou tout autre équivalent entraînera la formation du contrat de vente entre le vendeur et le dernier enchérisseur retenu. Les enchérisseurs sont réputés agir en leur nom et pour leur propre compte, sauf convention contraire passée par écrit avant la vente avec la société Daniel Maghen Enchères et Expertises.
- Les lots précédés du signe □ appartiennent directement ou indirectement à la société Daniel Maghen Enchères et Expertises, ses dirigeants, ses salariés ou ses experts.

3. FRAIS

Les ventes sont faites au comptant, en euros et en français. Le paiement doit être effectué par l'adjudicataire immédiatement après la vente. Dans l'hypothèse où l'adjudicataire n'a pas fait connaître ses données personnelles avant la vente, il devra justifier de son identité et de ses références bancaires.

- Commission acheteur : En sus du prix de l'adjudication, l'acheteur accepte de payer à la société Daniel Maghen Enchères et Expertises une commission de 25% H.T. + taux de T.V.A en vigueur (soit 30% T.T.C)
Des frais additionnels et taxes spéciales peuvent être dus sur certains lots en sus des frais et taxes habituels. Les lots concernés sont identifiés par un symbole spécial figurant devant le numéro de l'objet dans le catalogue de vente, ou lot par une annonce faite par le commissaire-priseur habilité pendant la vente.
- Lot en provenance hors UE : Pour les lots en provenance des pays tiers à l'UE, signalés par le signe ☉, aux commissions et taxes indiquées ci-dessous, il faudra ajouter une TVA à l'import sur le prix d'adjudication, à savoir 5,5%.
- TVA : La TVA sur commissions et frais d'importation peut être rétrocédée à l'adjudicataire sur présentation des justificatifs d'exportation hors UE. L'adjudicataire UE justifiant d'un numéro de TVA intracommunautaire et d'un document prouvant la livraison dans son état membre pourra obtenir le remboursement de la TVA sur commissions.
- Droit de suite : Par application de l'article L 122-8 du Code de la propriété intellectuelle, les auteurs d'œuvres graphiques et plastiques ont, nonobstant toute cession de l'œuvre originale, un droit inaliénable de participation au produit de toute vente de cette œuvre faite aux enchères publiques. Après la mort de l'auteur, ce droit de suite subsiste au profit de ses héritiers pendant l'année civile en cours et les soixante-dix années suivantes. Le paiement du droit de suite, au taux applicable à la date de vente sera à la charge de l'acheteur. Les lots concernés sont signalés par le signe ◊. Si le droit de suite est applicable à un lot, vous serez redevable de la somme correspondante, en sus du prix d'adjudication. Le montant dû au titre du droit de suite est déterminé par application d'un barème dégressif en fonction du prix d'adjudication, et de la manière suivante :
 - 4 % pour la tranche du prix jusqu'à 50.000 €
 - 3 % pour la tranche du prix comprise entre 50.000,01 € et 200.000 €
 - 1 % pour la tranche du prix comprise entre 200.000,01 € et 350.000 €
 - 0,5 % pour la tranche du prix comprise entre 350.000,01 € et 500.000 €
 - 0,25 % pour la tranche du prix excédant 500.000,01 €Le montant du droit de suite est plafonné à 12.500 €

4. RÈGLEMENT

Le paiement du lot aura lieu au comptant, pour l'intégralité du prix, des frais et taxes, même en cas de nécessité d'obtention d'une licence d'exportation. L'adjudicataire pourra s'acquitter selon les moyens suivants :

- En espèces : jusqu'à 1.000 € frais et taxes compris pour les particuliers résidant en France et professionnels ; 15.000 € frais et taxes compris pour les particuliers résidant à l'étranger, sur présentation d'une pièce d'identité, d'un justificatif de résidence et de provenance des fonds.
- Par virement bancaire
- Par carte bancaire VISA ou MASTERCARD

- Par chèque bancaire tiré d'une banque française certifié à l'ordre de Daniel Maghen Enchères et Expertises sur présentation d'une pièce d'identité

5. DÉFAUT DE PAIEMENT

Par application de l'article L.321-14 du Code de Commerce, à défaut de paiement par l'acheteur, après mise en demeure restée infructueuse, le lot est remis en vente à la demande du vendeur sur folle enchère de l'adjudicataire défaillant. Si le vendeur ne formule pas cette demande dans un délai de trois mois à compter de l'adjudication, la vente est résolue de plein droit sans préjudice de dommages et intérêts dus par l'adjudicataire défaillant. En outre, Daniel Maghen Enchères et Expertises se réserve le droit de demander à celui-ci des intérêts au taux légal, le remboursement de tous frais engagés pour le recouvrement des sommes dues par lui, ainsi que le paiement de la différence entre le prix d'adjudication initial et le prix final sur folle enchère s'il est inférieur, ainsi que les coûts générés par les nouvelles enchères.

6. RETRAIT DES LOTS

Dès l'adjudication, l'objet sera sous l'entière responsabilité de l'adjudicataire. Les lots vendus ne seront remis à l'adjudicataire qu'après paiement total de son achat. Les acheteurs devront se rendre à la galerie Daniel Maghen à l'adresse suivante : 36, rue du Louvre 75001 Paris, pour régler et retirer leurs lots.

L'acquéreur est chargé de faire assurer lui-même ses acquisitions, la Société Daniel Maghen Enchères et Expertises déclinant toute responsabilité quant aux dommages que l'objet pourrait subir et ceci dès le prononcé de l'adjudication, formalités et transports restant à la charge exclusive de l'acquéreur.

7. PRÉEMPTION DE L'ÉTAT FRANÇAIS

L'état français dispose d'un droit de préemption sur les œuvres mises en vente publique. L'exercice de ce droit au cours de la vente est confirmé dans un délai de quinze jours à compter de la vente. Dans ce cas, l'Etat se substitue au dernier enchérisseur.

Daniel Maghen Enchères et Expertises ne pourra être tenu responsable des conditions de la préemption par l'Etat Français.

8. PROPRIÉTÉ INTELLECTUELLE

La Société Daniel Maghen Enchères et Expertises est propriétaire du droit de reproduction de son catalogue. Toute reproduction de celui-ci est interdite et constitue une contrefaçon à son préjudice. Il est expressément précisé que la vente d'une œuvre originale n'emporte pas au profit de son acquéreur le droit de reproduction de diffusion ou de représentation.

9. CLAUSE DE PROTECTION DES DONNÉES PERSONNELLES (RGPD)

Les données à caractère personnel demandées à l'acquéreur potentiel dans le cadre de ces présentes conditions de vente aux enchères publiques sont indispensables à la réalisation et à l'exécution de celle-ci. Elles seront conservées durant le temps nécessaire à cette finalité ; Toutefois, et conformément à la Loi INFORMATIQUE ET LIBERTÉ du 6 janvier 1978, l'acquéreur potentiel bénéficie d'un droit d'accès et le cas échéant de modification, de rectification et d'opposition des données personnelles le concernant en écrivant à l'adresse suivante : Société Daniel Maghen Enchères et Expertises 36, rue du Louvre 75001 Paris.

10. COMPÉTENCE LEGISLATIVE ET JURIDICTIONNELLE

Loi applicable et compétence juridictionnelle : les présentes conditions générales de vente aux enchères publiques sont soumises au droit français. Toute difficulté relative à leurs interprétations ou leurs exécutions sera soumise aux Juridictions Parisiennes.

Bien soumis à une législation particulière : Il appartient à tout enchérisseur de vérifier, avant l'acquisition de l'objet, la législation appliquée par son pays à ce sujet, Daniel Maghen Enchères et Expertises ne pouvant être tenu pour responsable des dispositions législatives ou réglementaires particulières à certains pays.







Daniel Maghen Enchères
36 rue du Louvre 75001 Paris



9 782356 741264 25 €

Paris, 15 novembre 2021

Bande dessinée & illustration



Daniel Maghen





Bande dessinée & illustration

Paris, 15 novembre 2021

VENTE AUX ENCHÈRES

Lundi 15 novembre à 18h

Maison de l'Amérique Latine
217 Boulevard Saint-Germain
75007 Paris

Commissaire-priseur
Astrid Guillon

DANIEL MAGHEN
ENCHÈRES ET EXPERTISES

Daniel Maghen
+33 (0)6 07 30 31 66
dm@danielmaghenenchères.com

Expert
Olivier Souillé
+33 (0)6 17 25 15 58
oliviersouille@danielmaghenenchères.com

Responsable de la coordination
Émilie Fabre
+33 (0)1 42 84 38 45
emiliefabre@danielmaghenenchères.com

Rédaction des textes
Didier Pasamonik

Presse
Emmanuelle Klein
+33 (0)6 12 12 92 12
emmak2323@gmail.com

Communication
Diane Reverdy
+33 (0)6 42 68 26 01
dianereverdy@danielmaghenenchères.com

Soutien et logistique
**Alexiane Diot, Didier Frontini,
Philippe Roguier**

Catalogueur
Florian Bourguet

Relecture
Rolande Tako

EXPOSITION PUBLIQUE

Mardi 9 et mercredi 10 novembre
de 10h30 à 19h, vendredi 12 et
samedi 13 novembre de 10h30 à 19h
Galerie Daniel Maghen
36, rue du Louvre, 75001 Paris

POUR PARTICIPER À LA VENTE

En salle

La vente est publique. En raison de la situation sanitaire, l'accès est soumis à la présentation du pass sanitaire

Ordres d'achat et enchères téléphoniques

+33 (0)1 42 84 38 45
contact@danielmaghenenchères.com
www.danielmaghen-enchères.com

Sur Internet

www.drouotonline.com

**DROUOT
DIGITAL**

Nous remercions les auteurs qui ont participé à l'élaboration de ce catalogue.

Première de couverture : lot n° 79 (détail)
Quatrième de couverture : lot n° 98 (détail)

La vente est soumise aux conditions générales exposées en fin de catalogue

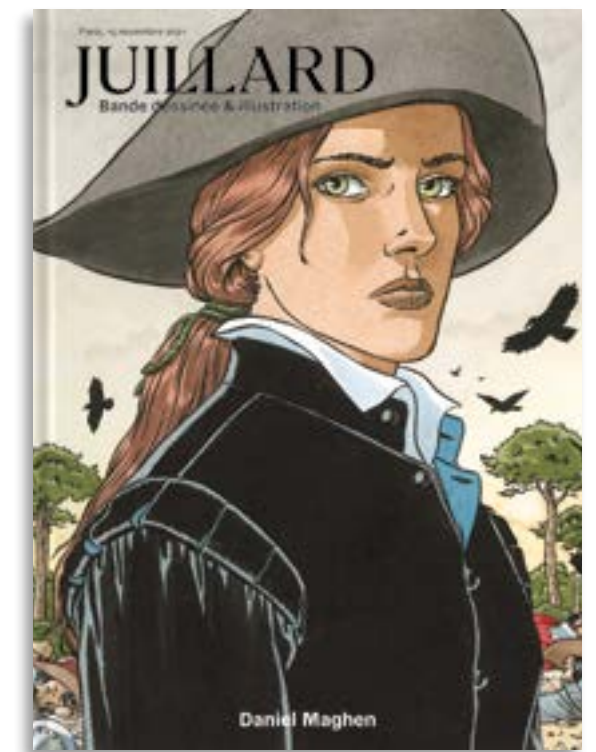
Consulter le catalogue sur :
www.danielmaghen-enchères.com

**DANIEL MAGHEN
ENCHÈRES**

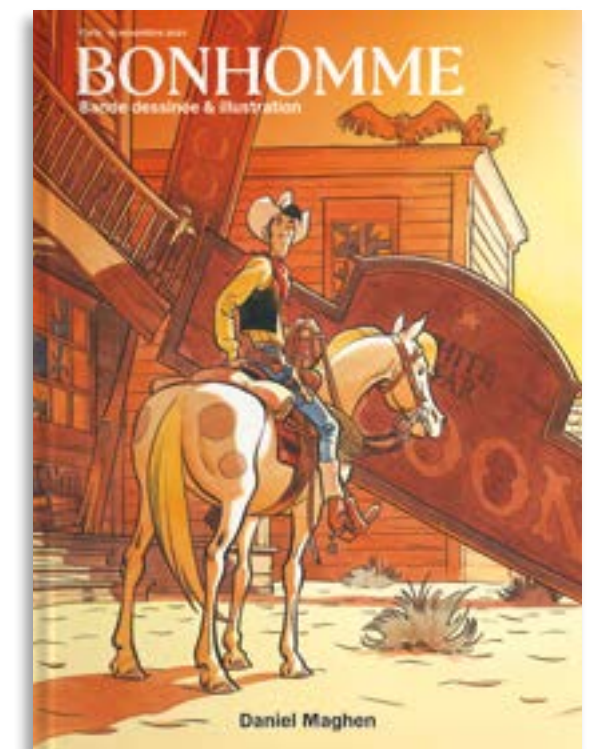
Daniel Maghen Enchères et Expertises
Agrément n° 136-2019

Information importante

Les acheteurs devront se rendre à la galerie Daniel Maghen à l'adresse suivante : 36, rue du Louvre 75001 Paris pour régler et retirer leurs lots à partir du mardi 16 novembre, dès 10h30.



Les lots 1 à 31 de cette vente font l'objet d'un catalogue dédié à André Juillard.



Les lots 32 à 56 de cette vente font l'objet d'un catalogue dédié à Matthieu Bonhomme.



QUI SONT LES
DOMINANTS?
QUE CHERCHIEZ
-VOUS?



COMME EUX...
COMME LES
AIGLES...



GRZEGORZ ROSINSKI**THORGAL****L'île des Mers Gelées (T.2), Le Lombard 1980**

Planche originale n° 36, prépubliée dans *Le Journal de Tintin* n° 183 du 13 mars 1979. Encre de Chine sur papier 36,1 × 47,9 cm (14,21 × 18,86 in.)

18 000 - 20 000 €

Rosinski a tôt fait de s'imposer comme un auteur majeur du *Journal de Tintin*. Jugez-en dans ce morceau de bravoure où l'on voit Thorgal tout en empathie assister à l'agonie de la magicienne, qui s'achève en une case, muette, pathétique en forme de *Pietà*. Tout est musicalité dans le trait de Rosinski, dont l'encrage parcourt la page comme autant de pizzicati. Admirez ce jeu de lumière avec ces avant-plans chargés d'encre et ses arrière-plans au trait plus fin accueillant la lumière de la neige. C'est une belle scène, conclusive d'une séquence où l'émotion est à son comble, tandis que Jean Van Hamme sème des indices qui s'apprentent à être développés plus tard. Grzegorz Rosinski est encore inconnu au moment où il dessine cette planche de pleine maturité. Mais grâce à cet album précisément, il remporte le Prix Saint-Michel à la Foire du Livre de Bruxelles en 1979. C'est le début d'une ascension qui ne s'arrêtera jamais.

Cette planche m'a fait comprendre que Rosinski serait l'un des auteurs majeurs de la bande dessinée.

Jean Van Hamme



GRZEGORZ ROSINSKI**LE GRAND POUVOIR DU CHNINKEL**

Casterman 1988

Planche originale n° 123, prépubliée dans *(À Suivre)*
n° 114 en juillet 1987. Encre de Chine et gouache blanche sur papier
36,6 × 51,1 cm (14,41 × 20,12 in.)

18 000 - 20 000 €

Qu'est-ce qui fait de Rosinski un artiste à part ? Contrairement à bon nombre de dessinateurs européens, son style n'est pas influencé par les courants esthétiques qui traversent le monde de la bande dessinée en Europe de l'Ouest. Il n'est pas dans la Ligne claire d'Hergé, pas davantage sous l'influence des comics de super-héros, ni du réalisme italien de l'école Bonelli. Son dessin est original, issu de la tradition académique de l'Europe de l'Est, avec une influence cependant : celle du dessinateur américain Harold Foster, ce qui est bien utile quand on doit dessiner une histoire d'*heroic fantasy* d'inspiration biblique comme *Le Grand Pouvoir du Chninkel*. Cette scène, inspirée du supplice du Christ sur le Golgotha, est un moment-clé du seul roman graphique réalisé par Jean Van Hamme pour le mensuel *(À Suivre)*, tout en expressivité et en force narrative.

Voici l'une des planches clés de ce qui fut le roman graphique le plus vendu de la collection d'*(À suivre)*. La page où le "Choisi christifié" se retrouve face aux trois Immortels et découvre enfin la réalité de son "Grand pouvoir". À mes yeux, sa valeur est inestimable.

Jean Van Hamme





© Moebius Production - Ed. Dargaud 2021



© Moebius Production - Ed. Dargaud 2021

59 . ◇

JEAN GIRAUD

BLUEBERRY Blueberry's, Stardom 1997

Portrait de *Blueberry*, illustration originale. Signée. Aquarelle et encre de Chine sur papier 24,8 × 32,3 cm (9,76 × 12,71 in.)

7 000 - 9 000 €

Le dessin de Gir est issu des canons de l'École belge, celui du dessinateur réaliste de Jijé en particulier. Un dessin documenté, d'une certaine qualité artistique, très influencé par l'école américaine : Milton Caniff, Alex Raymond, Fred Harman... incarnés dans nos contrées par des dessinateurs comme Paul Gillon et donc Jijé, dont Giraud était en quelque sorte l'élève. Puis avec le temps, le trait du dessinateur de *Blueberry* s'est libéré de sa soumission à ses mentors belges. Il est devenu plus aérien, plus musical, plus virtuose aussi, l'élève dépassant le maître. On retrouve cette liberté dans ce dessin où le trait virevolte sans trop s'appesantir sur les contours, dont la couleur se fait tache et geste sans obsession représentative. C'est le portrait d'une émotion.

60 . ◇

JEAN GIRAUD

BLUEBERRY Dargaud

Illustration originale réalisée en 2005. Signée. Aquarelle, gouache et mine de plomb sur papier 41 × 31 cm (16,14 × 12,2 in.)

9 000 - 10 000 €

ADIEU
MISTEL
BWE...

BLAM

ARH...



GUIDÉS PAR LEUR
CAPITIF PLUS MORT
QUE VIF, MAC
CURE, RED NECK
ET LES HIJACK-
ERS, VIENNENT
DE FAIRE IR-
RUPTION DANS
LA CRYPTE...



BLAM



RIEN DE
CASSE
FISTON?...

RIEN, VIEUX PU...
C'ÉTAIT TOUT...
J'AI BIEN CR...
MAU...
NO...
M'É...
C...



TIENS, TIENS... DE VIEILLES
CONNAISSANCES... BLOO-
DY HEH... OÙ AVEZ-VOUS
RAMASSE CES
OISEAUX...

PAR TOUS LES
FICHUS DÉMONS!!
MAIS... C'EST
TREVOR!!

PAS EU
LE CHOIX, MIKE!!
Y NOUS FAU-
AIT
DU RENFORT,
ET...

LE
COLONE
TREVOR

F...
HM...
E...

JEAN GIRAUD**BLUEBERRY**

**L'Homme qui valait 500 000 Dollars (T.14),
Dargaud 1973**

Planche originale n° 33, prépubliée dans
Pilote n° 621 du 30 septembre 1971.
Encre de Chine et gouache blanche sur papier
37,2 × 50,5 cm (14,65 × 19,98 in.)

10 000 - 12 000 €

Séquence-clé d'un album qui constitue l'un des sommets de la série *Blueberry*, le cycle du *Trésor des Confédérés*, dont la figure centrale est l'envoûtante Chihuahua Pearl. Dans ce récit trépidant, où le lecteur peine à respirer tant les morceaux de bravoure se succèdent, Blueberry et Trevor sont dans une mauvaise passe, enfermés dans une salle de torture de Corvado, où l'on se souvient que le cuisinier chinois avait été bourreau à Pékin... Heureusement, le bon vieux McClure, aidé par des *jayhawkers*, arrive à temps... Entre extérieur jour lumineux et ambiance de souterrains, Gir arrive formidablement à dynamiser la scène dans un travail au pinceau éblouissant, avec, à chaque fois à la fin de la page, et là c'est le talent de Jean-Michel Charlier, un cliffhanger qui invite à lire avidement la suite.



JEAN GIRAUD**BLUEBERRY****Le Cavalier Perdu (T.4), Dargaud 1968**

Planche originale n° 46, prépubliée dans *Pilote*
n° 311 du 7 octobre 1965. Signée. Encre de Chine sur papier
30,8 × 39,3 cm (12,13 × 15,47 in.)

10 000 - 12 000 €

Dans cette séquence finale de l'album *Le Cavalier perdu* (dans la fameuse norme des 46 planches), le lieutenant Crowe, aidé des *jayhawkers* – des bandes de truands s'attaquant aux États de l'Union –, revient à Armendariz pour délivrer Blueberry et McClure promis à la pendaison par les Mexicains qui les accusent d'espionnage. Comme toujours chez Gir, les champs et les contrechamps se succèdent à un rythme effréné. La caméra virevolte et se met au service d'une action assez difficile à réaliser en raison de la multitude de cavaliers à dessiner sur des chevaux fougueux. Une pure scène d'action ponctuée de dialogues amusants d'un Jean-Michel Charlier qui n'a pas son pareil pour creuser le personnage de McClure qui, dans cet album, fait honneur, c'est le moins que l'on puisse dire, à sa réputation de poivrot.



JEAN GIRAUD**BLUEBERRY****L'Homme au poing d'acier (T.8), Dargaud 1970**

Planche originale n° 13, prépubliée dans le journal *Pilote*
n° 403 du 13 juillet 1967. Encre de Chine sur papier
35,7 × 47 cm (14,06 × 18,5 in.)

8 000 - 10 000 €

Quelle belle séquence, passionnante, drôle, immédiatement mémorable, qui caractérise bien ce qui fait les qualités de la série *Blueberry* : un western qui n'est pas seulement un affrontement entre cow-boys et indiens, mais une amusante comédie aux personnages truculents. Ici, l'explosive Guffie Palmer qui, dans sa tentative de s'échapper seule avec sa troupe du siège du camp de l'Union Pacific, se met à la merci des Indiens lesquels, ils l'ont prouvé lors des précédentes sorties, ne feront pas de quartier ! Les *punchlines* percutent aussi sûrement que des coups de fusil et la mise en scène de Gir, toujours virtuose, montre bien l'arrêt de la course-poursuite au profit d'Indiens à la fois amusés et surpris par la découverte du butin de leurs rapines. Du pur *Blueberry* !





DUNCAN ? ... ON NE SE CONNAIT PAS ENCORE BEAUCOUP, MAIS TROIS CHOSES ME PLAISENT DEJA CHEZ VOUS: UN BEAU TROUPEAU, UNE FILLE BIEN ELEVEE ET UN COUP D'OEIL D'EXPERT ...

MERCI, MAIS IL NY A PAS DE RAISON QU'ON SE CONNAISSE DAVANTAGE, VOYAGEUR. VOUS REPARTEZ.

JE DEVRAI PEUT-ETRE CAMPER SUR VOS TERRES. LA NUIT VIENT VITE, PAR ICI, ET VOUS NE POURREZ PAS ME GUIDER VERS UN RACCOURCI, RETENU COMME VOUS L'ETES ...

... PAR LA TRAITE DE SIX HEURES, PUISQU'IL NY A PERSONNE D'AUTRE QUE LA DEMOISELLE ET VOUS POUR FAIRE TOUT LE BOULOT...

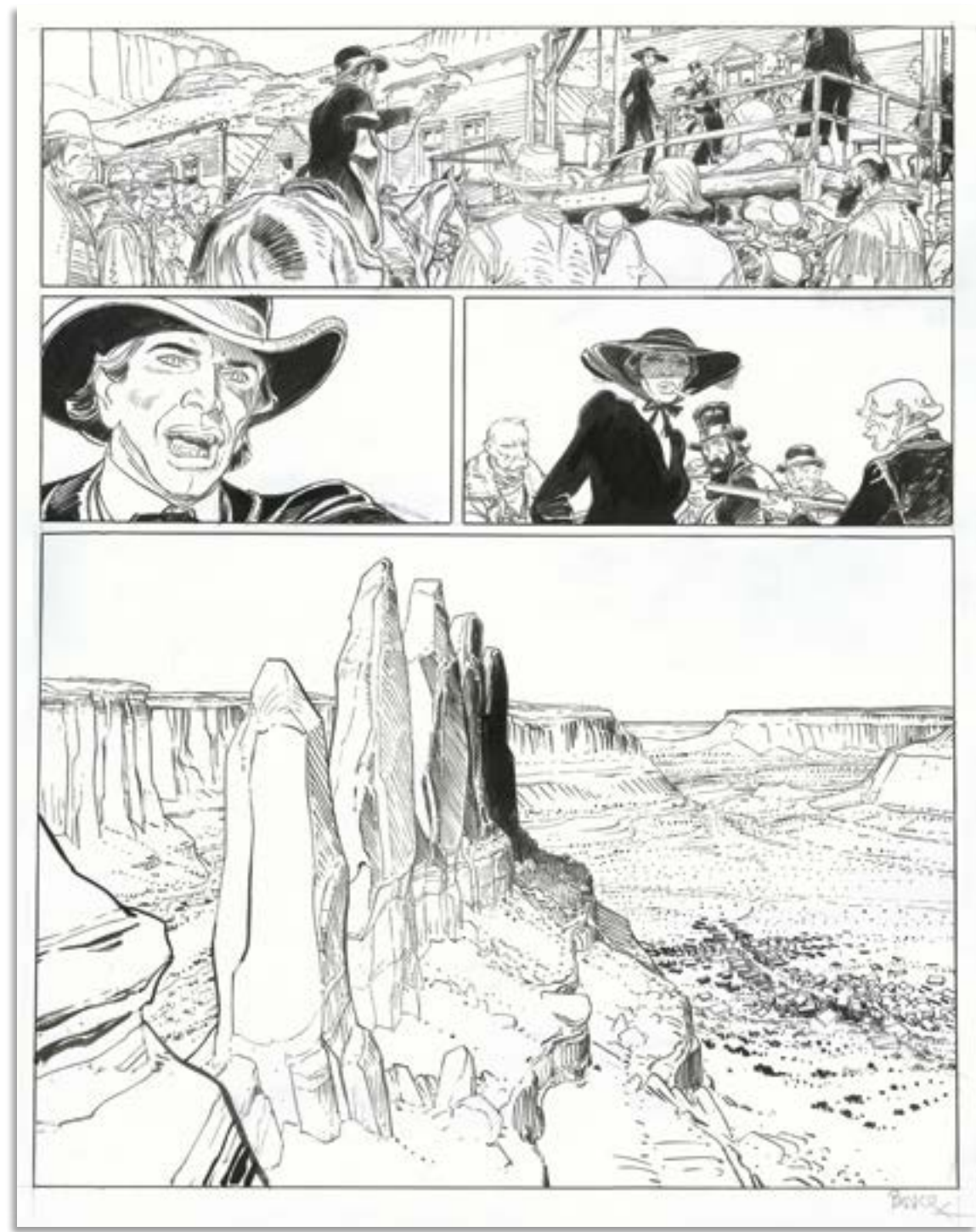
COMMENT SAVEZ-VOUS CELA ? VOUS NOUS AVEZ ESPIONNES ?

PAS LA PEINE ! DES PAS GONFLES, DES VACHES QUI COMMENCENT A MEUGLER, ET PAS D'AUTRE TRACE DE FER QUE CELLES DE NOS CHEVAUX ... ET L'HORAIRE DES FERMES EST PARTOUT LE MEME, C'EST CELUI DES BETES ET NON DES GENS. MES REVOLVERS NE M'EMPECHENT PAS DE SAVOIR CA.

UN POINT POUR VOUS. VOUS ETES UN FLINGUEUR ET UN PAYSAN. SI JE GARDE LES ARMES DU PREMIER, ET QUE LE SECOND NOUS DONNE UN COUP DE MAIN, JE LUI OFFRE LA SOUPE ET UN TOIT... POUR UNE NUIT, DUST.

C'EST UN CONTRAT, PATRON.

Greg, Hermann © Le Lombard (Dargaud-Lombard s.a.), 2021



65. ◇
HERMANN
COMANCHE
Le Doigt du Diable (T.7),
Le Lombard 1977
 Planche originale n° 19, prépubliée dans
Le Journal de Tintin n° 68 du 28 décembre
 1976. Encre de Chine sur papier
 36 × 47,5 cm (14,17 × 18,7 in.)
8 000 - 10 000 €

66. ◇
FRANÇOIS BOUCQ
BOUNCER
La Proie des Louves (T.5),
Les Humanoides Associés 2006
 Planche originale n° 7.
 Signée. Encre de Chine sur papier
 46 × 55 cm (18,11 × 21,65 in.)
4 000 - 5 000 €

François Boucq est de ceux qui, sur les traces de Jean Giraud-Mœbius, a renouvelé la bande dessinée de western. Avant eux, c'était juste un thème populaire, assez fruste, destiné à vendre « la Conquête de l'Ouest », qui s'avéra être un affreux ethnocide. Déjà, dans *Blueberry*, Giraud et Jean-Michel Charlier avaient apporté un incroyable raffinement. À la disparition du scénariste belge, Giraud conféra à la série une dimension plus spirituelle, leçon retenue par Boucq, d'autant qu'il œuvre ici avec Alejandro Jodorowsky, le cinéaste mythique d'*El Topo* et de *La Montagne sacrée*.



67

YVES SWOLFS

DURANGO
L'Otage (T.18), Soleil 2021

Couverture originale.
Signée. Acrylique sur papier
42,5 × 58,1 cm (16,73 × 22,87 in.)

5 000 - 7 000 €

En ce qui me concerne, une illustration de couverture doit résumer en une image l'atmosphère d'un album. Pour le tome 18, il m'a paru évident de montrer Durango entouré de *pistoleros* mexicains dans un décor de *sierra*, comme l'arrêt sur image extraite d'une scène à laquelle il ne manquerait que le thème principal écrit par Ennio Morricone pour *El Mercenario*... Ce film de Sergio Corbucci auquel Quentin Tarantino rend souvent hommage.

Yves Swolfs

CUSH... J'AI UNE
CHOSE À TE DIRE...

JE SAIS
DÉJÀ CE
QUE TU
DOIS ME
DIRE.

TU VEUX ME REPROCHER DE T'AVOIR ABANDONNÉ PENDANT LA
BATAILLE AU VILLAGE... EH BIEN... NOUS NE SOMMES PAS
MARIÉS NOUS DEUX... POURQUOI N'AURAIS-JE PAS DÛ FUIR?...
ESSAYER DE ME SAUVER ?

COMMENT ?...
TOI
AUSSI ?

COMMENT, TOI AUSSI ? QUELLE QUESTION ?! JE NE PEUX
PEUT-ÊTRE PAS ME PERMETTRE D'AVOIR PEUR DE MOURIR ?

EH OUI !

..BAH ! NE T'EN FAIS
PAS, MON GARÇON,
CE SONT DES CHOSSES
QUI ARRIVENT AUX
MEILLEURS GUERRIERS
...TU ES ENCORE
JEUNE, CUSH... AVEC
LE TEMPS TU
CHANGÉRAS...

JE N'AIME PAS
TON
ATTITUDE !

HUGO PRATT**CORTO MALTESE
Les Éthiopiens (T.2), Casterman 1978**

Planche originale n° 18, de l'histoire *Et d'autres Roméo et d'autres Juliette*, prépubliée dans *Pif Gadget* n° 204 du 22 janvier 1973. Les phylactères sont des reproductions apposées sur l'original. Encre de Chine et feutre sur papier 36 × 46 cm (14,17 × 18,11 in.)

50 000 - 60 000 €

Les Éthiopiens est évidemment un album-clé dans l'œuvre d'Hugo Pratt, ne fût-ce que parce que Pratt a vécu en Éthiopie entre l'âge de dix et seize ans, en suivant, avec sa famille, son père soldat dans l'armée de Mussolini. Son paternel y est d'ailleurs mort en captivité dans un camp britannique, puis enterré dans le cimetière de Harare. Cette séquence aussi est importante, car elle confronte Corto Maltese à Cush, un jeune guerrier de la tribu des Beni-Amer, musulman sincère qui ne fait pas de quartier avec ses ennemis et que le marin retrouvera à plusieurs reprises dans ses aventures. Personnalité difficile, il se lie cependant d'amitié avec Corto. C'est une belle page aux implications spirituelles sur le courage au combat et sur le respect que l'on doit aux morts, choses dont la perception est très différente selon les civilisations que Pratt aimait confronter. Un simple dialogue, où les personnages sont dessinés par de simples traits confinés à l'abstraction, avec une incroyable acuité. Chef-d'œuvre.



HUGO PRATT**CORTO MALTESE**

**Le Désir d'être inutile, souvenirs et réflexions,
Robert Laffont 1991**

Illustration originale réalisée en 1984-1985.

Signée. Encre de couleur et feutre sur papier
26,5 × 34,9 cm (10,43 × 13,74 in.)

4 000 - 5 000 €

Rien n'est plus merveilleux que ces dessins libres d'Hugo Pratt rapidement travaillés au feutre avec des touches d'encre de couleur. Ce sont autant de notes préparatoires prises au cours de voyages dans cette partie de l'Afrique qui, au début du XX^e siècle, connut les derniers affrontements de la conquête coloniale entre pays européens. C'est précisément ce qu'évoque cet « Hôtel Europe », en réalité « La Résidence de l'Europe », qui existe vraiment à cette adresse : place Menelik à Djibouti. Menelik II (1889-1913) est le Négus d'Éthiopie qui réussit le mieux à préserver son pays contre la colonisation des Européens. Il est notamment l'artisan de la victoire éthiopienne d'Adoua de 1896, qui imposa une humiliante défaite aux Italiens. Mussolini essaya d'effacer cet échec lors de la seconde guerre italo-éthiopienne, à laquelle Pratt et son père participèrent, avec le même résultat. Un document historique.





JEAN-PIERRE GIBRAT**MATTÉO****Cinquième époque (T.5), Futuropolis 2019**

Planche originale n° 37. Signée.
Encres acryliques et aquarelle sur papier
37,7 × 49,6 cm (14,84 × 19,53 in.)

12 000 - 15 000 €

Magnifique planche de Jean-Pierre Gibrat dans laquelle il multiplie les contrastes. Entre couleurs chaudes et couleurs froides, Amélie et Mattéo apparaissent d'abord en gros plan pendant leur ronde, puis traversent de façon quasiment hiératique le cimetière du village, dans un blanc lumineux, apaisé par un velouté de teintes bleutées. Cette sonate au soleil couchant alterne, de façon très classique, plan général et plan rapproché. Mais observez le sens de la progression tout en oblique, en forme de croix : les discours enflammés, tragiques, de Mattéo, inscrits dans la terrible actualité de la Guerre civile espagnole, contrastent avec la sérénité du lieu, ironiquement empreint d'éternité.

Ils sont forts pour ça, je parle des Japonais, ils sont capables de passer plusieurs années sur un seul mouvement d'aïkido, le même, ils le peaufinent, inlassablement, sans lâcher l'affaire ! C'est étonnant, non ? Restez assis j'ai pas fini ! ... et ben moi, avec le visage d'Amélie, je vis un peu la même chose, je suis capable de le dessiner sans relâche, pour essayer d'en capter le charme, d'en épingler la grâce, et ça fait quelques années que ça dure ! Et si ça se trouve ce n'est que le début.

En fait, c'est à moi que je devrais dire :

« Reste assis, c'est pas fini ! »

Jean-Pierre Gibrat





Dufaux, Mirallès © Dargaud Benelux (Dargaud-Lombard s.a.), 2021

71

ANA MIRALLÈS

DJINN

Le Pavillon des plaisirs (T.10),
Dargaud 2021

Odalisque, illustration originale réalisée en 2021.
Le crayonné a été utilisé pour un sticker
dans cette réédition. Signée. Encre de Chine
et encres de couleur sur papier
59 x 45 cm (23,23 x 17,72 in.)

12 000 - 15 000 €

Cette illustration fait partie de mes derniers travaux, dans lesquels les personnages, les vêtements et les motifs décoratifs sont ancrés dans l'univers graphique que j'ai développé tout au long de ma carrière. J'ai pris un soin particulier à combiner les formes et les couleurs pour que se dégage un sentiment d'équilibre, qui m'est personnel, emprunté aux peintres que j'admire et à la conception que je me fais de la beauté. Je cherche à ce que l'odalisque soit à la fois rehaussée et enveloppée, essayant de transmettre la sensation de simplicité et de proximité de cet univers paisible, où le temps d'une sieste est éternel. C'est, en définitive, exalter la maxime de l'École Gestalt, appliqué à l'art, selon laquelle : le tout est plus que la somme de ses parties.

Ana Mirallès

ANA MIRALLÈS**DJINN****Fièvres (T.8), Dargaud 2008**

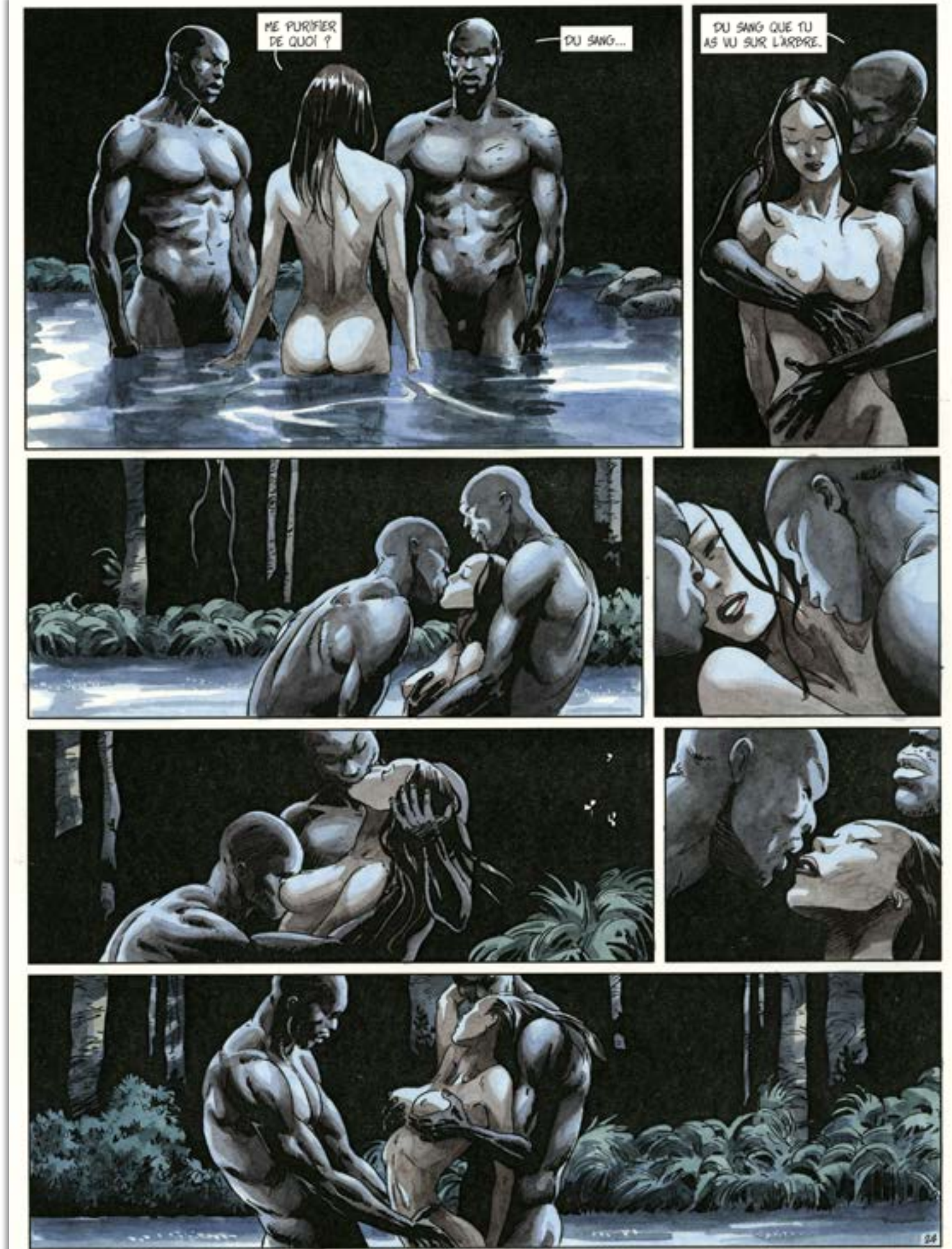
Planche originale n°24, accompagnée de ses 7 étapes préparatoires à la mine de plomb sur calque.

Signée. Encre de Chine et encres de couleur sur papier
33 × 43 cm (12,99 × 16,93 in.)

4 000 - 5 000 €

Le titre de l'album dans lequel s'inscrit cette planche nous renseigne déjà sur son contenu : *Fièvres*. Un album dans lequel nos deux héroïnes, Jade et Kim, se purifient du sang versé. Leurs histoires se déroulent en parallèle dans une boucle temporelle. Kim le fait à travers l'amour, le sexe, dans l'une des planches les plus explicites et torrides de la saga, tandis que Jade répand le feu et la mort autour d'elle, se détachant finalement de la perle noire. « Fièvres du désir avoué, sans interdits... », cette planche, qui est éminemment visuelle, marque un tournant dans l'histoire et c'est à partir de cette scène que Kim va s'approcher encore plus de son objectif : trouver la perle noire qui la mènera au trésor. L'album *Fièvres* contient ainsi les clefs qui ouvrent vers le cycle indien. Dans la composition, j'ai développé une chorégraphie du désir avec des tons évoquant la nuit, et qui met l'accent sur les détails avec de plus petites cases, pour obtenir un meilleur rendu des moments et des expressions.

Ana Mirallès



WILLIAM VANCE**RAMIRO****Les Otages (T.8), Dargaud 1983**Couverture originale. Signée. Gouache sur papier
36 × 48,8 cm (14,17 × 19,21 in.)**12 000 - 15 000 €**

On ne se lasse jamais d'admirer les compositions de William Vance : celle-ci, l'une de ses plus brillantes, met en scène Ramiro, son héros pérégrinant dans l'Espagne wisigothique. Tout y évolue en tourbillon autour de la figure centrale du chevalier franc. Son geste imprime le mouvement au dessin : sa grande épée tournoie de la gauche vers la droite (le sens de la lecture), invite à regarder cette suite de têtes de chevaux qui décomposent le mouvement, comme dans une étude de Rubens ou une chronophotographie d'Eadweard Muybridge. Elles aboutissent sur la tête d'un Maure, l'ennemi des Francs, pour que l'on découvre enfin Ramiro au milieu de la mêlée. Ajoutons à cela la puissance d'évocation de ses matières : métal, cuir, étoffes, ciel, rochers..., la perspective chromatique et la force de ses couleurs, denses à l'avant-plan, puis progressivement vaporeuses... Rares sont les couvertures de bande dessinée qui atteignent un tel degré de perfection.





ET TOUT CELA S'EST ARRÊTÉ BRUTALEMENT UN SOIR D'ÉTÉ MAUDIT AUSSI LONGTEMPS QUE JE VIVRAI, JE N'OUBLIERAI JAMAIS LA DATE DE CE SOIR-LÀ : C'ÉTAIT LE 3 AOÛT...



WILLIAM VANCE**XIII****La Nuit du 3 août (T.7),
Dargaud 1990**

Planche originale n° 13, prépubliée dans *Hello BD*
n° 43 du 23 octobre 1990. Collage en case n° 2. Signée.
Encre de Chine, gouache blanche et mine de plomb sur papier
46 × 51 cm (18,11 × 20,08 in.)

8 000 - 10 000 €

La Nuit du 3 août est un album-clé dans la série *XIII*.

Il clôt – croit-on – une question ouverte depuis le début de la saga, étayée par *Le Dossier Jason Fly* : la véritable identité du héros à la tempe blanche. Jean Van Hamme y crée l'un de ses personnages préférés : Judith.

« J'ai dû beaucoup insister auprès de William pour qu'il ne me fasse pas, une fois de plus, une blonde incendiaire, raconte Jean Van Hamme. Il l'a donc faite avec des cheveux noirs. Je lui ai dit que je ne voulais pas qu'elle soit trop belle, je voulais qu'il la fasse "simplement intéressante" et expliquer ça à William, cela n'a pas été facile. Mais je crois qu'il a réussi son coup. » Dans cet album, XIII se débarrasse – croit-on encore – de la Mangouste au cœur d'une Amérique rance, gangrenée par le KKK. Dans cette planche d'exposition, un exercice pas facile, William Vance s'exécute à la perfection, jouant de la densité des cases, répartissant harmonieusement les noirs, avec ses décors minutieux à l'encre nerveux et arraché, campant d'inoubliables ambiances. Du grand art.





Vance © Dargaud Benelux (Dargaud-Lombard s.a.), 2021

75 . □ ◊

WILLIAM VANCE

TOUT VANCE
L'intégrale Ramiro (4^e partie) (T.13),
Dargaud 2011

Planche originale n° 14 de l'histoire
La Tour d'Arnac, prépubliée dans
Femmes d'aujourd'hui en 1982.
Signée. Encre de Chine sur papier
32,9 × 42,9 cm (12,95 × 16,89 in.)

3 000 - 4 000 €

76 . □ ◊

WILLIAM VANCE

BOB MORANE
La Prisonnière de l'Ombre Jaune
(T.14), Dargaud 1972

Planche originale n° 25, prépubliée
dans *Femmes d'aujourd'hui* en 1971.
Signée. Encre de Chine sur papier
44,9 × 60,1 cm (17,68 × 23,66 in.)

2 500 - 3 000 €

Henri Vernes, qui vient de décéder à presque 103 ans, n'hésitait jamais dans *Bob Morane* à mélanger les genres : ici la science-fiction (le voyage dans le temps) et le récit historique. Cela permet de créer des situations absolument fantastiques dans une grande diversité de personnages et de décors, qui constituait un régal pour les lectrices et les lecteurs de *Femmes d'aujourd'hui*, mais également pour William Vance, qui ne s'ennuyait jamais à illustrer les péripéties de son aventurier. Ici, au détour d'un dialogue, Henri Vernes fait un clin d'œil à Astérix et Obélix.



Vernes, Vance © Le Lombard (Dargaud-Lombard s.a.), 2021

WILLIAM VANCE

BRUCE J. HAWKER
Press Gang (T.3), Le Lombard 1987

Planche originale n° 18, prépubliée sous le nom de
Les Entrailles H.M.S Thunder dans *Le Journal de Tintin*
 n° 207 du 28 août 1979. Signée. Encre de Chine
 et gouache blanche sur papier
 32,5 × 44,5 cm (12,8 × 17,52 in.)

4 000 - 5 000 €

William Vance et André-Paul Duchâteau nous font découvrir, avec *Bruce J. Hawker*, la série préférée de Vance conçue pour *Femmes d'aujourd'hui*, les aventures d'un lieutenant déchu de la Royal Navy devenu corsaire. On le voit ici dans le pont inférieur du navire, où s'activent les canoniers en plein travail. On peut mesurer la qualité de la documentation rien qu'aux détails de l'aménagement du pont, et notamment les canons tenus par la brague pour amortir le recul. La planche rend bien l'ambiance infernale des batteries basses de ces vaisseaux de guerre qui ont conquis le monde.



RIFF REB'S

Hommage à Howard Pyle et James Crandall,
illustration originale réalisée en 2021. Signée.

Encre de Chine, crayons gras, rehaut de pastel sur papier
51 x 73,3 cm (20,08 x 28,86 in.)

4 000 - 5 000 €

L'épopée pirate du XVII^e siècle, vu le peu de documents historiques, a tout de suite généré nombre de mythes. Aussi bien littéraires que visuels, ils ont offert aux artistes un champ relativement libre à l'imagination. Ainsi, dans le domaine de l'illustration, le Maître Howard Pyle a traité, en 1905, l'abordage des sloops d'un galion dans une peinture devenue classique. On retrouve l'influence de cette image en 1955 sous le pinceau de Crandall, pour la couverture de *Piracy* chez EC Comics. Voici ma version en 2021, où j'use, comme à mon habitude, de mon encre de Chine.

Riff Reb's



PIERRE JOUBERT**Le Bracelet de vermeil,
Alsatia 1952**

Couverture originale de la réédition,
collection Signe de Piste.
L'original, apposé sur un support,
est en deux parties. Gouache sur papier
48,5 × 35,5 cm (19,09 × 13,98 in.)

8 000 - 10 000 €

Un mythe ! En effet, *Le Bracelet de vermeil* est sans doute (avec sa suite, *Le Prince Éric*) le roman scout par excellence. Retour au milieu des années 30. Pierre Joubert effectue son service militaire au 158^e d'infanterie à Strasbourg. Il se lie d'amitié avec le fils de son colonel. Il s'appelle Yves de Verdilhac. Ensemble, ils imaginent une histoire d'amitié, de prince nordique et de serment familial qui traverse les siècles... le tout se déroulant lors d'un camp scout. Pour écrire le roman, Yves prend un nom de plume. Désormais, il sera Serge Dalens. Le roman sort en 1937 dans la toute nouvelle collection Signe de piste lancée par les éditions Alsatia. Il est le deuxième titre de la collection et en sera l'un des fers de lance. L'ensemble de la série des *Prince Éric* se vendra à plus de trois millions d'exemplaires en faisant un classique de la littérature jeunesse. Bien entendu, Pierre Joubert en sera l'illustrateur. Il donne naissance à ce jeune prince blond qui fera rêver des générations de lecteurs. Pour ce titre, il va concevoir pas moins de sept couvertures sur 50 ans, de 1937 à 1989. Le dessin présenté ici est en partie réalisé au début des années 50 pour la première réédition du titre. C'est la partie droite du dessin. La partie gauche, quant à elle, est dessinée à la fin des années 80 pour une nouvelle édition en jaquette complète. Quelle puissance dans ce dessin ! Le mouvement est parfaitement rendu, la panique du cheval est explicite et la détermination d'Éric évidente. Joubert manie la gouache avec une dextérité que bien peu atteignent.

Jean-François Vivier



PIERRE JOUBERT**Scoutorama, 1972**

Couverture originale de *Scoutorama* n° 1,
intégrale d'articles de la revue Scouts d'Europe.

Signée. Gouache sur papier
59,8 × 48,5 cm (23,54 × 19,09 in.)

6 000 - 8 000 €

Un très bel exemple d'image scout de Pierre Joubert. On y retrouve la quintessence de son art, la vivacité de ses couleurs et l'élégance de ses personnages adolescents, qui ont marqué tant de lecteurs. Ce qui frappe aussi, c'est la justesse des attitudes de ce petit monde au travail, de l'adolescent qui manie sa plane à cheval sur une poutre, à celui qui porte les branchages, à ceux qui les écorcent ou les ligaturent. Tous ces petits détails qui font vrai. Un peu plus loin, il y a le campement lui-même, finement dessiné et peint, au-dessus duquel flottent des fanions colorés, et ce grandiose décor de montagne à la teinte bleutée légèrement irréaliste. Observateur attentif, Pierre Joubert a vu ces lieux majestueux et immenses, a vécu dans ces camps aventureux, détaillé les gestes précis de ces jeunes scouts, ce qui lui permet, de retour dans son atelier, d'en redonner une image si vivante et si pittoresque.

Patrice Pellerin



PATRICE PELLERIN

L'ÉPERVIER

La Mission (T.7), BD Must 2009

Couverture originale pour le tirage de tête de l'album.
Signée. Encre de Chine et encres de couleur sur papier
38,3 × 51 cm (15,08 × 20,08 in.)

5 000 - 6 000 €

Sur le pont du vaisseau, le combat est terminé.

Au pied du sep d'écoute de petit hunier, Yann se dresse droit dans ses guêtres, sabre et baïonnette à la main.

C'est le moment de calme et de flottement qui suit la furie du combat. La fumée des canons commence à s'estomper, mais les lames rougies de sang indiquent la rudesse de l'affrontement. C'est un plaisir de dessiner les cordages sinueux qui serpentent et les poulies arrachées fracassées sur le pont. Et pour une fois, je n'ai pas fait de grand ciel mais un fond bouché par cette grande voile déchiquetée.

Patrice Pellerin



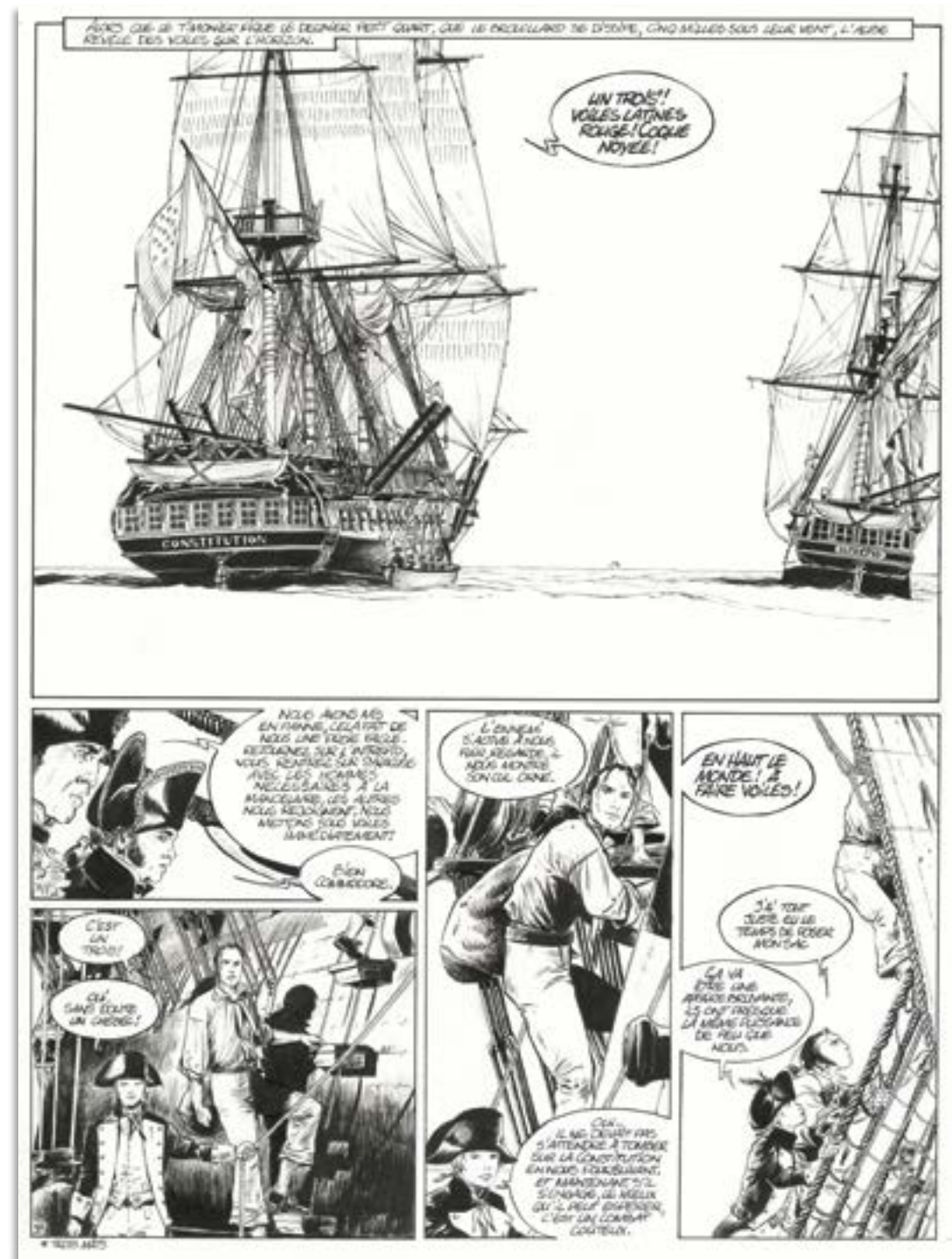


82 . □
PATRICE PELLERIN
L'ÉPERVIER
La Princesse indienne (T.10),
Soleil 2020

Planche originale n°31.
 Encre de Chine sur papier
 38,3 × 51 cm (15,08 × 20,08 in.)

4 000 - 5 000 €

La difficulté ici était de montrer trois univers différents et quasiment tous les principaux personnages de l'histoire dans une même page, sans perdre le lecteur et la lisibilité de la narration. Tout en donnant une sensation d'espace, car les navires ou les décors sont immenses. Le grand dessin de la Méduse permet de produire cette impression et la masse noire de la vague renforce sa puissance, son poids et, assied ainsi la page. **Patrice Pellerin**



83
FRANCK BONNET
USS CONSTITUTION
Il y a deux justices en mer,
celle des gradés et celle des
sans-grades (T.2), Glénat 2021

Planche originale n°38.
 Signée. Encre de Chine sur papier
 36,5 × 51 cm (14,37 × 20,08 in.)

2 500 - 3 000 €

Je voulais faire de *USS Constitution*, une des premières BD de « marine » en alternant aventures personnelles et maritimes de mon personnage principal. Ici, le lecteur est immergé dans la vie à bord des frégates de guerre, autant au niveau graphique que dans le langage marin utilisé. Cette planche emblématique comporte peu de vignettes et laisse ainsi la place à une grande illustration de la frégate et du ketch, mais j'y ai glissé quelques plans plus serrés pour montrer le gigantisme des éléments qui composaient ces colosses des mers. **Franck Bonnet**



Durfaux, Delaby © Dargaud Benelux (Dargaud-Lombard s.a.), 2021

84 . ◇

PHILIPPE DELABY

COMPLAINTE DES LANDES PERDUES Moriganes (T.5), Dargaud 2004

Planche originale n°45, mise en couleur semi-directe avec sa première étape en noir et blanc.
Signée. Aquarelle et encre de Chine sur papier
37,8 × 47,4 cm (14,88 × 18,66 in.)
Première étape à l'encre de Chine
36,9 × 48 (14,52 × 18,89 in.)

5 000 - 6 000 €

Cette scène consacre l'union entre le seigneur Eryk de Dylfel et Diane de Hartwick, bru de lord Dylfell, mais en réalité une Morigane. Elle a lieu sous le regard des Chevaliers du Pardon, qui complotent pour l'éradication de la région des Landes, des Moriganes, des sorcières particulièrement puissantes et dangereuses. Remarquable planche de Philippe Delaby, qui prend la relève au dessin de la série, succédant en 2004 à Grzegorz Rosinski, qui se concentre sur *Thorgal*. Son beau trait académique et surtout la merveilleuse mise en couleurs qui y est attachée, aux modelés fins et subtils, ont contribué à faire de cette série l'un des grands classiques du médiéval fantastique.



Durfaux, Delaby © Dargaud Benelux (Dargaud-Lombard s.a.), 2021

85 . ◇

PHILIPPE DELABY & JÉRÉMY

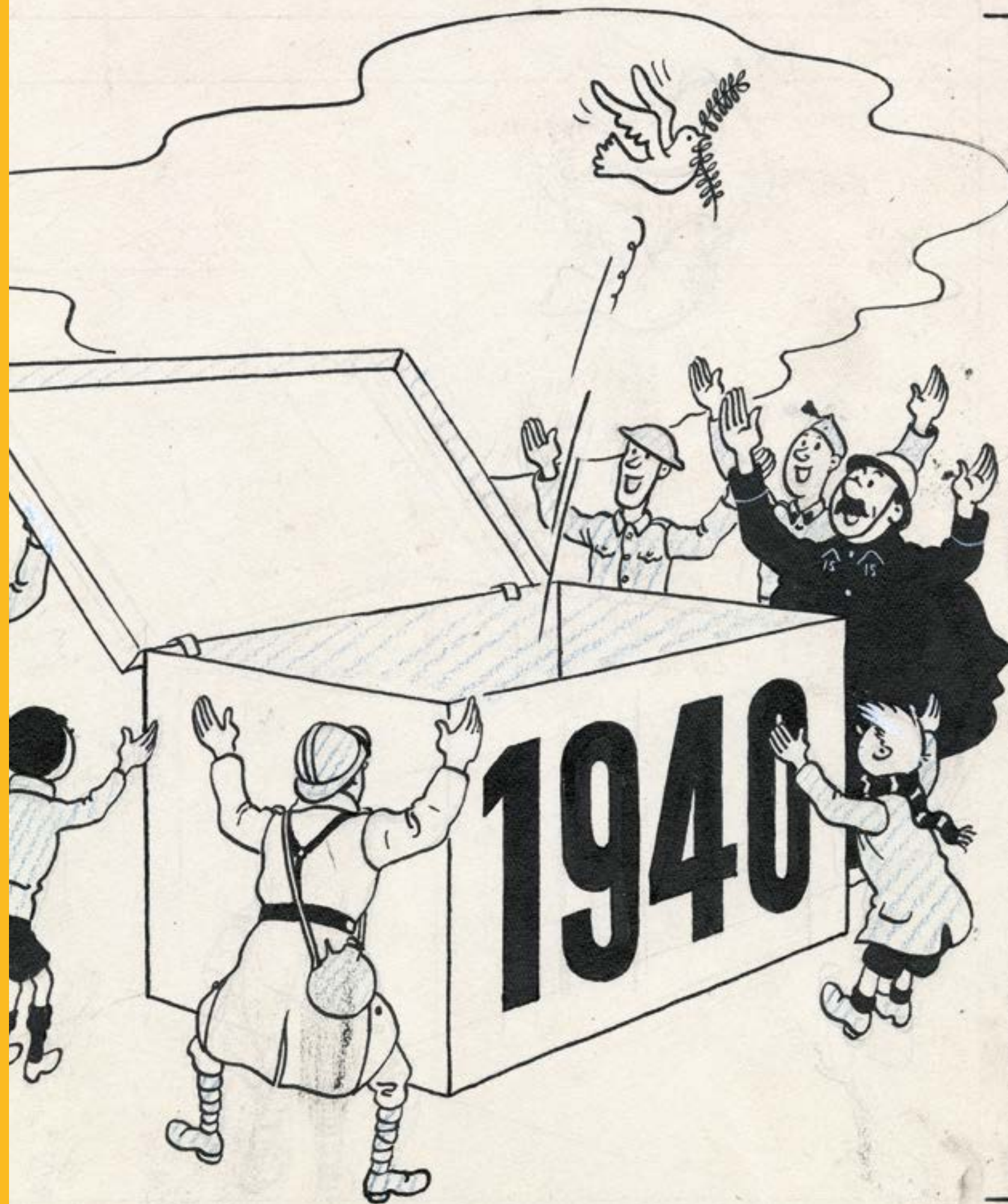
MURENA La Déesse noire (T.5), Dargaud 2006

Planche originale n°21, accompagnée de sa mise en couleur réalisée par Jérémie Petiqueux.
Signée. Encre de Chine sur papier
37,1 × 52 cm (14,61 × 20,47 in.)
Mise en couleur semi-directe,
aquarelle et encre de Chine sur papier
34 × 45,5 cm (13,38 × 17,91 in.)

3 000 - 4 000 €



Herze!



HERGÉ**QUICK ET FLUPKE****Le Petit Vingtième**

Couverture originale du *Petit Vingtième*
n° 52 du jeudi 25 décembre 1939. Encre de Chine,
gouache blanche et crayon bleu sur papier
20,8 × 25 cm (8,19 × 9,84 in.)

120 000 - 150 000 €

À la veille de 1940, la Paix, envers et contre tout !

Le 3 septembre 1939, en réaction à l'invasion de la Pologne par les troupes allemandes, le Royaume-Uni et la France ont déclaré la guerre à l'Allemagne. Les temps sont incertains : la Belgique qui, depuis des années, s'en tient à une politique de neutralité, est sur pied de guerre : on a mobilisé à plusieurs reprises. En tant qu'officier de réserve, Hergé a été rappelé sous les armes du 1^{er} au 16 septembre, ce qui a rendu la publication du *Petit Vingtième* problématique et a semé un certain chaos dans le cours des « nouvelles aventures de Tintin et Milou », ce récit qui portera plus tard le titre *L'Or noir* ou *Au pays de l'or noir*. Le 28 décembre, *Le Petit Vingtième* paraît normalement mais, à nouveau rappelé, Hergé a dû délaissier ce jour-là sa table à dessin. Nul ne peut encore dire combien de temps tout ça va durer.

« Mon pauvre ami, si tu savais... »

On imagine dans quel état d'esprit Hergé a conçu, peu avant de partir, la couverture du dernier numéro de l'année du *Petit Vingtième*. Patriote convaincu, il ne lui viendrait pas à l'idée de déroger à la position neutraliste affichée par le roi Léopold III et ses ministres. Il a symbolisé l'année qui va s'ouvrir par une énorme boîte marquée du millésime 1940. Une boîte de Pandore dont on ne sait quels malheurs pourraient surgir ? Non, car pour lui les espoirs sont encore permis. Cette boîte n'est qu'une vaste cage dont s'échappe en confiance la Colombe de la Paix, le rameau d'olivier dans le bec ! Autour de la boîte, ils sont sept à lever les bras comme pour lui souhaiter bonne chance, même si sa mission paraît de plus en plus désespérée. Il y a là un soldat français, en uniforme bleu horizon, couleur hautement symbolique, encore en usage durant la Campagne de France en cours. Il y a là, en uniforme kaki, un « Tommy », soldat de l'armée britannique, reconnaissable à son casque Brodie. Il y a là un soldat belge en kaki également, reconnaissable à son calot décoré d'un gland de passementerie (qu'en Belgique on appelle une « floche »). Il y a là un soldat allemand en uniforme gris et coiffé de son casque Stahlhelm.

À leurs côtés, modestes et confiants – utopistes peut-être – Quick et Flupke, les gamins de Bruxelles chers au cœur d'Hergé, et l'agent Vertommen, l'habituel gardien de la paix urbaine qui veille sur eux et qu'on connaît mieux sous son matricule d'Agent 15.

Un trait pur, spontané et efficace

Hergé n'a pas souhaité inscrire la scène dans un cadre, à la façon dont il l'aurait fait pour une case de bande dessinée. Mais il a conféré un aspect monumental à la boîte d'où surgit en souplesse la colombe porteuse de tous les espoirs. Même dans le cas d'éléments rectilignes, le dessinateur se refuse obstinément à utiliser la règle. Son trait reste vibrant, vivant, en toutes circonstances. Tout comme celui qui circonscrit et définit les personnages. Tous les sept sont certes campés dans la même attitude, en une chorégraphie qui leur fait tendre spontanément bras et regard vers le ciel, mais tous sont différents, personnalisés par un ensemble de détails. Ainsi, dans sa fougue juvénile, Flupke bondit comme s'il voulait quitter le sol, alors que le soldat belge, les pieds bien écartés, campe sur sa position d'attente. En face de lui, l'Agent 15 fait danser une pèlerine sombre dont Hergé atténue la lourdeur en lui apportant de délicates retouches à la gouache blanche. Le crayon bleu, qui n'apparaîtra pas à l'impression, guidera les photgraveurs dans la distribution des trames mécaniques.

Un idéaliste remplace l'autre

Si le large nuage qui plane au-dessus du groupe pouvait se dissiper rapidement ! Puisse cet oiseau blanc voler haut et réveiller partout les ardeurs pacifistes ! Si Tintin, l'indécrottable idéaliste, n'est pas présent, c'est sans doute qu'il est retenu loin de son pays. Engagé volontaire à bord du *Speedol Star*, il vogue vers un Proche-Orient qui ressemble à la Palestine. Mais, avec une conviction qui force l'admiration, Hergé le remplace puisque c'est lui l'auteur de cette composition en forme de vœu pieu. On le sait, son rêve – celui de ses personnages – se verra fracassé quelque cinq mois plus tard avec l'invasion de son pays par les hordes nazies.





compagnie

2

JANVIER

FEVRIER

MARS

AVRIL

19
24
Ver

29
25

HERGÉ**TINTIN**

Illustration préparatoire datée de 1956, pour un calendrier.
Publication de l'illustration définitive dans *Tintin belge* n°51
de la même année. Mine de plomb sur papier
37,2 × 54,1 cm (14,65 × 21,3 in.)

70 000 - 80 000 €



© Hergé/Moulinsart - 2021

Les compositions d'Hergé qui rassemblent ses personnages et montrent leur plaisir d'être ensemble sont plutôt rares. Cette ronde endiablée fut créée en fin d'année 1956 pour le calendrier de l'année suivante, proposé le 19 décembre 1956 sur la double-page centrale du journal *Tintin*. L'hebdomadaire des jeunes de 7 à 77 ans publiait alors, depuis quelques semaines, une nouvelle aventure de Tintin intitulée *Coke en stock*.

Une fête de famille

C'est de fait à une véritable fête de famille qu'Hergé nous convie. En effet, il n'a invité que les meilleurs de ses enfants. Il les a évidemment rassemblés autour de Tintin et Milou, les héros qu'il a créés en janvier 1929. À l'époque, ils marchaient seuls, bardés de préjugés à l'égard d'autrui, mais depuis lors ils ont beaucoup évolué. Dupond et Dupont avaient surgi en 1933, dans *Les Cigares du Pharaon*. À l'époque ils étaient aux trousseaux de Tintin, mais au fil des épisodes ils ont mérité leur place parmi ses familiers. Apparu dans la série en 1936, dans *L'Oreille cassée*, le général Alcazar est de ces personnages qui se sont assurés d'emblée la sympathie du public : il est réapparu en 1944 dans *Les 7 Boules de cristal*, mais si Hergé l'a invité à entrer dans la ronde, c'est qu'il joue un rôle dans *Coke en stock* en cours de publication. La cantatrice Bianca Castafiore, entrée en scène en 1938 dans *Le Sceptre d'Ottokar*, a fait depuis lors de très fréquentes réapparitions dans d'autres épisodes. Elle a sauvé la vie de Tintin et de Haddock dans *L'Affaire Tournesol*, ce qui justifie amplement qu'elle fasse désormais partie de la famille. Le capitaine Haddock était apparu presque par hasard en 1941 dans *Le Crabe aux pinces d'or*, mais s'il est un homme qui a su se rendre indispensable à Tintin, c'est lui ! Nestor, au service du capitaine depuis que ce dernier s'est installé à Moulinsart, nous est connu depuis 1942, dans *Le Secret de La Licorne*. Quant au professeur Tournesol, dont le génie inventif a permis au capitaine

d'acquérir le château, il était apparu en 1943 dans *Le Trésor de Rackham le Rouge*. Observons que ces deux-là sont désormais les piliers de la « famille Tintin ». On n'en dira pas tant de l'émir Mohammed Ben Kalish Ezab et de son fils Abdallah, rencontrés par Tintin en 1949, dans *Au pays de l'or noir*, sauf qu'Hergé les a fait revenir eux aussi dans *Coke en stock* et qu'on en sait déjà assez sur l'infernale galopade pour deviner qu'en dépit des tours qu'il a dans son sac il se montrera attachant. Reste Séraphin Lampion, casse-pieds professionnel (si l'on ose dire, car ce n'est pas gentil pour les assureurs) qui, depuis qu'il s'est imposé en 1955 dans *L'Affaire Tournesol*, s'incruste... et se montre si attachant qu'Hergé considère qu'il fait partie de la famille.

Entrons dans la ronde

Avec Milou, ils sont donc douze, comme les douze mois de l'année, à s'être donné la main et à tourner joyeusement à la veille du Nouvel An 1957. C'est le mouvement qui assure la cohésion du groupe. On se demande qui, du cadet ou de l'aîné, entraîne les autres. Hergé met patiemment au point, d'un crayon, assuré les attitudes et les expressions des personnages qu'il a sélectionnés. Chacun est représenté dans sa tenue habituelle, décontractée : Tintin les manches retroussées, Haddock la pipe au bec et Milou son os dans la gueule. S'ils sont réputés inséparables, Hergé a déconnecté Dupont de Dupond et les a placés en vis-à-vis : le premier soutient le mouvement tandis que le second le subit. Tournesol suit le mouvement d'un pas alerte. Il ne s'est pas plus départi de son précieux parapluie que Dupond et Dupont de leur canne. Abdallah et son émir de père sont dans leurs vêtements traditionnels, puisqu'on ne leur en a jamais vu d'autres. Lampion est à la fête, hilare comme toujours, et le pas bien assuré... naturellement. Quant à Bianca Castafiore, Hergé a choisi de la représenter dans ses atours de Marguerite, de *Faust*, son rôle fétiche.

STUDIO HERGÉ**TINTIN**

Illustration originale pour l'annonce de sortie de *Tintin et les Picaros* publiée dans le journal *Tintin* belge n° 38 du 16 septembre 1975. Le titre « journal tintin » est une reproduction apposée sur l'original. Encre de Chine sur papier 44,7 × 14 cm (17,6 × 5,51 in.)

6 000 - 8 000 €

Destinée à paraître dans la presse quotidienne en Belgique, en septembre 1975, cette annonce illustrée, attribuée aux Studios Hergé, prend bien soin de préciser que « Tintin revient ». Et en effet, on pourrait même dire qu'il revient de loin : voilà plus de sept ans, en effet, que le journal *Tintin* a publié la dernière page de l'épisode précédent. Et encore ! Si les lecteurs savaient que « la plus époustouflante des aventures » du héros a mis une douzaine d'années à se réaliser ! Mais qu'importe si Hergé l'avait imaginée dans la foulée des *Bijoux de la Castafiore* sous le titre *Tintin et les Bigotudos*, s'il l'a délaissée pour élaborer *Vol 714 pour*

Sydney et s'il y est revenu ensuite sur une base différente... et en prenant tout son temps. Le voici enfin, ce *Tintin et les Picaros* tant attendu. « Tintin revient, Mille Sabords ! » s'écrie Haddock, comme s'il n'en revenait toujours pas. « Ah ! Je ris... ! », chante la Castafiore, qui pourtant ne sera pas à la fête dans cette aventure. Tintin paraît un peu effacé, entre Tournesol et Alcazar, au milieu du groupe hétéroclite qui s'agite à l'arrière-plan. Le lecteur jugera s'il l'est un peu ou beaucoup. À voir l'annonce, il se demandera aussi qui sont ces espèces de déguisés qui mènent la danse et ce que vient faire dans cette histoire l'ineffable Séraphin Lampion, subitement mis en lumière.





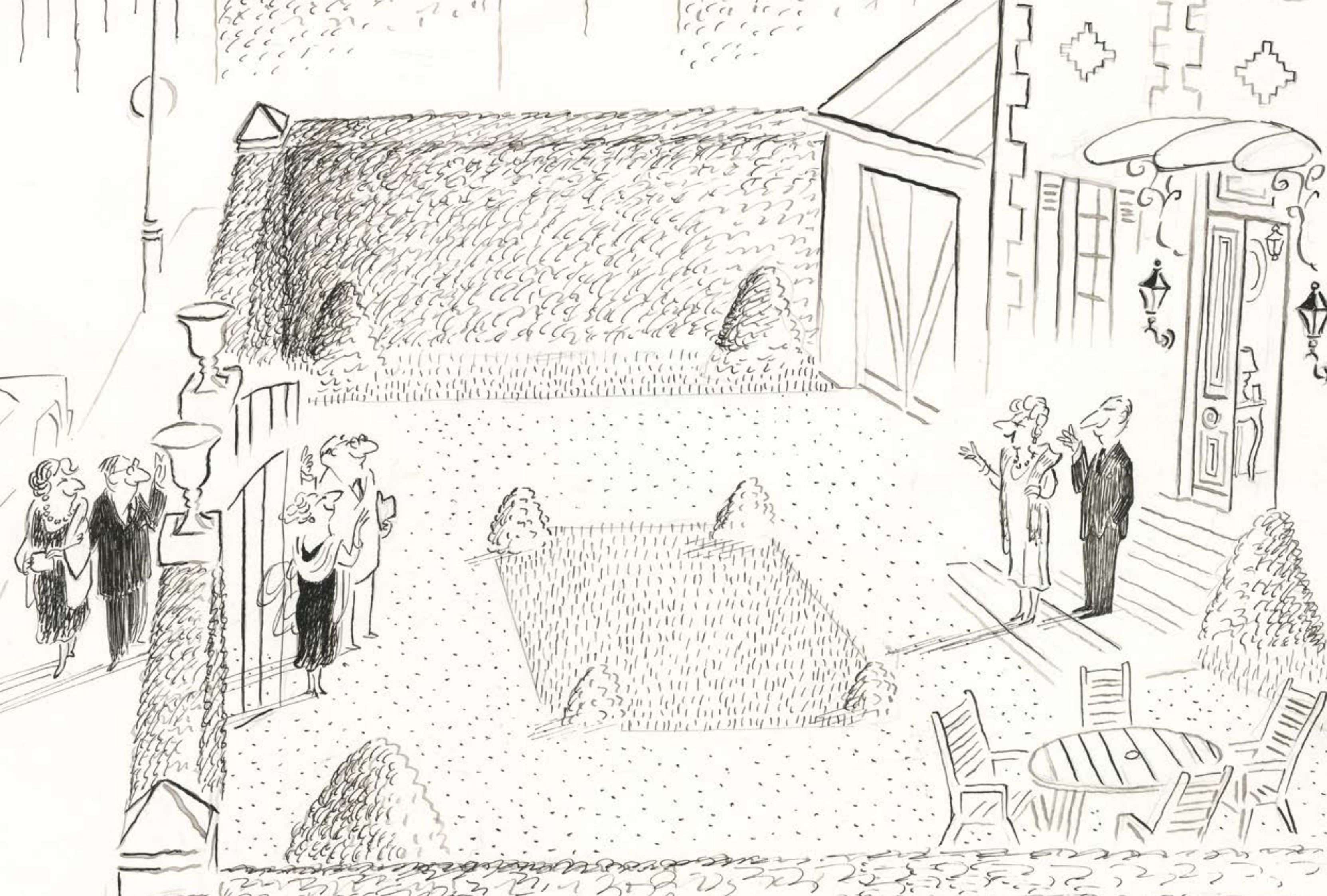
ANDRÉ FRANQUIN**MODESTE ET POMPON****Bonjour Modeste (T.2), Le Lombard 1959**

Planche originale, gag *La Boîte à vitesse*,
 prépubliée dans le *Journal de Tintin belge* n° 6 du 5 février 1958.
 Signée. Encre de Chine sur papier
 25,2 × 34,6 cm (9,92 × 13,62 in.)

20 000 - 25 000 €

Magnifique planche de Franquin sur scénario de Greg pour *Le Journal de Tintin* mettant en scène une automobile, l'une des passions du dessinateur de *Spirou*. Fâché avec Charles Dupuis, Franquin avait signé un contrat avec les éditions du Lombard pour cinq ans sur cette série influencée par le *comic strip Blondie* de Chick Young. Conscient que sa charge de travail serait démultipliée avec ce nouvel engagement, Franquin décida d'inventer ses automobiles plutôt que de les reproduire sur documentation. Ce serait plus facile, pensait-il. Voire : Franquin étant surtout soucieux que ses automobiles fonctionnent, y compris lorsque, comme dans ce gag, elles se retrouvaient écabouillées, se retrouva avec beaucoup plus de travail qu'attendu. Il fut soulagé de céder la série à Dino Attanasio. Franquin faisait souvent appel à ses amis (Goscinny, Tibet, Peyo...) pour améliorer ses gags. Greg, dont les *punchlines* faisaient souvent mouche, est à l'œuvre ici. Bientôt, il aidera Franquin sur les aventures de *Spirou*, en particulier celles avec Zorclub.



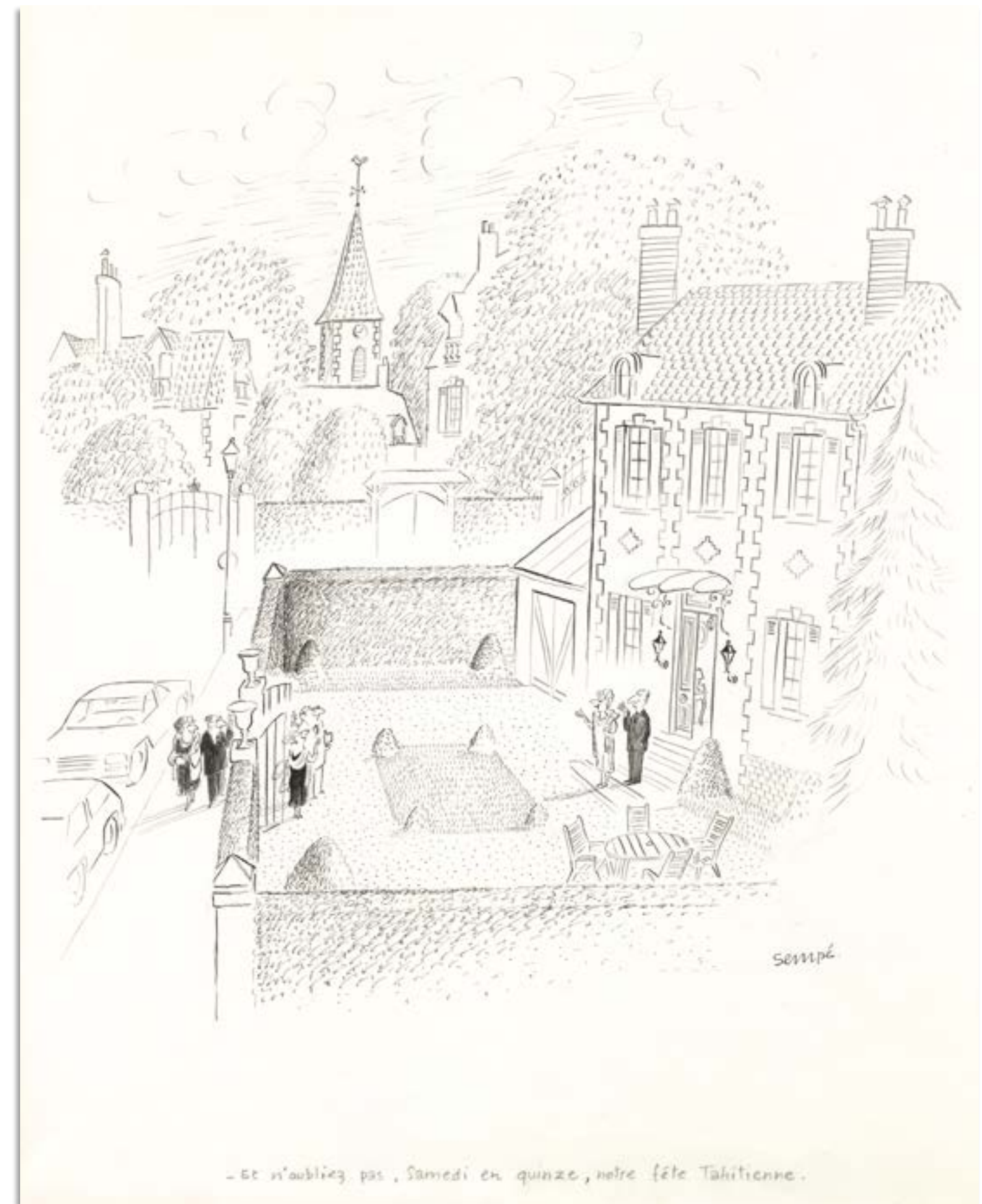


JEAN-JACQUES SEMPÉ

Fête tahitienne, illustration originale publiée dans *Sincères Amitiés* chez Denoël en 2015, prépubliée dans *Paris Match* en 1985.
Le support présente de légères marques d'insolation sur les bordures.
Signée. Encre de Chine sur papier
50,7 × 59 cm (19,96 × 23,23 in.)

10 000 - 12 000 €

Sempé est sans conteste l'un des cartoonistes français les plus importants de notre temps, l'équivalent des plus grands dessinateurs américains dans ce domaine. Il a dessiné aussi bien pour *Sud Ouest*, que pour *L'Express*, *Le Figaro*, *Paris Match* ou *The New Yorker*. Sa marque, ce sont ces grandes images où ses personnages sont perdus dans un décor et dont la légende illustre immanquablement un décalage. À cela s'ajoute cette symphonie de traits qui sculptent les volumes à la manière des gravures de Goya. Il n'y a pas, dans les cartoons de Sempé, d'agressivité ou de sujets politiques clivants. Ici, ce sont des bourgeois qui sont brocardés, dont les loisirs sont bien ridicules. Mais c'est fait avec tendresse et observation : les trois couples qui se séparent après une soirée agréable ont chacun leur identité et on les imagine bien faire entre eux des commentaires sur le moment qu'ils viennent de passer. Un peu comme pour le *Mozart* de Sacha Guitry : le silence qui suit la symphonie est encore de lui.





91 . ◇

GABRIELLE VINCENT
ERNEST ET CÉLESTINE
Ernest et Célestine ont perdu
Siméon, École des Loisirs 1982

Illustration originale. Aquarelle sur papier
 21,5 × 15,1 cm (8,46 × 5,94 in.)

2 000 - 3 000 €

L'artiste belge Gabrielle Vincent, de son vrai nom Monique Martin (1928-1990), est d'abord peintre et aquarelliste avant de s'orienter, sur le tard, en 1981, à l'âge de 54 ans, vers l'activité d'auteurice pour la jeunesse. Son premier ouvrage, *Ernest et Célestine ont perdu Siméon*, remporte un succès fulgurant qui lui vaut plusieurs prix internationaux, aussi bien en Italie à Bologne qu'au Salon du Livre de Montreuil. Mais la consécration définitive lui vient en 2012 avec l'adaptation d'*Ernest et Célestine* en film d'animation pour le cinéma. La réalisation de Benjamin Renner, Vincent Patar et Stéphane Aubier, sur un scénario de Daniel Pennac, est révolutionnaire car elle arrive à conserver le trait de pinceau tendre et velouté de la créatrice.



92 . ◇

GABRIELLE VINCENT
ERNEST ET CÉLESTINE
Ernest et Célestine vont
pique-niquer, Editions Duculot 1982

Illustration originale. Aquarelle sur papier
 18,2 × 18,2 cm (7,17 × 7,17 in.)

3 000 - 4 000 €

Nous sommes dans une tradition de l'illustration qui remonte à loin : *Les Fables d'Ésope* ou de *La Fontaine* illustrées par Jean-Jacques Grandville pour la thématique animalière. Puis, est arrivé l'âge d'or des albums pour la jeunesse avec les petits récits intimes et bourgeois colorés de l'anglaise Beatrix Potter ou d'*Alice in Wonderland* de Lewis Carroll. Dans le cas de Gabrielle Vincent, il y a cette ligne souple dans le trait, à la fois précis dans le détail et flou dans le traitement des couleurs. Une ligne qui vibre, conférant vie et émotion à des personnages que l'on a envie d'êtreindre comme un doudou.

MICHEL PLESSIX**LE VENT DANS LES SAULES**

Illustration originale pour l'affiche du festival BD
Petites Bulles en fêtes dans l'Oise en 2017.
Signée. Aquarelle et rehaut de pastel sur papier
51,2 × 37,8 cm (20,16 × 14,88 in.)

6 000 - 8 000 €

Cette image, c'est Michel Plessix. Tout y est. Il y a le thème. Michel était un hédoniste. Il aimait les plaisirs de la table. Mais ceux d'une cuisine traditionnelle, ancrée dans les souvenirs d'enfance, celle des films de Sautet, *Le Festin de Babette* ou de *Que la fête commence*. Il n'hésitait pas, au restaurant ou chez des amis, à faire des remarques sur la cuisson, l'accompagnement ou les condiments à ceux qui nous accueillaient. Il en était de même sur les vins choisis, la température à laquelle ils étaient servis. Toujours avec bienveillance bien sûr... d'aucun dirait qu'il était parfois un peu... chiant. Il y a le lieu. Un terrier. Celui de Blaireau sans doute. La cuisine, les livres, des fauteuils moelleux, un feu qui crépite, un thé aromatisé, quelques gâteaux crémeux ou secs... C'était, je pense, l'idée que se faisait Michel d'une vie heureuse et apaisée, passé la soixantaine. J'imagine que les livres évoquent tantôt les contes persans, l'érotisme japonais du XIX^e siècle, le chamanisme, l'art de la correspondance, la peinture des Ambulants russes...

Puis un album de Mickey, comme un clin d'œil à ses amis qui s'attelaient alors à adapter ce personnage : Cosey ou Loisel. Michel aimait beaucoup les *private jokes*. Il y a ce dessin profondément habité, autant dans la justesse des expressions des personnages que dans l'attention portée à chaque détail : les confitures sur l'armoire, les pommes de terre sous l'établi, le saucisson généreux... on va passer à table, chacun se pourlèche les babines. Michel ne lâche rien. Il est présent partout. Il y a enfin cette technique, l'aquarelle, rehaussée de craie sèche. Michel est venu tard à la couleur. Il faudra attendre *Le Vent dans les Saules*. Fort des conseils de Loïc Jouannigot et de son amour pour le peintre scandinave Carl Larsson, il va élaborer une technique complexe et subtile qui, ajoutée à un dessin déjà fourmillant de détails, nous fait perdre parfois le fil du récit. Il entraîne dans une nostalgie douce et ouatée ceux qui s'y laissent prendre.

Emmanuel Lepage



MICHEL PLESSIX

LE VENT DANS LES SABLES

Étranges Étrangers (T.2), Delcourt 2007

Planche originale n° 5 accompagnée de sa mise en couleur

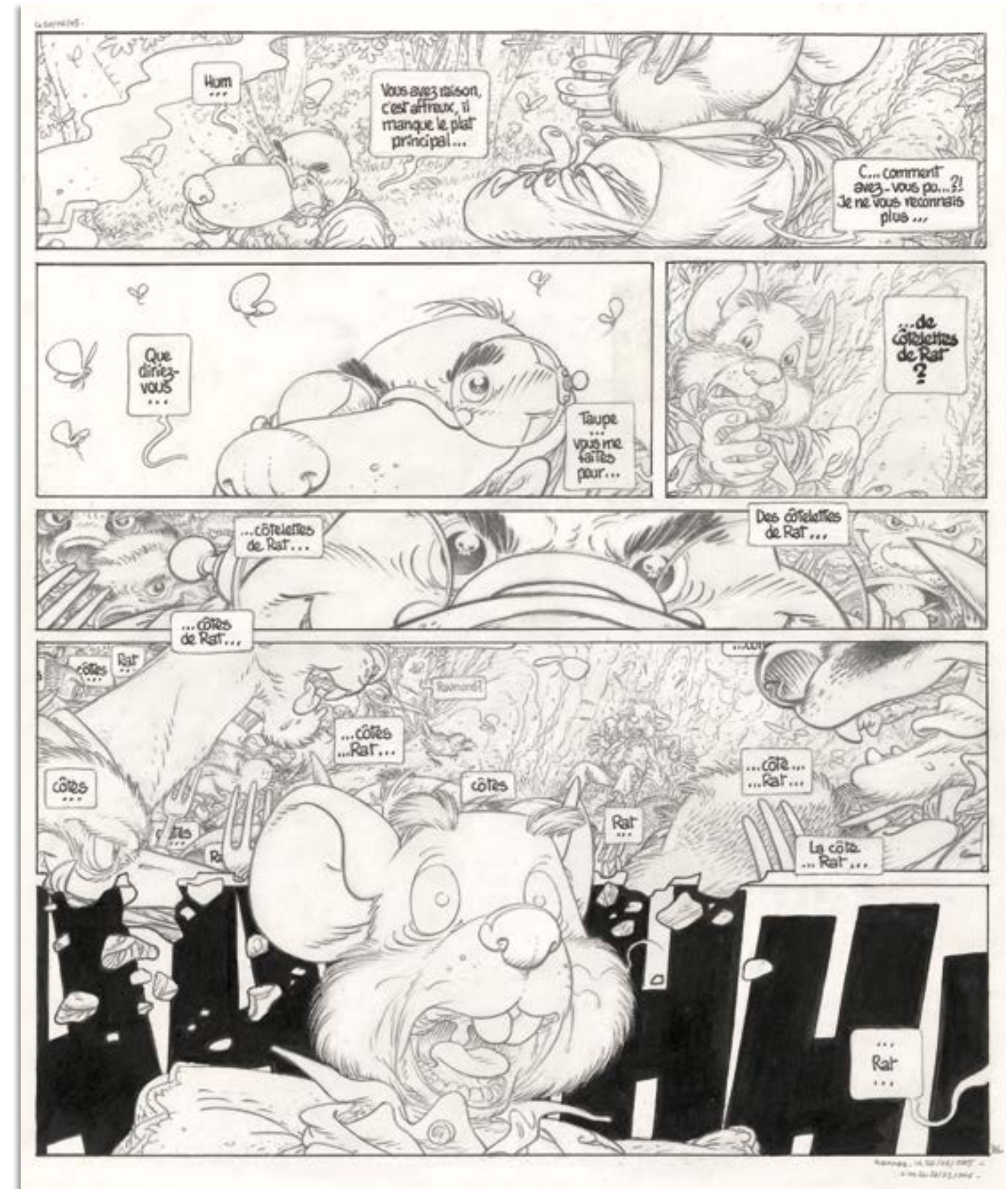
Mine de plomb et encre de Chine sur papier

31,9 × 41,9 cm (12,56 × 16,5 in.)

Mise en couleur sur bleu à l'aquarelle sur papier

25,9 × 21,4 cm (10,19 × 8,4 in.)

3 000 - 4 000 €





95 . □

JEAN-LOUIS MOURIER

LES FEUX D'ASKELL
Retour à Vocabulaire (T.2), Soleil 1994

Planche originale n° 24. Signée.
Encre de Chine et gouache sur papier
30,7 × 43,1 cm (12,09 × 16,97 in.)

2 500 - 3 000 €

96 . □

JEAN-LOUIS MOURIER

TROLLS DE TROY
Histoires trolles (T.1), Soleil 1997

Planche originale n° 40. Signée.
Encre de Chine et crayon bleu sur papier
45,5 × 58,9 cm (17,9 × 23,19 in.)

2 500 - 3 000 €

L'univers de Troy est particulier : tous ses habitants ont un super-pouvoir surprenant et quelquefois ridicule. Parmi les êtres qui peuplent Troy, il y a les trolls, méprisés par les humains, mais tout aussi raffinés qu'eux dans une version plus « animale ». L'incroyable dynamisme du dessin de Jean-Louis Mourier est à l'œuvre dans ce combat épique. Les trolls eurent un tel succès auprès du public que, un peu comme les Schtroumpfs (à ne pas confondre avec les sfroumpchs, le mets favori des trolls), ils ont eu droit à leur série régulière, distincte de la série Lanfeust de Troy.



ANDRÉ CHERET**RAHAN**

La Terre qui parle / Pour sauver Alona (T.9),
Vaillant 1974

Planche originale n° 1 de l'histoire *Pour sauver Alona*,

prépubliée dans *Pif* n° 123 du 28 juin 1971

Encre de Chine sur papier

50 × 65 cm (19,69 × 25,59 in.)

5 000 - 6 000 €

Très belle planche de Rahan, fils de Craô, « l'homme des âges farouches ». André Chéret est l'un des rares représentants français à pouvoir rivaliser avec les grands dessinateurs américains de super-héros aux musculatures emphatiques. Il est un peu le symbole d'une génération, celle des lecteurs de *Pif Gadget*, qui s'intéressaient avec passion à ces histoires préhistoriques empreintes de pédagogie. La finesse de l'encre, le dynamisme de la mise en page, et le ton quelque peu incantatoire des dialogues ont marqué les mémoires.



MARCEL GOTLIB**RHÄÄ LOVELY****Tome 3, Audie 1978**

Planche originale n°9 de l'histoire *La Saga du patineur d'argent*,
 prépubliée dans *L'Écho des Savanes* n°7 d'avril 1974.

Encre de Chine sur papier
 27,8 × 32,5 cm (10,94 × 12,8 in.)

12 000 - 15 000 €

Nous sommes au cœur des années 1970, Gotlib a pris son indépendance de Goscinny et de *Pilote*, en créant, avec Claire Bretécher et Nikita Mandryka, *L'Écho des Savanes*, lançant par la même occasion la bande dessinée dite « adulte » en France. S'ensuit *Fluide Glacial* en 1975, libre et en verve, parlant de psychanalyse comme de sexe. Un joyau : *SuperDupont*, né dans *Pilote*, lui permet d'exprimer toute son intelligence parodique. Sa cible ici : le *Surfeur d'argent*, l'extra-terrestre prométhéen de Jack Kirby, confronté au héros français en béret basque, Damart Termolactyl et charentaises, accompagné non pas de Milou, mais de son coq gaulois, écrabouillés devant Dieu le père *himself*. Ce sont non seulement les splash pages déstructurées si caractéristiques du « king of comics » qui sont ici parodiées, mais aussi ses poses emphatiques dans une parodie digne de *Mad Magazine*, que Gotlib lisait chaque mois avec gourmandise.





99 . ◇

PHILIPPE VUILLEMIN

Les Sales blagues de l'Écho (T.7), Albin Michel 1998

Couverture originale. Signée.
Encre de couleur, encre de Chine et gouache blanche sur papier
38 × 58,7 cm (14,96 × 23,11 in.)

2 000 - 3 000 €

Grand Prix d'Angoulême en 1995 (raison pour laquelle Morris claqua la porte de l'Académie avec fracas), Philippe Vuillemin est le chef de file de la « ligne crade » née dans les mêmes années que La Ligne claire. C'est surtout un héritier de Reiser, dont il partage le goût pour le trait spontané, et de Hara Kiri, pour l'humour féroce qui se dégage de ses dessins. Ses « sales blagues » ont fait la réputation de *L'Écho des Savanes*, qu'il dessine à la suite de Reiser et de Coluche à partir de 1984, jusqu'à la fin de la nouvelle formule du magazine, en 2006.

100 . ◇

EDIKA

EDIKA Sketchup, Audie 1983

Planche originale n°3 de l'histoire *Initiation*, prépubliée dans *Fluide Glacial* n°81 du 20 février 1983. Encre de Chine sur papier
32,5 × 40,3 cm (12,8 × 15,87 in.)

1 200 - 1 500 €

Il y a chez Edika la frénésie d'un Don Martin, le dessinateur vedette de *Mad Magazine* qu'admirait Gotlib. C'est du dessin slapstick à l'état pur, chaque case distillant sa dose de rire. Voici un chat qui s'appelle Clark Gaybeul (oui, d'après l'acteur d'Hollywood), ici pour la première fois confronté à Bronsky Proko (autocaricature de l'auteur), qui ne sait qu'en faire. Ce chat errant est ici, c'est le cas de le dire, « à poils ». Plus tard, dans les planches en couleurs de *Fluide Glacial*, il portera une couleur verte et un slip kangourou avant d'animer une série indépendante à partir de 2008.

101 . ◇

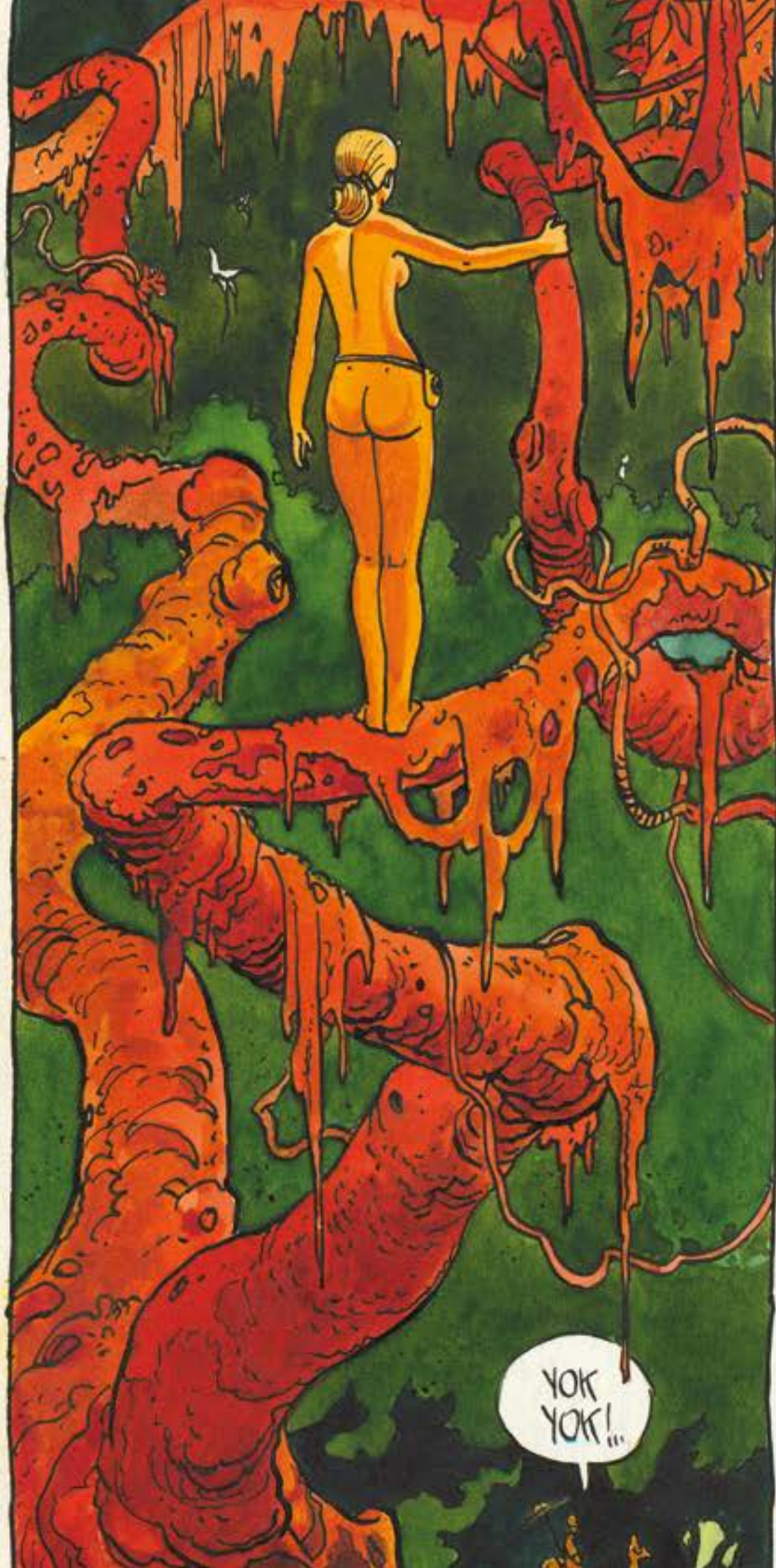
BENOÎT SOKAL

UNE ENQUÊTE DE L'INSPECTEUR CANARDO L'Île noyée (T.7), Casterman 1992

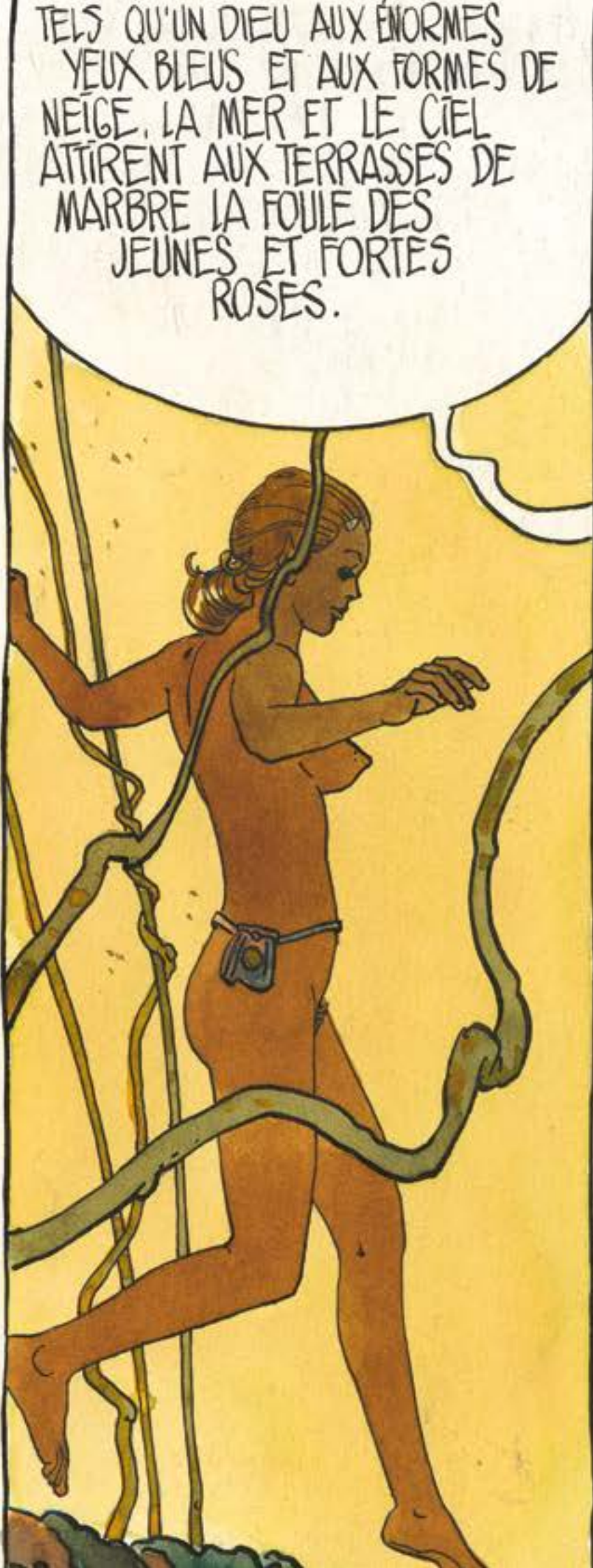
Planche originale n°13, prépubliée dans (*À Suivre*) en 1991. Signée. Encre de Chine et gouache blanche sur papier
30 × 40 cm (11,81 × 15,75 in.)

1 000 - 1 500 €





YOK
YOK!...



TELS QU'UN DIEU AUX ENORMES
YEUX BLEUS ET AUX FORMES DE
NEIGE, LA MER ET LE CIEL
ATTIRENT AUX TERRASSES DE
MARBRE LA FOULE DES
JEUNES ET FORTES
ROSES.



VOYEZ CE POUSSIN DES MON-
TAINES, CE PETIT BAIGNEUR PARTI
SEUL, A L'AVENTURE, ET QUI
TRAVERSE MA BIO-FORET,
EN RECITANT DU
RIMBAUD

MŒBIUS

**L'Homme est-il bon ?,
Les Humanoïdes Associés 1977**

Planche originale n°2 de l'histoire *Ballade*, accompagnée de deux cases inédites en noir et blanc sous les cases couleur n°3 et n°4. Le phylactère en case n°4 est apposé sur la planche. Signée. Encre de Chine et encres de couleur sur papier 28,2 × 36 cm (11,1 × 14,17 in.)

25 000 - 30 000 €

Cette planche est issue d'une histoire de neuf pages réalisés en 1977. *Le Major Fatal* est né l'année précédente et Moebius égrène régulièrement dans le journal ces récits en écriture automatique au contenu onirique puissant. Dans cette histoire, le personnage central lit un poème des *Illuminations* de Rimbaud, ce qui attire à lui une ravissante jeune femme nue, sous le charme. Leur rencontre est un moment de beauté aux couleurs lumineuses, douces et audacieuses. Elle sera écrasée par une armée implacable qui détruit tout ce qu'elle rencontre. Ce court récit est l'un des chefs-d'œuvre formels de Moebius qui réalise par ailleurs des planches en noir et blanc au traitement bien plus rapide. Ici, Moebius prend son temps, s'attarde sur les couleurs, les matières et sur le corps de cette ravissante jeune femme avant de se rendre compte que, peut-être, ces images un peu explicites pourraient nuire à la commercialisation de l'album. Une petite merveille.



MØBIUS

Couverture originale du comic *Static 45*
publiée par DC Milestone en mars 1997. Signée.
Encre de Chine et encres de couleur sur papier
19 × 24,3 cm (7,48 × 9,57 in.)

6 000 - 8 000 €

La collaboration entre Mœbius et Stan Lee est proprement un fantasme : celle de réunir le scénariste phare de la Maison des idées avec le dessinateur le plus brillant de *Métal Hurlant*, la bande dessinée française dans ce qu'elle avait de plus artistique et de plus abouti, et le scénariste mythique qui avait inventé les *Fantastic Four*, les *X-Men*, *Thor*, *The Avengers*, *Daredevil*, *Iron Man*... Pour Mœbius, c'était comme accéder à l'Olympe du *comic book*. C'est évidemment sur *Le Surfeur d'argent*, le héros le plus éthéré, le plus prométhéen, le plus philosophique, le plus « humaniste », voire le plus nietzschéen des super-héros que Mœbius a jeté son dévolu. Ce dernier retrouve ici les encrements fortement structurés d'un Jack Kirby qui a marqué la saga du héraut de Galactus. Mais il y ajoute une énergie très personnelle et surtout une gamme de couleurs : ces bruns, ces roses... certainement intrigantes pour le lecteur américain.



JEAN-CLAUDE MÉZIÈRES**VALÉRIAN****L'Ambassadeur des Ombres (T.6),
Dargaud 1975**

Planche originale n° 30, prépubliée dans *Pilote Mensuel*
n° 16 de septembre 1975. Encre de Chine sur papier
39,6 × 49,6 cm (15,59 × 19,53 in.)

8 000 - 10 000 €

Il est probable que l'avenir rendra justice à Jean-Claude Mézières, dont la puissance graphique ne cède en rien à son camarade et compagnon de route Jean – Mœbius – Giraud. On le verra notamment dans un ouvrage publié ces jours-ci par Dargaud et intitulé *L'Art de Mézières*. On sait, par ailleurs, que ses créations ont fortement influencé – c'est un euphémisme – des réalisateurs comme George Lucas dans *Star Wars* ou encore Luc Besson dans *Le Cinquième Élément*. Mais quoi de mieux que cette planche pour constater de visu la qualité de son trait de pinceau, dans le registre semi-réaliste, qui permet de passer de certains détails humoristiques et burlesques à d'impressionnants vaisseaux intergalactiques. Le lecteur entre dans le champ de l'image par un effet de zoom qui se concentre sur le visage déterminé de Laureline, qui va mener l'action dans les prochaines cases. Les deux dernières images sont en plongée, à la verticale des personnages, pour mieux impulser du vertige à la situation. Remarquable.





Sentié, Cuzor © Dupuis, 2021

105

STEVE CUZOR

Cinq branches de coton noir, Dupuis 2019

Lincoln, dernier espoir, illustration originale réalisée pour un ex-libris dans l'édition spéciale en noir et blanc. Signée. Encre de Chine sur papier 42,2 × 31,4 cm (16,61 × 12,36 in.)

2 500 - 3 000 €

Cette illustration est directement inspirée de la couverture du livre. J'avais envie d'imaginer une suite à celle-ci... Que se passe-t-il dans la tête de Lincoln ? La couverture est très énigmatique, presque triste. Lincoln est enseveli dans une grotte, aucun sauvetage possible, son visage est dans l'ombre, tête baissée, il est abattu... Dans cette illustration, il relève la tête et se retrouve dans la lumière provoquée par une fente entre les rochers. Y a-t-il un dernier espoir ? Malgré l'éclairage, l'expression de son visage en dit long... Sans doute connaît-il la fin de l'histoire. **Steve Cuzor**



Yann, Berthet © Dargaud Benelux (Dargaud-Lombard s.a.), 2021

106 . ◇

PHILIPPE BERTHET

**PIN-UP
Pin-Up (T.4), Dargaud 1998**

Planche originale n° 31, prépubliée dans *BoDoï* n° 4 de janvier 1998. Signée. Encre de Chine sur papier 32 × 44 cm (12,6 × 17,32 in.)

3 000 - 4 000 €

JEAN-MARC ROCHETTE

Le Transperceneige,
Casterman 1984

Planche originale n° 104, prépubliée dans (*À Suivre*)
n° 66 de juillet 1983. Encre de Chine sur papier
34,3 × 45,5 cm (13,5 × 17,91 in.)

5 000 - 7 000 €

Le genre de la science-fiction post-apocalyptique a longtemps tourné autour du thème nucléaire : *Simon du Fleuve* de Claude Auclair (1976), *Shelter* de Chantal Montellier (1978), *Jeremiah* d'Hermann (1979)... L'originalité du *Transperceneige* de Jacques Lob et Jean-Marc Rochette, créé en 1982 pour (*À Suivre*), est d'imaginer pour la première fois une catastrophe climatique qui pousse les survivants à lancer un train dans un mouvement constant, pour échapper au froid mortel de l'extérieur. Le trait minéral de Jean-Marc Rochette rend si parfaitement cette ambiance claustrophobe que le cinéaste coréen Bong Joon-ho en sortit un long métrage en 2013 et les nord-américains Josh Friedman et Græme Manson une série sur Netflix en 2020 sous le nom *Snowpiercer*, qui ont donné à ce thème une portée mondiale.

Une des pages emblématiques du *Transperceneige* de 1982 qui se situe dans le dernier épisode paru dans la revue (*À suivre*). La vue du train de cette planche est sûrement celle qui a été la plus reprise, représentation parfaite de la machine infernale. Ici, Proloff fait face à Forester, comme en miroir, l'un va mourir, l'autre va prendre sa place, et bientôt sombrer dans la folie. Le *Transperceneige* les écrase de toute sa puissance et fonce éternellement dans la neige et dans la nuit. Une des pages les plus puissantes de cette série qui a marqué plusieurs générations de lecteurs à travers le monde. Un train qui jamais ne s'arrête...

Jean-Marc Rochette



JEAN-MARC ROCHETTE**LE TRANSPERCENEIGE****Cultural Development Press 2019**

Couverture originale de l'édition chinoise.

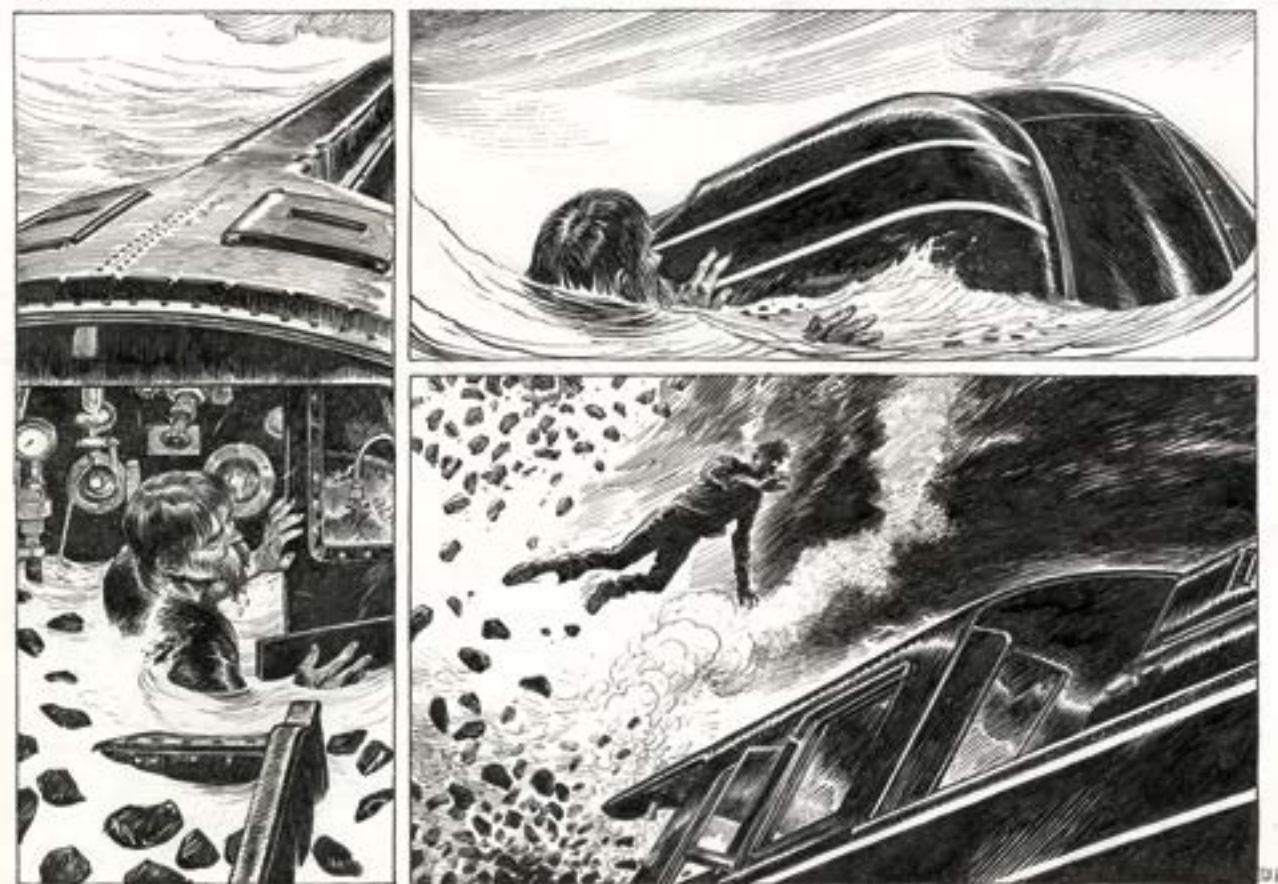
Signée. Acrylique sur calque

29,5 × 41,3 cm (11,61 × 16,26 in.)

3 000 - 4 000 €

Ce dessin a été réalisé pour la couverture de l'édition chinoise du *Transperceneige*. Il a également été utilisé comme page d'ouverture de la postface de Jean-Pierre Dionnet de l'édition classique française. À l'origine, c'était un dessin préparatoire pour la couverture de la réédition de 2013, suite à la sortie en salle du film *Snowpiercer* de Bong Joon Ho, mais je n'ai jamais retrouvé l'énergie et la vitesse présentes dans cette illustration. Mes essais plus fouillés ont éteint la force du train dans cette étude, qui est finalement devenue l'œuvre définitive.

Jean-Marc Rochette



109. ◇

FRANÇOIS SCHUITEN

12 La Douce, Casterman 2012

Planche originale n°38.
Signée. Encre de Chine sur papier
60,6 × 44,3 cm (23,86 × 17,44 in.)

8 000 - 10 000 €

À partir du moment où j'ai gagné le concours pour réaliser le design du futur musée du train de la commune bruxelloise de Schaerbeek, raconte Schuiten, j'ai eu l'occasion de découvrir la Type 12. C'était un coup de foudre, car cette machine était comme un objet du futur transporté dans le passé, c'est comme si cette locomotive échappait au temps ! [...] Elle m'a complètement envoûté ! Son histoire aussi est passionnante, et c'est pour cela que j'ai fait cet album. »

Cette fascination se transmet dans cette page où le monstre de fer est en train de couler, tandis que le charbon, se mettant à flotter, se disperse dans les flots. Une rare et très belle œuvre.

110. ◇

ANDREAS

RORK

Descente (T.6), Le Lombard 1992

Planche originale n°41.
Encre de Chine et gouache blanche sur papier
30 × 40 cm (11,81 × 15,75 in.)

2 500 - 3 000 €



111. ◇
HERMANN
JEREMIAH
Les Eaux de Colère (T.8),
Novedi 1983
 Planche originale n°25.
 Signée. Encre de Chine sur papier
 36,3 × 47,6 cm (14,29 × 18,74 in.)
6 000 - 7 000 €

112. ◇
RAYMOND POÏVET
Les Pionniers de l'espérance
 Planche originale n°1 de l'histoire
Une Surprise de taille, prépubliée dans *Pif*
 n°86 du 12 octobre 1970.
 Encre de Chine et feutre sur papier
 32,3 × 50 cm (12,72 × 19,69 in.)
1 000 - 1 500 €

Raymond Poivet a été un dessinateur déterminant dans l'histoire de la bande dessinée française des années 1940-1980. Auteur prolifique au dessin classique tracé à la plume et au pinceau, il était l'artiste réaliste préféré d'Albert Uderzo. Son chef-d'œuvre, *Les Pionniers de l'espérance*, né dans Vaillant en 1945 sur un texte de Roger Lécureux, est la première grande histoire de SF française constituant 81 histoires dont plus de 50 sont inédites en album. Maud l'Américaine, que l'on voit sur cette planche, incarne l'une des six nationalités qui composent l'équipage de l'Espérance et représente bien l'époque : c'est une sorte de Jane Fonda habillée en Courrèges.



113 . □

BENJAMIN FLAO

Essence, Futuropolis

Illustration originale réalisée en 2021.

Encre de Chine et encres de couleur sur papier
49,8 × 64,7 cm (19,61 × 25,47 in.)

4 000 - 5 000 €

Achille erre dans les limbes d'un improbable purgatoire, il doit remonter le fil de sa mort pour libérer son âme. Il s'arrête devant cette Tour fabriquée par ce père avec qui il entretient des rapports conflictuels. Dans le Tarot, la Tour implique inévitablement la tragédie, elle est l'incarnation de la perturbation et du conflit. Cette illustration est un patient travail de construction, proche de l'écriture automatique et qui, au moment de sa réalisation, m'a offert ses vertus cathartiques.

Benjamin Flao

PHILIPPE DRUILLET*Gilles de Rais*, peinture inédite réalisée en 1992.

Huile sur toile

130 × 194,5 cm (51,18 × 76,57 in.)

15 000 - 18 000 €

Gilles de Rais est un personnage de l'histoire de France à la réputation plus que sulfureuse. Compagnon d'armes de Jeanne d'Arc, il participa à la levée du siège d'Orléans et fut promu maréchal de France avant de se retirer progressivement de la guerre de Cent Ans. Il finira comme elle sur un bûcher. Sa réputation et les rumeurs sur ses crimes odieux vont perdurer jusqu'à aujourd'hui, et il a ainsi inspiré le personnage mythique de Barbe Bleue, tandis que certains voient en lui le premier tueur en série de l'histoire. Au cours des siècles, il a fortement inspiré nombre d'écrivains et d'artistes, au chapitre desquels Philippe Druillet, qui a réalisé cette toile sur commande spéciale. En 1992, Druillet est en train de préparer son exposition « Retours » à la galerie Loft (qui se tiendra en 1993), celle qui fait aujourd'hui référence en matière de peintures de l'artiste et qui marquera son grand retour sur le devant de la scène artistique. Druillet est au sommet de son Art et cette toile de très grand format s'inscrit parfaitement dans cette période : rouges saturés, bleus électriques, multitudes de détails « à la Druillet », visages bleus émergeant de capes noires (comme dans l'affiche du film *Le Nom de la rose* qu'il illustra en 1986), jusqu'à cet éclair vengeur qui terrasse ses ennemis. Druillet nous livre ici sa vision éminemment personnelle d'un guerrier magnifique et inquiétant, seigneur de guerre des temps anciens. Une image extrêmement forte, fantastique et impressionnante.

Arié Abisor

JEAN-CLAUDE FOURNIER**SPIROU ET FANTASIO****Le Faiseur d'Or (T.20),
Black and white 2016**

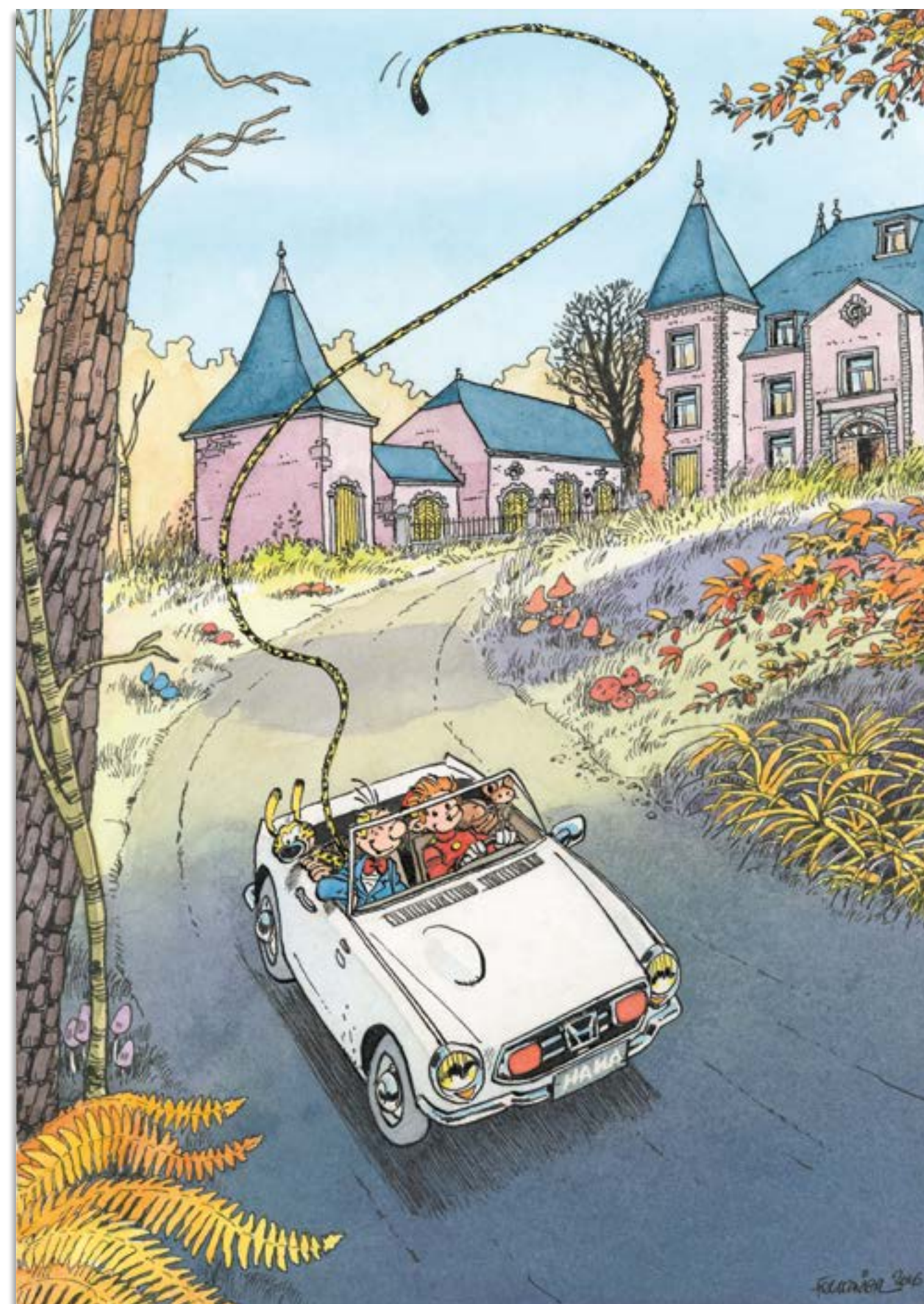
Illustration originale réalisée pour
le tirage de tête de l'album. Signée.
Encre de couleur et encre de Chine sur papier
21 × 29,7 cm (8,27 × 11,69 in.)

4 000 - 5 000 €

Nous sommes en 1967. Spirou pèse de plus en plus à Franquin, qui aimerait se consacrer à ses propres personnages : Gaston et le Marsupilami. Il passe le relais à un jeune dessinateur : Jean-Claude Fournier, qui dessinera neuf autres albums dans la décennie suivante, permettant la transition vers Tome et Janry. Dans cette illustration, Spirou et Fantasio quittent le château de Champignac dans leur Honda S800. Dans l'album, les apparitions du Marsupilami étaient de la main-même de Franquin. Ce n'est pas le cas de cette revisite de 2016, où l'animal fantastique est revu par Jean-Claude Fournier.

Ce dessin constitue l'ex-libris offert avec
l'album *Le Faiseur d'Or* des Éditions Black and White.

Il faut noter que c'est l'une des très rares fois
où j'ai dessiné le marsupilami. Le petit animal, dans
mon premier album, était de la main de Franquin.

Jean-Claude Fournier



Fournier © Dupuis, 2021

116 . ◇
JEAN-CLAUDE FOURNIER
SPIROU ET FANTASIO
Le Gri-gri du Niokolo-koba (T.25),
Dupuis 1974

Planche originale n°11, prépubliée dans *Le Journal de Spirou* n°1857 du 15 novembre 1973. Signée. Encre de Chine sur papier 29,5 x 44 cm (11,61 x 17,32 in.)

4 000 - 5 000 €

Cet album a été réalisé suite à un voyage que j'avais effectué au grand parc national du Sénégal avec douze lecteurs du journal, lauréats d'un concours organisé par *Spirou*. La mission de ces enfants et la mienne était de concevoir le scénario d'une aventure de Spirou. Cette planche m'a valu les compliments de gens d'Air Afrique car à l'époque, si mes souvenirs sont bons, il n'y avait pas encore de commandant de bord africain sur leurs lignes.
Jean-Claude Fournier



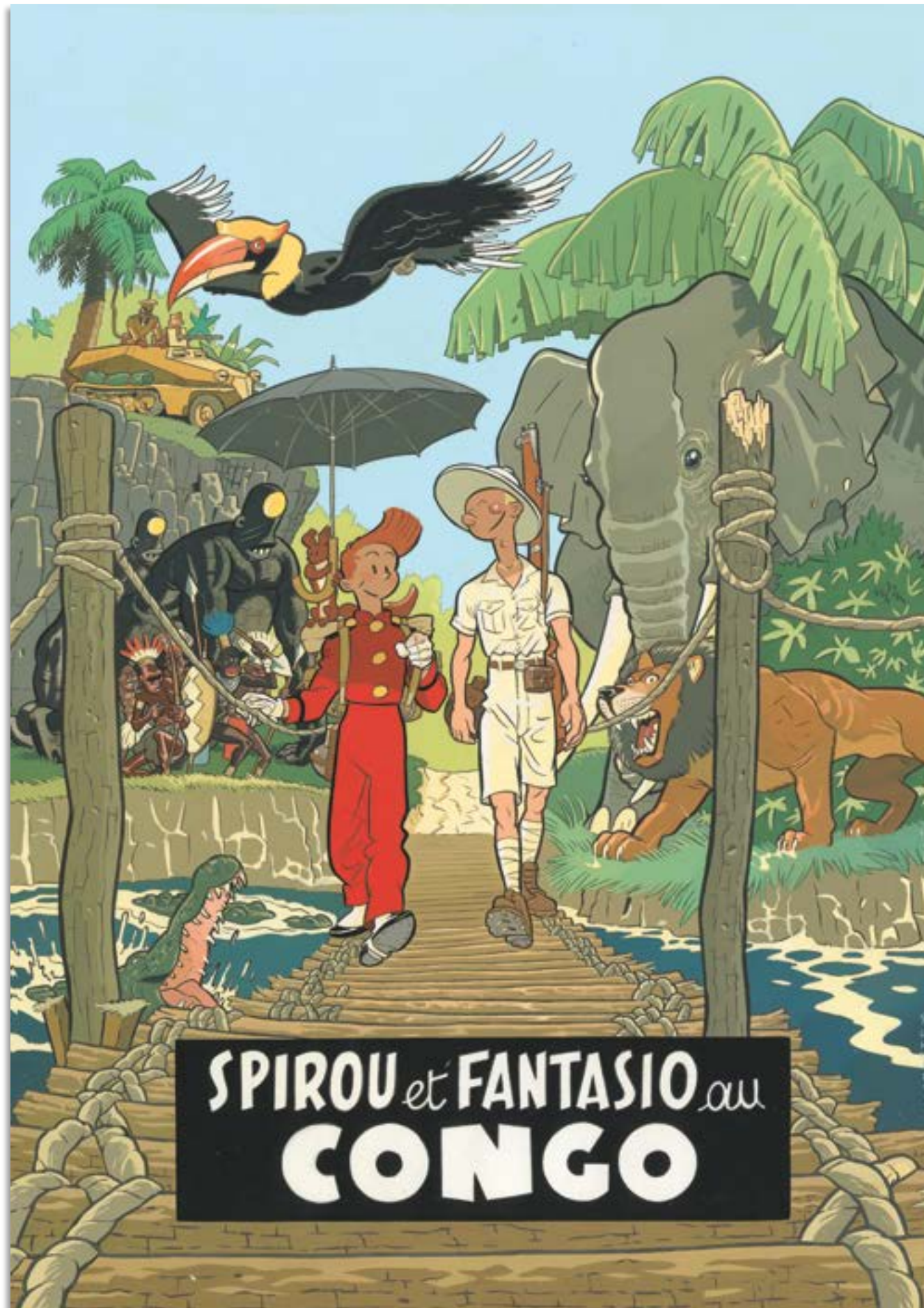
Fournier © Dupuis, 2021

117 . ◇
JEAN-CLAUDE FOURNIER
SPIROU ET FANTASIO
L'Ankou (T.27), Dupuis 1977

Planche originale n°26, prépubliée dans *Le Journal de Spirou* n°2010 du 21 Octobre 1976. Signée. Encre de Chine sur papier 36,5 x 47,5 cm (14,37 x 18,7 in.)

4 000 - 5 000 €

Lorsque j'ai réalisé cette aventure de Spirou, celle qui m'est la plus chère, c'était, en 1976, la grande époque de la lutte contre le nucléaire en France et singulièrement chez moi en Bretagne. J'ai donc trouvé malin d'organiser un congrès de magiciens près de la centrale nucléaire des Monts d'Arrée à Brennilis et d'introduire dans le récit, jusqu'à en faire le héros, ce personnage de l'Ankou, valet de la mort. En mêlant la magie, la mythologie celtique, la mort et le nucléaire, j'ai créé un cocktail que certains n'ont pas trop aimé...
Jean-Claude Fournier



Schwartz © Dupuis, 2021

118 . ◇
OLIVIER SCHWARTZ

Une Aventure de Spirou et Fantasio, Dupuis 2017

Illustration originale pour le portfolio *Le Spirou de Schwartz et Yann*. Signée. Gouache sur papier 37,5 × 49,6 cm (14,76 × 19,53 in.)

8 000 - 10 000 €

Dans cette illustration, Olivier Schwartz use d'un procédé très classique : mettre clairement en avant ses héros d'une manière parfaitement iconique, Spirou, Fantasio et Spip (ce dernier tenant un parapluie en guise d'ombrelle), progressant vers le lecteur. Autour d'eux, posés là de façon presque irréelle, comme dans un collage, les objets ou les personnages symboliques du récit, promesses des aventures à venir : les animaux sauvages, les tribus hostiles et leurs êtres fantastiques, et la soldatesque locale, peut-être le plus dangereux des périls. Le tout réalisé dans le velouté d'une gouache baignée de lumière.

119
OLIVIER SCHWARTZ
ATOM AGENCY
Les Bijoux de la Bégum (T.1), Dupuis 2018

Planche originale n°48. Signée. Encre de Chine sur papier 34 × 45,8 cm (13,39 × 18,03 in.)

3 000 - 4 000 €



Sente, Schwartz © Dupuis, 2021

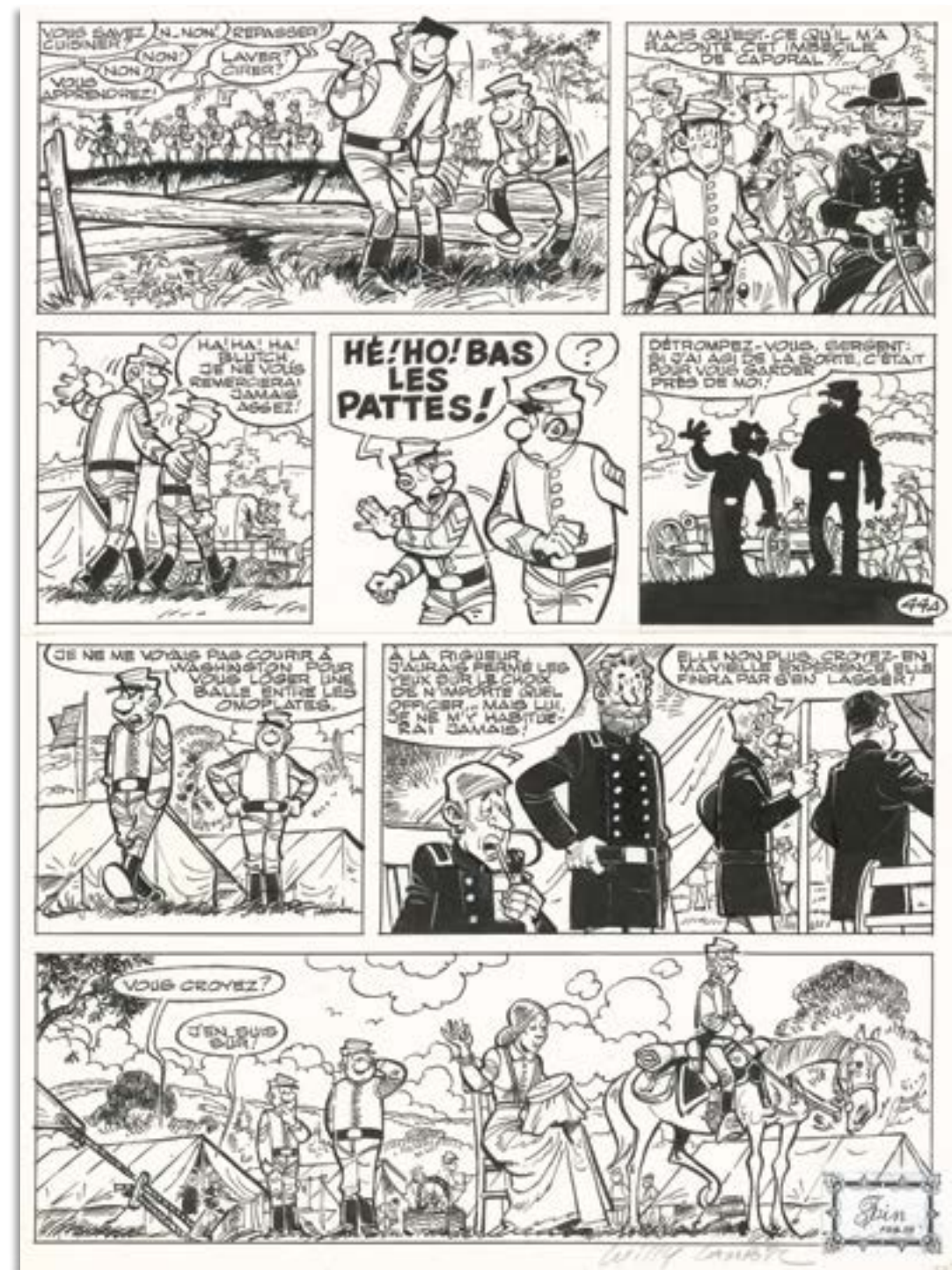


Cauvin, Lambil © Dupuis, 2021

120. ◇
WILLY LAMBIL
LES TUNIQUES BLEUES
Émeutes à New York (T.45),
Dupuis 2002

Couverture originale.
 Encre de Chine sur papier
 29,6 × 37,5 cm (11,65 × 14,76 in.)

8 000 - 10 000 €



Cauvin, Lambil © Dupuis, 2021

121. ◇
WILLY LAMBIL
LES TUNIQUES BLEUES
Qui veut la peau du général ? (T.42),
Dupuis 1999

Planche originale n° 44, page de fin,
 prépubliée dans *Le Journal de Spirou* n° 3185
 du 28 avril 1999. Signée. Le cartouche
 du mot Fin est une reproduction apposée
 sur l'original. Encre de Chine sur papier
 33 × 45,1 cm (12,99 × 17,76 in.)

4 000 - 5 000 €

C'est fascinant de voir à quel point Raoul Cauvin, dans *Les Tuniques bleues*, a pu arpèger sur tant d'années le thème antimilitariste, lui dont le frère était un militaire fier de l'être. C'est aussi fascinant de voir avec quelle constance Willy Lambil a pu animer cette farce militaire avec la même verve graphique depuis des années. À l'écart de toutes les modes, sans s'inscrire dans une lignée identifiable : il ne « fait » pas du Franquin ou du Hergé, il a son style immédiatement reconnaissable, comme tous les grands dessinateurs de *Spirou* : Peyo, Will, Roba... C'est ce qu'on appelle un classique.



122 . □ ◇

MAURICE TILLIEUX

GIL JOURDAN

Pâtée explosive (T.12), Dupuis 1971

Planche originale n° 8, accompagnée de son calque de mise en couleurs, issue de l'histoire *La Poursuite*, prépubliée dans *Le Journal de Spirou* n° 1316 du 4 juillet 1963. Encre de Chine sur papier 31 × 42,5 cm (12,2 × 16,73 in.)

4 000 - 5 000 €

123 . □

TIBET

RIC HOCHET

Meurtre à l'Impro (T.53), Le Lombard 1994

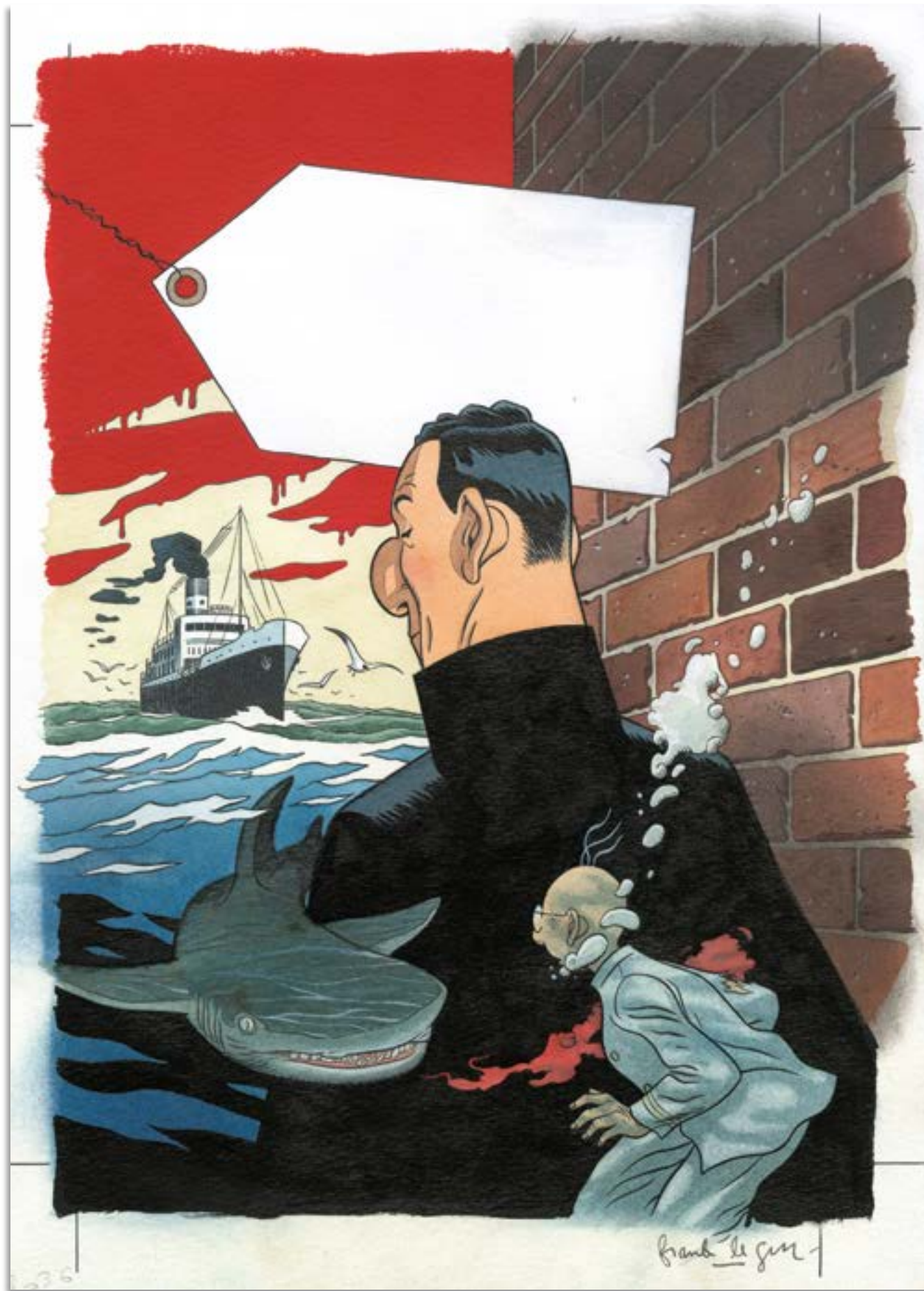
Couverture originale. Signée. Encre de Chine sur papier 25,5 × 36,6 cm (10,04 × 14,41 in.)

5 000 - 7 000 €

Belle couverture, tout en dynamisme, dans la grande tradition franco-belge pour un album du duo Tibet et André-Paul Duchâteau. Très populaires au sein du *Journal Tintin* – ils remportaient les suffrages du référendum des lecteurs –, Tibet et Duchâteau le sont aussi aux éditions du Lombard, où ils portent l'oriflamme du polar à énigme – le *light suspense* – avec une qualité constante et une grande maîtrise tant graphique que scénaristique. Ici, c'est le thème rare des ligues d'improvisation qui sert de prétexte à l'intrigue. Le meurtrier se cache sous un masque de la Commedia dell'arte, le grotesque dissimulant le crime. Ce qui n'empêche pas Ric Hochet de bondir pour l'arrêter.



Duchâteau, Tibet © Le Lombard (Dargaud-Lombard s.a.), 2021



Le Gall © Dupuis, 2021

124 . ◇

FRANK LE GALL
THÉODORE POUSSIN
Novembre toute l'année (T.11),
Dupuis 2000

Couverture originale.
 Signée. Gouache, encres de couleur
 et aquarelle sur papier
 29 x 37,8 cm (11,42 x 14,88 in.)

4 000 - 5 000 €

Dans *Théodore Poussin*, Frank Le Gall a longtemps réfléchi sur la composition de la page et le profil des personnages. Tel est le cas du personnage de Barthélémy Novembre, l'un des plus réussis. Or, il se fait que Théodore Poussin le retrouve dans cet épisode où Barthélémy embarque sur le Cap Padaran, le navire que commande Théodore. Ceci tandis qu'un tueur en série - « le Requin » - a réussi à échapper aux policiers et à s'infiltrer à bord. S'ensuit un huis clos à la Agatha Christie mâtiné d'accents d'aventure dignes de Conrad ou de Stevenson. Filant la métaphore, cette couverture opère un collage des différentes figures de l'histoire, créant un sentiment d'étrangeté qui sied bien à cette intrigue.



Yann, Le Gall © Dupuis, 2021

125 . ◇

FRANK LE GALL
THÉODORE POUSSIN
Marie vérité (T.3), Dupuis 1988

Planche originale n° 18, prépubliée dans
Le Journal de Spirou n° 2600 du 9 Février 1988.
 Signée. Encre de Chine sur papier
 32 x 41 cm (12,6 x 16,14 in.)

1 500 - 2 000 €

MILO MANARA

Molly 1, illustration originale pour le portfolio
Le Donne di Milo publié par Comicon Editions en 2012.
 Signée. Fusain sur papier
 49,8 × 69,9 cm (19,61 × 27,52 in.)

10 000 - 12 000 €

Il est clair que dans la carrière de Manara, la rencontre avec Pratt a été déterminante, ne fût-ce qu'en lisant *H.P.*, l'album qui a bâti la première pierre de la réputation de Manara en France. Mais ce sont bien évidemment les collaborations avec le maître vénitien qui illustrent la rencontre entre ces deux magiciens. D'abord avec *Un Été indien* (1987), un récit qui a véritablement érotisé le western, et ensuite avec *El Gaucho*, sept ans plus tard, qui se déroule en Argentine lors des guerres menées par Napoléon contre l'Angleterre. Le personnage central est Molly Malone, une jeune irlandaise promise aux bordels anglais de Buenos Aires, que l'on voit ici dans une pose provocante. Le dessin au fusain en rajoute dans l'appel au désir. La sensualité de ce dessin de grand format est, littéralement, débordante.



MILO MANARA

**La Métamorphose de Lucius,
Les Humanoïdes Associés 1999**

Planche originale n° 19.
Encre de Chine et encres de couleur sur papier
49,8 × 67 cm (19,61 × 26,38 in.)

8 000 - 10 000 €

Très belle planche de Manara de son adaptation libre des *Métamorphoses* d'Apulée, roman latin du III^e siècle de notre ère et l'un des albums les plus réussis de toute sa carrière. Elle illustre bien la liberté de ton de l'artiste qui aborde ce classique de la littérature érotique en poète, imprimant sa marque à la manière d'un Fellini, avec des moyens très simples : des personnages singuliers, une scène dépouillée, quasiment *povera*, dans une Rome décadente offerte à toutes les perversions. Nous sommes ici chez Milon, avaricieux prêteur sur gage, dont la femme a la réputation d'être une sorcière, capable de métamorphoser quiconque s'oppose à elle. D'où ce couple qui soumet une jeune femme dans une séquence particulièrement libidineuse.



P.19 S.55



P.19 S.56



MILO MANARA**LE DÉCLIC****Le Déclit 4 (T.4), Albin Michel 2001**

Planche originale n° 43, prépubliée dans *L'Écho des Savanes* en 2001.
 Encre de Chine et gouache blanche sur papier
 50,9 × 65,1 cm (20,04 × 25,63 in.)

6 000 - 8 000 €

Le Déclit a connu un succès planétaire inattendu (un long métrage en a été tiré). Cela tient essentiellement au fait qu'il aborde un thème moderne (dès 1984, on y parle d'une puce implantée dans le cerveau), et qu'il est centré sur le désir féminin. La domination masculine est désormais battue en brèche, comme dans cette page où notre héroïne fantasme sur ces étreintes multiples qui devront être le fruit de sa vengeance. Chez Manara, il y a la fois la finesse du trait, la justesse des anatomies et une sensualité de chaque instant qui entretient l'émotion. Fréquentant les plus grands – on connaît sa proximité avec Hugo Pratt – Manara rejoint dans cette planche à la composition éclatée un autre grand maître italien de l'érotisme dans le neuvième art : Guido Crepax.

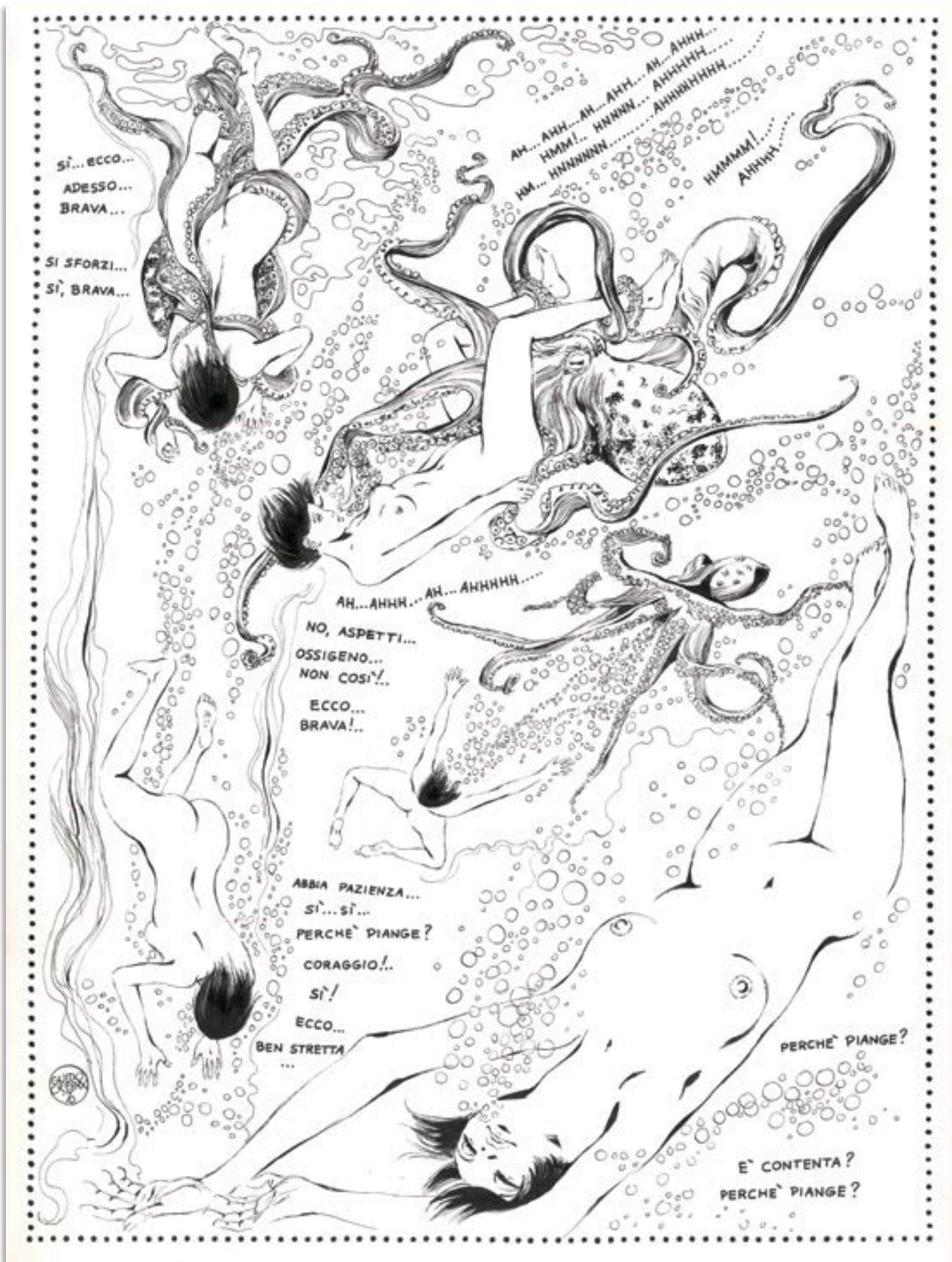


S. 127 P. 43



S. 128 P. 43





129. ◇

GUIDO CREPAX

VALENTINA
Au débotté (T.6), Futuropolis 1986

Planche originale n° 18 de l'histoire *L'Enfant de Valentina*, d'abord publiée dans *Valentina con gli stivali* chez Milano Libri en 1970. Signée. Encre de Chine sur papier 36,3 x 50,9 cm (14,29 x 20,04 in.)

7 000 - 8 000 €



130. ◇

PAOLO SERPIERI

DRUUNA
Mandragora (T.5), Bagheera 1995

Planche originale n° 36. Signée. Encre de Chine et mine de plomb sur papier 34,9 x 42,5 cm (13,74 x 16,73 in.)

5 000 - 7 000 €

Guido Crepax est sans conteste l'un des auteurs majeurs de la bande dessinée italienne du XX^e siècle. Expérimentateur virtuose, il porte la bande dessinée érotique à ses sommets. Son trait à la plume s'inspire aussi bien de la Sécession Viennoise que du psychédéisme des années 1960. C'est surtout avec *Valentina*, qui emprunte ses traits à l'actrice Louise Brooks, qu'il opère un cycle parfait en esquissant toute la vie de l'héroïne. Dans cette page déstructurée, on retrouve l'audace à la fois formelle et thématique du maître italien, où il image la jeune femme dans l'étreinte d'une pieuvre, métaphore de la jouissance.



131. ◇

ALEX VARENNE

ERMA JAGUAR
Erma Jaguar (T.1), Albin Michel 1988

Couverture originale. Signée.
 Encre de Chine et trame sur calque
 42 × 54,2 cm (16,54 × 21,34 in.)

3 000 - 4 000 €



132. □ ◇

YSLAIRE

SAMBRE
Faut-il que nous mourrions ensemble... (T.4), Glénat 1996

Planche originale n°25 accompagnée
 de sa première étape à l'encre de Chine
 sur calque. Signée. Encre de Chine
 et encres de couleur sur papier
 Chacune : 30,3 × 42,7 cm (11,93 × 16,81 in.)

4 000 - 5 000 €



133. ◇

MARC MICHETZ

Kogaratsu

Illustration originale pour une affiche
chez Bruno Graff en 2007. Signée. Encre de
Chine et encres de couleur sur papier
29,6 × 43,3 cm (11,65 × 17,05 in.)

1 000 - 1 200 €

134. ◇

FRANÇOIS CRAENHALS

CHEVALIER ARDENT

Le Prince noir (T.1), Casterman 1970

Planche originale n° 59, prépubliée
dans *Le Journal de Tintin* n° 932
du 1^{er} septembre 1966.

Signée. Encre de Chine sur papier
39,8 × 51 cm (15,67 × 20,08 in.)

1 000 - 1 500 €

135. ◇

FRANZ

JUGURTHA

Les Loups de la steppe (T.6), Le Lombard 1980

Planche originale n° 23.
Encre de Chine sur papier
36,5 × 55 cm (14,37 × 21,65 in.)

800 - 1 000 €





Greg © Dargaud, 2021



Greg © Dargaud, 2021

136 . ◇

GREG

ACHILLE TALON

Achille Talon méprise l'obstacle (T.8), Dargaud 1973

Double planche originale pour le gag
C'est bien laid que les rages prépubliée
 dans *Pilote* n° 566 du 10 septembre 1970
 Encre de Chine sur papier
 Chacune : 33,2 × 39,5 cm (13,07 × 15,55 in.)

2 000 - 3 000 €

CONDITIONS GÉNÉRALES DE VENTE AUX ENCHÈRES PUBLIQUES

Daniel Maghen Enchères et Expertises est une société de ventes volontaires de meubles aux enchères publiques régie par les articles L 321-4 et suivants du code de commerce et par les lois du 10 juillet 2000 et du 20 juillet 2011, en conséquence uniquement assujettie au droit français. La société Daniel Maghen Enchères et Expertises est mandataire du vendeur, lequel est réputé avoir contracté avec l'acquéreur.

Les relations de Daniel Maghen Enchères et Expertises et de l'acquéreur pour les ventes aux enchères organisées par la société de ventes sont soumises aux présentes conditions :

1. LES LOTS MIS EN VENTE

Les acquéreurs potentiels sont invités à examiner les lots pouvant les intéresser avant les ventes aux Enchères notamment lors des expositions organisées avant les enchères. La société Daniel Maghen Enchères et Expertises se tient à la disposition des acquéreurs potentiels pour leur fournir des rapports sur l'état des lots. Ceux-ci sont fonction des connaissances artistiques et scientifiques à la date de la vente et toute erreur ou omission ne saurait entraîner la responsabilité de la Daniel Maghen Enchères et Expertises. Les mentions figurant au catalogue sont établies par Daniel Maghen Enchères et Expertises et l'expert qui l'assiste le cas échéant, sous réserve des notifications et des rectifications annoncées au moment de la présentation du lot et portées au procès-verbal de la vente. Les dimensions, les poids et les estimations ne sont donnés qu'à titre indicatif. Les couleurs des œuvres portées au catalogue peuvent être différentes en raison des processus d'impression. L'absence de mention d'état au catalogue n'implique nullement que le lot soit en parfait état de conservation ou exempt de restauration, usures, craquelures, rentoilage ou autre imperfection. Les lots sont vendus dans l'état où ils se trouvent au moment de la vente. Les estimations sont fournies à titre purement indicatif et ne peuvent être considérées comme impliquant la certitude que le bien sera vendu au prix estimé ou même simplement proche de l'évaluation.

Aucune réclamation ne sera admise une fois l'adjudication prononcée, l'exposition préalable ayant permis l'examen de l'objet.

2. DÉROULEMENT DES ENCHÈRES

- Les enchères suivent l'ordre des numéros du catalogue.
- En vue d'une bonne organisation des ventes, les acquéreurs potentiels sont invités à se faire connaître auprès de la société Daniel Maghen Enchères et Expertises avant la vente afin de permettre l'enregistrement de leurs données personnelles. Daniel Maghen Enchères et Expertises se réserve le droit de demander à tout acquéreur potentiel de justifier de son identité ainsi que des références bancaires et d'effectuer un dépôt. La société Daniel Maghen Enchères et Expertises dirigera la vente de manière discrétionnaire en veillant à la liberté des Enchères et à l'égalité entre les enchérisseurs tout en respectant les usages établis et se réserve de refuser toute Enchère ou d'interdire l'accès à la salle de tout acquéreur potentiel pour justes motifs.
- Le mode normal pour enchérir consiste à être présent dans la salle. Toutefois, tout enchérisseur qui souhaite faire un ordre d'achat par écrit ou enchérir par téléphone devra se manifester avant la vente. Daniel Maghen Enchères et Expertises se charge gracieusement des enchères par téléphone ainsi que des ordres d'achat. Dans tous les cas, la société Daniel Maghen Enchères et Expertises ne pourra être tenue pour responsable d'un problème de liaison téléphonique ainsi que d'une erreur ou d'une omission dans l'exécution des ordres reçus. Dans l'hypothèse de deux ordres d'achat identiques, c'est l'ordre le plus ancien qui aura la préférence. En cas d'enchères dans la salle pour un montant équivalent à un ordre d'achat, l'enchérisseur présent aura la priorité. En cas de double enchère reconnue effective par le commissaire-priseur, le lot sera remis en vente, toutes les personnes présentes pouvant concourir à la deuxième mise en adjudication.

- L'adjudicataire sera la personne qui aura porté l'enchère la plus élevée pourvu qu'elle soit égale ou supérieure au prix de réserve. Le coup de marteau matérialisera la fin des enchères et le prononcé du mot « adjudgé » ou tout autre équivalent entraînera la formation du contrat de vente entre le vendeur et le dernier enchérisseur retenu. Les enchérisseurs sont réputés agir en leur nom et pour leur propre compte, sauf convention contraire passée par écrit avant la vente avec la société Daniel Maghen Enchères et Expertises.
- Les lots précédés du signe □ appartiennent directement ou indirectement à la société Daniel Maghen Enchères et Expertises, ses dirigeants, ses salariés ou ses experts.

3. FRAIS

Les ventes sont faites au comptant, en euros et en français. Le paiement doit être effectué par l'adjudicataire immédiatement après la vente. Dans l'hypothèse où l'adjudicataire n'a pas fait connaître ses données personnelles avant la vente, il devra justifier de son identité et de ses références bancaires.

- Commission acheteur : En sus du prix de l'adjudication, l'acheteur accepte de payer à la société Daniel Maghen Enchères et Expertises une commission de 25% H.T. + taux de T.V.A en vigueur (soit 30% T.T.C)
Des frais additionnels et taxes spéciales peuvent être dus sur certains lots en sus des frais et taxes habituels. Les lots concernés sont identifiés par un symbole spécial figurant devant le numéro de l'objet dans le catalogue de vente, ou lot par une annonce faite par le commissaire-priseur habilité pendant la vente.
- Lot en provenance hors UE : Pour les lots en provenance des pays tiers à l'UE, signalés par le signe ☉, aux commissions et taxes indiquées ci-dessous, il faudra ajouter une TVA à l'import sur le prix d'adjudication, à savoir 5,5%.
- TVA : La TVA sur commissions et frais d'importation peut être rétrocédée à l'adjudicataire sur présentation des justificatifs d'exportation hors UE. L'adjudicataire UE justifiant d'un numéro de TVA intracommunautaire et d'un document prouvant la livraison dans son état membre pourra obtenir le remboursement de la TVA sur commissions.
- Droit de suite : Par application de l'article L 122-8 du Code de la propriété intellectuelle, les auteurs d'œuvres graphiques et plastiques ont, nonobstant toute cession de l'œuvre originale, un droit inaliénable de participation au produit de toute vente de cette œuvre faite aux enchères publiques. Après la mort de l'auteur, ce droit de suite subsiste au profit de ses héritiers pendant l'année civile en cours et les soixante-dix années suivantes. Le paiement du droit de suite, au taux applicable à la date de vente sera à la charge de l'acheteur. Les lots concernés sont signalés par le signe ◊. Si le droit de suite est applicable à un lot, vous serez redevable de la somme correspondante, en sus du prix d'adjudication. Le montant dû au titre du droit de suite est déterminé par application d'un barème dégressif en fonction du prix d'adjudication, et de la manière suivante :
 - 4 % pour la tranche du prix jusqu'à 50.000 €
 - 3 % pour la tranche du prix comprise entre 50.000,01 € et 200.000 €
 - 1 % pour la tranche du prix comprise entre 200.000,01 € et 350.000 €
 - 0,5 % pour la tranche du prix comprise entre 350.000,01 € et 500.000 €
 - 0,25 % pour la tranche du prix excédant 500.000,01 €Le montant du droit de suite est plafonné à 12.500 €

4. RÈGLEMENT

Le paiement du lot aura lieu au comptant, pour l'intégralité du prix, des frais et taxes, même en cas de nécessité d'obtention d'une licence d'exportation. L'adjudicataire pourra s'acquitter selon les moyens suivants :

- En espèces : jusqu'à 1.000 € frais et taxes compris pour les particuliers résidant en France et professionnels ; 15.000 € frais et taxes compris pour les particuliers résidant à l'étranger, sur présentation d'une pièce d'identité, d'un justificatif de résidence et de provenance des fonds.
- Par virement bancaire
- Par carte bancaire VISA ou MASTERCARD

- Par chèque bancaire tiré d'une banque française certifié à l'ordre de Daniel Maghen Enchères et Expertises sur présentation d'une pièce d'identité

5. DÉFAUT DE PAIEMENT

Par application de l'article L.321-14 du Code de Commerce, à défaut de paiement par l'acheteur, après mise en demeure restée infructueuse, le lot est remis en vente à la demande du vendeur sur folle enchère de l'adjudicataire défaillant. Si le vendeur ne formule pas cette demande dans un délai de trois mois à compter de l'adjudication, la vente est résolue de plein droit sans préjudice de dommages et intérêts dus par l'adjudicataire défaillant. En outre, Daniel Maghen Enchères et Expertises se réserve le droit de demander à celui-ci des intérêts au taux légal, le remboursement de tous frais engagés pour le recouvrement des sommes dues par lui, ainsi que le paiement de la différence entre le prix d'adjudication initial et le prix final sur folle enchère s'il est inférieur, ainsi que les coûts générés par les nouvelles enchères.

6. RETRAIT DES LOTS

Dès l'adjudication, l'objet sera sous l'entière responsabilité de l'adjudicataire. Les lots vendus ne seront remis à l'adjudicataire qu'après paiement total de son achat. Les acheteurs devront se rendre à la galerie Daniel Maghen à l'adresse suivante : 36, rue du Louvre 75001 Paris, pour régler et retirer leurs lots.

L'acquéreur est chargé de faire assurer lui-même ses acquisitions, la Société Daniel Maghen Enchères et Expertises déclinant toute responsabilité quant aux dommages que l'objet pourrait subir et ceci dès le prononcé de l'adjudication, formalités et transports restant à la charge exclusive de l'acquéreur.

7. PRÉEMPTION DE L'ÉTAT FRANÇAIS

L'état français dispose d'un droit de préemption sur les œuvres mises en vente publique. L'exercice de ce droit au cours de la vente est confirmé dans un délai de quinze jours à compter de la vente. Dans ce cas, l'Etat se substitue au dernier enchérisseur.

Daniel Maghen Enchères et Expertises ne pourra être tenu responsable des conditions de la préemption par l'Etat Français.

8. PROPRIÉTÉ INTELLECTUELLE

La Société Daniel Maghen Enchères et Expertises est propriétaire du droit de reproduction de son catalogue. Toute reproduction de celui-ci est interdite et constitue une contrefaçon à son préjudice. Il est expressément précisé que la vente d'une œuvre originale n'emporte pas au profit de son acquéreur le droit de reproduction de diffusion ou de représentation.

9. CLAUSE DE PROTECTION DES DONNÉES PERSONNELLES (RGPD)

Les données à caractère personnel demandées à l'acquéreur potentiel dans le cadre de ces présentes conditions de vente aux enchères publiques sont indispensables à la réalisation et à l'exécution de celle-ci. Elles seront conservées durant le temps nécessaire à cette finalité ; Toutefois, et conformément à la Loi INFORMATIQUE ET LIBERTÉ du 6 janvier 1978, l'acquéreur potentiel bénéficie d'un droit d'accès et le cas échéant de modification, de rectification et d'opposition des données personnelles le concernant en écrivant à l'adresse suivante : Société Daniel Maghen Enchères et Expertises 36, rue du Louvre 75001 Paris.

10. COMPÉTENCE LEGISLATIVE ET JURIDICTIONNELLE

Loi applicable et compétence juridictionnelle : les présentes conditions générales de vente aux enchères publiques sont soumises au droit français. Toute difficulté relative à leurs interprétations ou leurs exécutions sera soumise aux Juridictions Parisiennes.

Bien soumis à une législation particulière : Il appartient à tout enchérisseur de vérifier avant l'acquisition de l'objet, la législation appliquée par son pays à ce sujet, Daniel Maghen Enchères et Expertises ne pouvant être tenu pour responsable des dispositions législatives ou réglementaires particulières à certains pays.

Mention légale

Les droits d'exploitation de l'œuvre d'Hergé appartiennent exclusivement, pour le monde entier, à la société Moullinsart, 162 avenue Louise à 1050 Bruxelles. Toute reproduction, adaptation, traduction, édition, diffusion, représentation, communication publique, sous quelque forme, sur quelque support et quelque moyen que ce soit, ainsi que toute reproduction d'objets dérivés sont interdites sans autorisation écrite et préalable. Pour toutes les reproductions d'éléments de l'œuvre d'Hergé : © Hergé – Moullinsart 2019.

ANDREAS 110
BERTHET 106
BONNET 83
BOUCQ 66
CHERET 97
CRAENHALS 134
CREPAX 129
CUZOR 105
DELABY 84-85
DRUILLET 114
EDIKA 100
FLAO 113
FOURNIER 115-117
FRANQUIN 89
FRANZ 135
GIBRAT 70
GIRAUD 59-64
GOTLIB 98
GREG 136
HERGÉ 86-87
HERMANN 65, 111
JOUBERT 79-80
LAMBIL 120-121
LE GALL 124-125
MANARA 126-128
MÉZIÈRES 104
MICHETZ 133
MIRALLÈS 71-72
MŒBIUS 102-103
MOURIER 95-96
PELLERIN 81-82
PLESSIX 93-94
POÏVET 112
PRATT 68-69
RIFF REB'S 78
ROCHETTE 107-108
ROSINSKI 57-58
SCHUITEN 109
SCHWARTZ 118-119
SEMPÉ 90
SERPIERI 130
SOKAL 101
STUDIO HERGÉ 88
SWOLFS 67
TIBET 123
TILLIEUX 122
VANCE 73-77
VARENNE 131
VINCENT 91-92
VUILLEMIN 99
YSLAIRE 132







Daniel Maghen Enchères
36 rue du Louvre 75001 Paris